

BX
3058.8
~~2503~~
046
~~1938~~

UNION DE MONTFORT



Constantineau

CINQUANTAIRE

1888 1938
LES FRÈRES DE ST-GABRIEL
AU CANADA

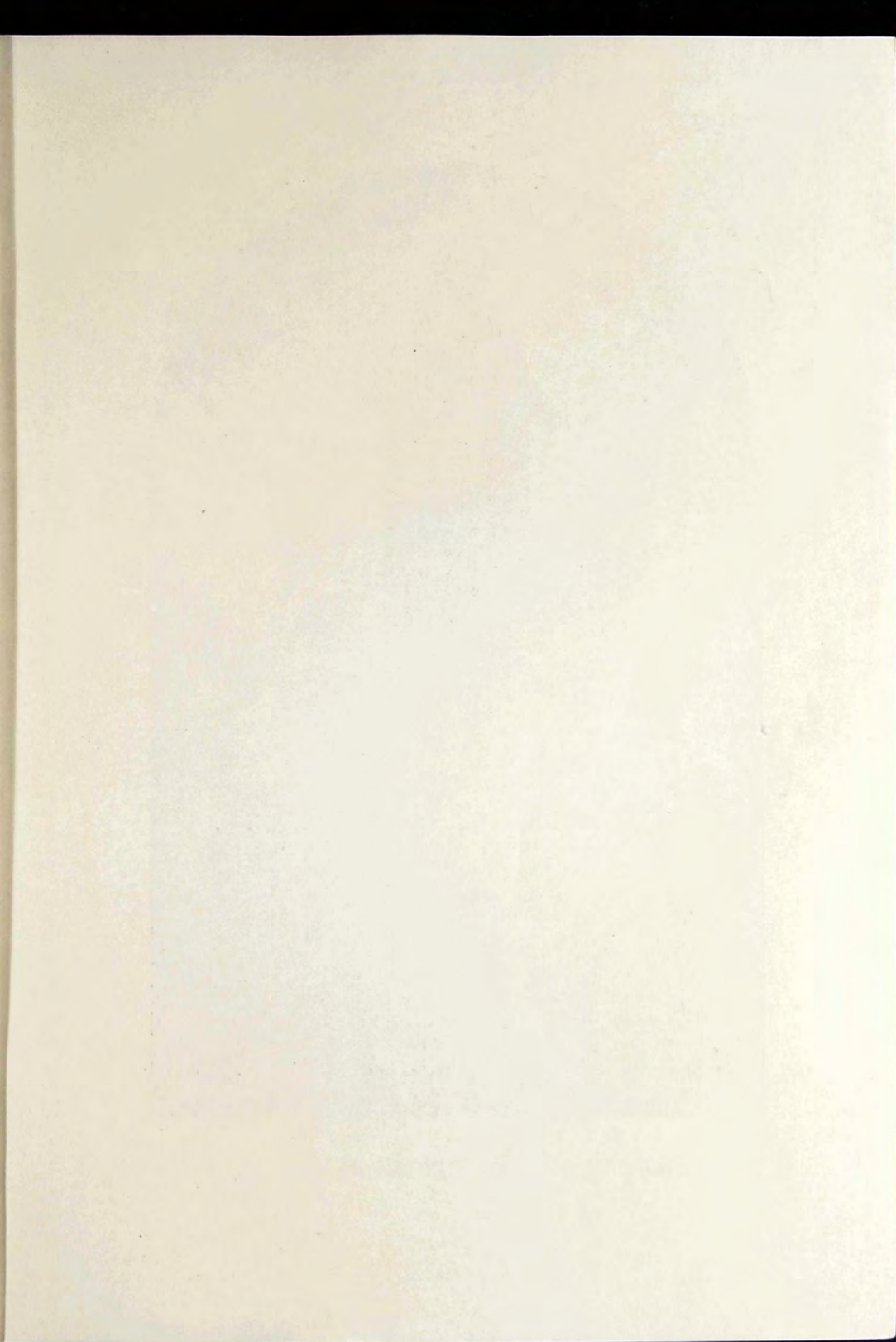




Bibliothèque Nationale du Québec

Cinquantenaire

BX
3058.8
Z5C3
C46
1938





Bienheureux Louis-Marie GRIGNION de MONTFORT



Cinquantenaire de
l'Arrivée des Frères
de St-Gabriel au
Canada. 1888-1938



Bienheureux Louis-Marie GRIGNION de MONTFORT



Cinquantenaire de
l'Arrivée des Frères
de St-Gabriel au
Canada. 1888-1938



Nihil obstat: Lucien Lefebvre, prêtre, censor ad hoc.
Montréal, 9 mars 1938.

Imprimatur: J. C. Chaumont, P.A., vicaire général.
Montréal, 9 mars 1938.





L Très-Saint Père,
 F. Elzéar, Assistant des Frères de
 Saint-Gabriel, à l'occasion du cinquantième
 anniversaire de l'entrée de son Institut
 en Canada, humblement prosterné aux pieds
 de Votre Sainteté, implore, pour lui-même,
 les Frères du Canada, leurs Oeuvres, leurs parents,
 leurs bienfaiteurs, et leurs élèves, actuels et
 anciens, la Bénédiction Apostolique.

Reverendissimus Dominus Noster
 Pius Papa XI

benignè annuere dignatus est pro gratia justo process.

Actibus Vaticani, die 6 Decembris 1937.



Hanc Benedictionem et litteras
 Transmissit Casimirus Tardif.

Son Eminence Le Cardinal Villeneuve



Québec, le 8 novembre 1937.

Cher Frère Provincial,

Les Frères de Saint-Gabriel, héritiers de l'esprit qu'ils ont puisé au pays et sous la garde du Bienheureux Grignon de Montfort, sont parmi nous l'un des Instituts religieux les plus méritants.

Venus en notre Province après les disciples de saint Jean-Baptiste de la Salle, comme plusieurs autres Congrégations de Frères, ils en ont été les émules et ont rendu dans l'enseignement primaire, depuis cinquante ans, d'inappréciables services aux nôtres. L'Église leur en rend témoignage.

De tout cœur, avec nos vénérés Collègues, Nous les assurons de Notre estime, de Nos encouragements et de Nos bénédictions.

† J.-M. Rodrigue, Cardinal VILLENEUVE, o.m.i.
Arch. de Québec.



Son Eminence Le Cardinal Protecteur

Cher Frère Provincial,

J'ai appris avec plaisir que votre florissante Province fêtera cette année le cinquantième anniversaire de sa fondation. L'envoi en 1888 de six Frères français n'a pas été un geste vain, puisqu'aujourd'hui c'est un groupe admirable de 450 religieux qui se trouve dans ce pays qu'on a désigné pendant plusieurs générations sous le nom de Nouvelle-France.

Je souhaite à votre Province une prospérité toujours plus grande. Que le Bon Dieu bénisse vos efforts, qu'Il augmente le nombre de vos établissements; qu'Il dirige dans les voies de la piété et du zèle cette centaine d'alumnistes, qui sont votre espoir; qu'Il bénisse vos 5.000 élèves et en fasse de solides et fiers chrétiens, futurs ouvriers de l'Action Catholique!

Je bénis de tout cœur votre Province et toutes ses Œuvres, et vous prie d'agréer avec mes félicitations les plus vives pour cet heureux cinquantenaire, l'assurance de mes sentiments très dévoués en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Eugène Card. TISSERANT.

La Délégation Apostolique



Cher Frère Provincial,

Ottawa, (Canada), 8 novembre 1937.

A l'occasion du Jubilé d'Or de la fondation de la Province Canadienne des Frères de Saint-Gabriel, je me fais un devoir de vous faire parvenir les salutations et mes souhaits.

Je salue avec profonde admiration les Supérieurs et toute cette magnifique armée qui travaille dans le silence et l'abnégation à l'extension du Royaume du Christ.

L'Église a toujours revendiqué son droit divin à l'éducation de la jeunesse. Des démocraties anticléricales, des dictatures à tendances païennes ont surgi à toutes les époques, et nous pouvons en citer aujourd'hui de tristes exemples, dont le but est de nier et de combattre ce droit qui a ses racines dans un amour divin pour les âmes.

Cependant, les forces de la matière ne peuvent pas l'emporter sur l'esprit. Ce droit, affermi par le sang de ses martyrs, soutenu par les sacrifices d'innombrables héros, triomphe et respalendit d'une nouvelle lumière sur les ruines de l'éducation laïque et matérialiste.

Vous êtes l'affirmation vivante, la puissante réalisation de l'œuvre éducatrice de l'Église.

Pour cette œuvre, vous avez renoncé à tout, voire même à la joie et à la gloire du sacerdoce. Pareil amour peut défier toutes les tempêtes, sans rien perdre de sa tranquillité, car il possède le secret de la vie et de l'avenir.

Cet avenir, je vous le souhaite grand et glorieux. Il sera tel, si vous êtes à la hauteur de l'heure providentielle que nous traversons. Perfectionnez toujours vos méthodes d'enseignement pour être en état de rivaliser avec tous dans les formes les plus avancées. Donnez à la jeunesse le sens mystique de la vie qui la poussera à vivre selon l'idéal le plus sublime et à tout oser pour l'Église et la Patrie.

On verra alors fleurir autour de vous des phalanges d'hommes nouveaux, appelés à former une société nouvelle, une « Republica christiana » qui verra en vous, éducateurs catholiques, les mandataires d'une mission sainte, nécessaire, qui ne peut être ni substituée, ni supprimée.

Tels sont mes souhaits en cette occasion jubilaire que vous vous apprêtez à fêter.

Mgr Humbert MOZZONI,
Chargé d'affaires.

Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur

Québec, 8 novembre 1937.



Cher Frère Provincial,

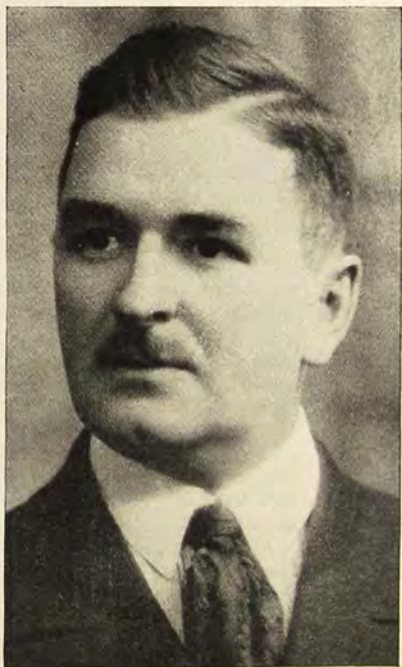
Vous me rappelez que l'Institut des Frères de Saint-Gabriel commémorera, cette année, le cinquantenaire de son établissement au Canada. Je m'en réjouis avec tous les membres de votre Congrégation et davantage encore avec les générations anciennes et actuelles d'écoliers que vous avez instruits.

Je fais des vœux pour que vos travaux continuant de s'adapter de plus en plus aux conditions modernes de la vie canadienne, aux besoins nouveaux de notre peuple et des nôtres en particulier, fassent progresser notre jeunesse et du même coup aussi vos maisons déjà si méritantes.

Veuillez agréer, mon cher Frère, pour vous-même, pour les Directeurs et tous les membres de votre Institut, avec mes félicitations, l'expression de mes sentiments distingués et très dévoués.

E.-S.-L. PATENAUDE.

Honorable Maurice Duplessis
Premier Ministre de la Province de Québec





Son Excellence Mgr Paul Bruchési Archevêque de Montréal

Son Excellence Mgr L'Archevêque-Coadjuteur de Montréal

Montréal, le 10 janvier 1938.

Cher Frère Provincial,

Vous préparez des fêtes spéciales pour commémorer le cinquantenaire de l'arrivée au Canada des Frères de Saint-Gabriel. Je suis heureux, à cette occasion, de vous adresser, avec mes félicitations les plus cordiales, l'expression de ma vive gratitude. Je garde le souvenir des précieux services que vos Frères nous rendent à Montréal et je demande au bon Dieu d'acquitter notre dette de reconnaissance.

Croyez à mes meilleurs sentiments,

† **Georges GAUTHIER,**
Archevêque-Coadjuteur de Montréal.



L'Evêque-Auxiliaire de Montréal

Montréal, le 13 décembre 1937.

Cher Frère Provincial,

Vous m'annoncez la bonne nouvelle du triple jubilé d'or que votre communauté s'apprête à célébrer dans le cours de l'an prochain. C'est une excellente idée et je ne saurais trop vous encourager dans votre dessein. Il est bon de faire, de temps en temps, la revue des œuvres accomplies. Ce regard rétrospectif vers le passé permet de mieux s'orienter pour l'avenir. L'œuvre d'éducation que vous faites est bien importante: il faut être à la page et savoir donner à la jeunesse qui vous est confiée, ce qui lui est nécessaire pour réussir. Cette jeunesse doit être profondément chrétienne et catholique, cela va de soi. Rien cependant ne l'empêche d'être fortement outillée pour les luttes qu'elle aura à soutenir et il n'y a pas de raison pour qu'elle soit inférieure.

Je prie Dieu, mon cher Frère, de bénir vos travaux et de leur donner leur pleine efficacité, et je souhaite à vos fêtes le plus complet succès.

Croyez à l'assurance de mon religieux dévouement,

† **Em.-A. DESCHAMPS,**
Evêque de Thennesis, Auxiliaire de Montréal.





L'Evêque de St-Jean-de-Québec

Saint-Jean, 4 novembre 1937.

Cher Frère Provincial,

Par votre lettre d'hier, vous m'annoncez l'approche du cinquantième anniversaire de l'arrivée des premiers membres de votre Institut au Canada.

Je m'empresse de vous féliciter pour cet heureux événement et de vous affirmer que, l'heure venue, je me joindrai de tout cœur à votre grande et religieuse famille pour rendre grâce à Dieu des bienfaits dont Il l'a bénie à travers ces cinquante ans de magnifique apostolat auprès de notre jeunesse.

Cette jeunesse formée à l'école de vos chers Frères depuis un demi-siècle est aujourd'hui légion de tout âge et de toutes conditions sociales. Elle voudra, je n'en doute pas, au grand jour des fêtes prochaines, sonner le ralliement général pour vous exprimer solennellement et publiquement ses sincères sentiments d'affection, d'admiration et de gratitude.

Ces sentiments sont bien les miens aussi. Trente-cinq ans témoin de la vie de régularité, de piété, d'étude, d'abnégation et de dévouement que vivaient vos chers Frères, professeurs à l'école du village de l'Assomption, je ne puis taire le souvenir ému que je garde d'eux tous. Dans le diocèse de Saint-Jean, je les ai retrouvés avec bonheur. Occupés à préparer dans le Juvénat de Saint-Bruno des religieux qui seront demain d'incomparables pédagogues, vos chers Frères s'associent à toute la vie spirituelle du diocèse. Ils rêvent même d'y exercer bientôt un fécond apostolat, et d'avance je bénis ce jour où sur leur plantureux domaine s'élèvera une Ferme-école qui apprendra à nos jeunes ruraux, pour leur profit spirituel et temporel, à mieux aimer la terre et à lui rester fidèle.

Je me réjouis donc de la célébration prochaine de votre cinquantenaire et je prie Dieu de bénir toujours votre Institut, ses directeurs et tous ses membres, ses œuvres présentes et futures.

† **Anastase FORGET,**

évêque de Saint-Jean-de-Québec.

Trois-Rivières, le 5 janvier 1937.

Cher Frère Provincial,

Le cinquantenaire de la béatification du Bienheureux Grignon de Montfort et celui de l'arrivée des Frères de Saint-Gabriel au Canada sont deux événements qui méritent certes d'être soulignés. Vous vous proposez de les célébrer tous deux par une fête commune. Tous les dévots de la Sainte-Vierge et tous ceux qu'intéresse la grande cause de l'éducation ne peuvent que s'en réjouir.

Évêque du diocèse qui possède le sanctuaire national de Notre-Dame-du-Cap, tout ce qui touche au culte de Marie m'est cher, et la glorification d'un des plus grands propagateurs de la dévotion à la Sainte-Vierge ne peut pas me laisser indifférent. D'autre part, le fait que j'ai passé une bonne partie de ma vie dans l'enseignement et celui d'avoir dans mon diocèse deux maisons de vos Frères qui ont fait beaucoup de bien chez nous, m'invitent à m'unir à vos nombreux admirateurs pour célébrer avec eux le cinquantenaire de votre arrivée au Canada.

C'est donc avec bonheur que je bénis le projet avec tous ceux qui travailleront à le mener à bonne fin.

Veuillez agréer l'expression de ma profonde estime pour votre congrégation.

† Alfred-Odilon COMTOIS,
Évêque des Trois-Rivières.



L'Évêque
des Trois-Rivières

Haileybury, le 9 novembre 1937.

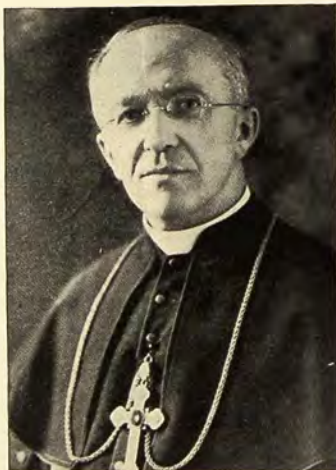
Cher Frère Provincial,

À l'occasion du cinquantenaire de l'arrivée au Canada des Frères de Saint-Gabriel, je me fais un devoir de remercier votre Institut pour le bien qu'il a fait à la jeunesse de mon diocèse et de le féliciter pour les œuvres considérables accomplies dans toute la Province de Québec.

Que Jésus-Christ, qui a bien fait voir toute l'estime qu'Il attache à l'enfance et tout le prix qu'Il accorde aux soins dont elle peut être l'objet, vous continue ses faveurs de choix. Nous invoquons de toute notre âme sur vos maisons et sur vos élèves Ses abondantes bénédictions.

Dans ces sentiments, je me dis votre tout dévoué en N.-S. et M.-I.

† Louis RHÉAUME, o.m.i.,
Évêque d'Haileybury.



L'Évêque d'Haileybury

L'Evêque de Joliette



Joliette, le 24 janvier 1938.

Cher Frère Provincial,

Je bénis volontiers tous les membres de votre Communauté à l'occasion du Cinquantenaire de votre arrivée au Canada. Témoin quotidien naguère, à Sainte-Thérèse, de la piété, du zèle, du dévouement, de l'esprit profondément religieux de quelques-uns d'entre vous, et reconnaissant encore aujourd'hui des éminents services que rendent au diocèse de Joliette vos Frères de Saint-Jacques et de Saint-Lin, je ne puis laisser passer ces fêtes qui se préparent sans apporter à votre Institut l'hommage de mon admiration.

Que le bon Dieu répande sur vous tous l'abondance de ses grâces!

† **Joseph-Arthur PAPINEAU,**
évêque de Joliette.



L'Evêque de Southwark, Londres

Bishop's House, St. George's Road,
Southwark, S.E.1., 22 décembre 1937.

I am grateful to you and your community for your work in affording facilities for Catholics from abroad to live in a Catholic atmosphere while studying in England. I pray that Almighty God will prosper this work which you have carried on in the Diocese for the last thirty-two years.

Wishing you every grace and blessing.

Yours sincerely,

Signed † Peter E. AMIGO,

Bishop of Southwark.

Bishop's house, 31 Victoria St., Singapore,
16 décembre 1937.

Très cher Frère Secrétaire,

Par l'intermédiaire du cher Frère Gérard-Majella, Directeur de l'école de Sarangoon, j'apprends que la Province Gabriéliste Canadienne s'apprête à célébrer en 1938 le cinquantenaire de sa fondation.

En signe de l'amour tout spécial que je porte à la jeune branche de la Province Canadienne implantée en Malaisie, je m'empresse de vous exprimer mes plus vives félicitations et mes meilleurs vœux de prospérité pour l'avenir.

Connaissant de longue date, le fructueux apostolat accompli dans la mission voisine de Siam par les Frères de Saint-Gabriel, j'ai considéré leur arrivée dans la Mission de Malacca comme un bienfait du Ciel; ma joie fut au comble lorsque j'appris que la Province Canadienne allait essaimer en Malaisie.

Je n'ai plus aucun doute, le grain de sénévé deviendra un grand arbre et produira des fruits abondants, grâce à la sève puissante et au recrutement de choix assuré par la Province Mère.

De tout mon cœur, je bénis les Gabriélistes Canadiens avec toutes leurs œuvres, leurs écoles et leurs noviciats et leur demande un souvenir dans leurs prières pour la Mission de Malacca, fille adoptive de la Province Canadienne.

Veillez agréer, cher Frère Secrétaire, l'expression de mon entier dévouement en N.-S.

† A. DEVALS,
évêque de Malacca.

L'Evêque de Malacca



Son Excellence
Mgr F.-X. Lacoursière,
P.B.



White Father's Mission, Mbarara,
le 31 décembre 1937.

Cher Frère Provincial,

Après plus de 35 ans, les années passées avec mon frère au collège de St-Stanislas-de-Champlain me sont encore bien présentes à la pensée. De mes professeurs dont les noms sont à jamais fixés dans ma mémoire, les chers frères Dioscore, Euphrone, Sylvère, Pierre, Jean-Marie, je garde le meilleur souvenir. Les uns nous ont déjà quittés pour un monde meilleur; les autres, encore avec nous, continuent leur tâche d'autrefois avec la même bonté, la même patience et le même dévouement.

A tant d'années d'intervalle, dans l'exercice du ministère apostolique, il me fait plaisir de rendre à mes anciens maîtres ce témoignage de piété filiale que me dictent des sentiments de bien vive reconnaissance: C'est à mes professeurs d'autrefois que je dois ma vocation apostolique, c'est à leur contact que j'ai senti naître en moi les premières impressions de piété et de dévouement qui devaient me conduire au séminaire d'abord, puis plus tard vers les missions. Voilà la dette que je ne pourrai jamais acquitter; je demande au Maître des Apôtres de se constituer mon répondant et de répandre sur Votre Institut les grâces les plus pré-

cieuses pour son accroissement et la sanctification de ses membres.

Les fêtes d'un cinquantenaire sont des jours d'action de grâces; je m'unis à tous les membres de la communauté des Frères, à mes anciens maîtres plus particulièrement, pour remercier la Divine Providence de vous avoir bénis durant 50 ans, d'avoir permis le développement de vos œuvres afin de vous permettre de faire plus de bien.

Ces fêtes sont encore des jours d'espérance: 50 ans de succès étant d'un bon augure pour l'avenir. Je fais des vœux pour ces succès futurs; j'y joins mes prières afin que leur réalisation soit à l'avantage de la Gloire de Dieu et du plus grand bien de la patrie Canadienne.

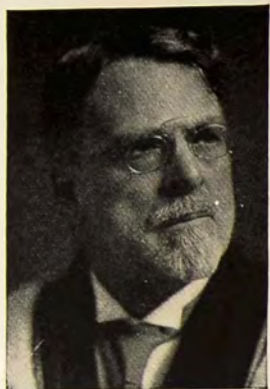
En terminant, de loin, mais de tout cœur, je bénis Votre Institut, tous ses membres, ses œuvres, ses anciens aujourd'hui tout à la joie, et me sous-

signe,

† F.-X. LACOURSIÈRE, P. B.,

Vic. Apost.

PAGE TREIZE



Le Surintendant de l'Instruction Publique

Québec, le 23 octobre 1937.

Cher Frère Provincial,

J'ai appris avec plaisir la décision prise de célébrer, au cours de la présente année, le cinquantième anniversaire de l'arrivée de votre Institut dans notre Province. C'est une heureuse initiative — que nous saisissons avec le plus vif empressement — pour lui manifester notre reconnaissance et notre admiration pour les précieux services qu'il a rendus à la famille, à l'Église et à l'État, pendant ce demi-siècle.

Avec mes vœux de succès, veuillez croire à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Votre tout dévoué,

Le Surintendant de l'Instruction publique,

Cyrille-F. DELAGE

Son Honneur Le Maire Raynault



Montréal, le 19 janvier 1938.

Cher Frère Provincial,

A l'occasion du cinquantenaire de l'arrivée au Canada des Frères de Saint-Gabriel, je suis des plus heureux de l'opportunité qui m'est offerte de reconnaître publiquement le travail admirable et désintéressé qu'ont accompli ces dévoués religieux au bénéfice du développement intellectuel et moral de notre population.

Plusieurs d'entre nous ont conservé un souvenir ému et reconnaissant des heures qu'ils ont passées en compagnie de ces maîtres avisés dont l'occupation constante d'inculquer aux autres leur savoir n'a d'autre rétribution que la satisfaction du devoir accompli. C'est grâce à eux qu'un grand nombre des nôtres sont parvenus au faite des honneurs, et pour ma part, je tiens à déclarer que mon stage dans une de leurs institutions a certainement contribué, dans une large part, au succès que j'ai pu remporter dans la vie.

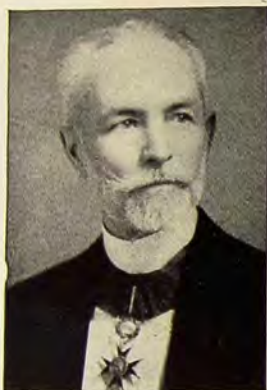
A titre d'ancien élève et au nom de la population que je représente, je désire payer ici un tribut de reconnaissance à l'Ordre des Frères de Saint-Gabriel, dont l'œuvre mérite d'être exaltée hautement pour le bien qu'elle a généreusement répandu et qui a permis à notre élément ethnique de conquérir laborieusement la place enviée qu'il occupe actuellement dans la vie sociale et économique de notre pays.

Nous vous devons, mon révérend Frère, l'estime que nous portent aujourd'hui les autres races qui vivent avec nous et qui nous a valu d'être traités en égal dans la discussion et la solution des problèmes vitaux concernant nos intérêts les plus sacrés: notre religion et notre langue.

Veillez agréer, mon révérend Frère, avec mes meilleurs vœux de longue vie à votre Institution que je vous saurais gré de transmettre à tous vos jubilaires, l'hommage de mes sentiments respectueux.

Le maire de Montréal,

A. RAYNAULT.



L'Inspecteur Général des Ecoles Normales

Québec, le 4 novembre 1937.

Cher Frère Provincial,

Votre Institution se prépare à célébrer le cinquantenaire de son établissement au Canada. C'est en 1888, qu'un petit groupe de vos Frères quittait leur Maison-mère, à St-Laurent-sur-Sèvres (France), pour venir se consacrer à l'éducation de la jeunesse canadienne. Ces Chers Frères avaient laissé leur beau pays de La Vendée pour continuer, en Nouvelle-France, la belle œuvre que votre méritante communauté accomplit en France depuis 1716.

Aujourd'hui, votre Institution poursuit son œuvre éducatrice, non seulement à Montréal, mais dans plusieurs autres diocèses de notre pays. Partout, on reconnaît chez vos religieux l'esprit évangélique du Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort.

À l'occasion de ce premier cinquantenaire canadien, permettez-moi d'offrir à votre Institut, avec l'hommage de mon admiration, les vœux bien sincères que je forme pour qu'il continue, avec succès toujours, sa marche bienfaisante vers l'avenir.

Veuille agréer, Cher Frère Provincial, l'assurance de mon respectueux dévouement.

C.-J. MAGNAN,

Inspecteur Général des Écoles Normales.

Membre de la Société Royale du Canada.

L'Assistant-Inspecteur Général des Ecoles Normales

Québec, le 9 janvier 1938.

Cher Frère Provincial,

J'apprends avec joie que les Frères de Saint-Gabriel se préparent à fêter le cinquantenaire de leur arrivée au Canada.

C'est de tout cœur que je félicite cette communauté pour les précieux services rendus, depuis cinquante ans, à l'œuvre de l'éducation de la jeunesse dans la province de Québec.

J'ai déjà pu apprécier spécialement les activités entreprises et les sacrifices consentis par les Frères de Saint-Gabriel dans le but de donner à leurs futurs maîtres une solide formation pédagogique.

La Congrégation jubilaire a droit à la reconnaissance de notre population catholique. J'unis mon humble voix à d'autres plus autorisées pour souhaiter que la Providence continue d'accorder à cette méritoire communauté enseignante des succès toujours croissants.

Daignez agréer, Révérend Frère, l'hommage de mon respectueux dévouement,

Roch AUBRY,

Assistant-Inspecteur général des Écoles
Normales Catholiques de la Province de Québec.

L'Inspecteur Général des Ecoles Primaires

Québec, le 4 novembre 1937.

Cher Frère Provincial,

Vous m'annoncez le prochain cinquantenaire de l'établissement de votre Institut au Canada.

Un demi-siècle consacré à l'éducation et à l'instruction des enfants en notre province mérite certainement d'être souligné par un geste de reconnaissance de la part non seulement par vos élèves actuels et anciens, mais aussi du public.

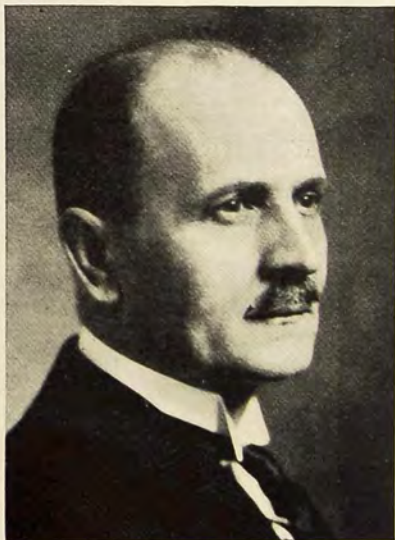
Il m'est donc très agréable à cette occasion de vous rendre le témoignage de ma sincère admiration pour l'œuvre si belle et si fructueuse accomplie par les Frères de Saint-Gabriel dans notre pays.

L'éducation de la jeunesse demeure le problème majeur de toutes les nations. Aussi est-il consolant de voir des Instituts comme le vôtre se dépenser avec un dévouement éclairé à la formation de notre jeunesse canadienne-française.

Veillez agréer, Révérend Frère, mes meilleurs vœux et l'assurance de mon entier dévouement.

C.-J. MILLER,

Inspecteur général des écoles primaires.

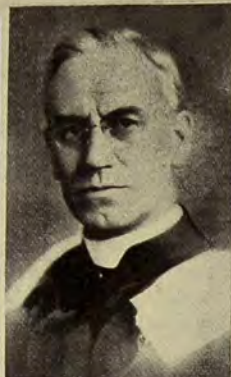




M. J. M. MANNING
DIRECTEUR DES ÉTUDES



M. ARM. DUPUIS, PRÉS.
COMMISSION SCOLAIRE



M. L'ABBÉ J. O. MAURICE, PRÉS.
CONSEIL PÉDAGOGIQUE



M. L. PH. LUSSIÉR
ASS. DIRECTEUR



M. L'ABBÉ D. MARTINEAU
VISITEUR DES ÉCOLES



M. L'ABBÉ H. GRÉGOIRE
VISITEUR DES ÉCOLES

Hommage de la Commission Scolaire de Montréal

Montréal, le 28 février 1938.

Révérénd Frère Provincial.

Permettez-moi de m'associer à la joie de votre Communauté à l'occasion de la célébration du Cinquantenaire de son arrivée au Canada.

Je vous félicite de la prospérité de vos œuvres et je vous souhaite le succès toujours croissant que vous méritez. De plus, au nom de la Commission des Écoles Catholiques de Montréal, je vous remercie pour le bien immense que vous avez accompli dans notre ville, mais tout particulièrement dans les écoles Christophe-Colomb et Saint-Étienne, institutions dont votre Communauté peut être particulièrement fière.

Puissiez-vous continuer pour de longues années encore à faire bénéficier vos concitoyens de votre dévouement et de votre science. Nous avons besoin d'éducateurs de votre excellence et nous ne pouvons que gagner à suivre l'exemple que nous donne votre vie toute de noblesse, de travail et de charité.

Veillez agréer, Révérénd Frère, le tribut de mon admiration et de ma gratitude et l'expression de mon dévouement et de mon respect.

Bien à vous,

Armand DUPUIS,
Président.

Pointe-aux-Trembles, 23 décembre 1937.

Révérands Frères,

C'est à l'époque de l'entrée de mon fils aîné au Collège de Montréal, en 1889, que je suis venu en contact pour la première fois avec les Frères de Saint-Gabriel.

Témoin intéressé de l'œuvre d'éducation que poussaient ces Religieux au Cours Préparatoire du Collège, je voulais doter mon village, si possible, d'une école placée sous leur direction.

Je priai donc le bon Frère Arthur d'être mon interprète auprès du Frère Provincial et de lui faire part de mon projet. L'automne suivant, comme l'idée avait fait son chemin, la Pointe-aux-Trembles recevait un petit contingent de trois Frères.

Plus tard, par suite de circonstances diverses, nous avons perdu les Frères, mais ces bons Religieux enseignants me sont toujours chers.

Au reste, je leur dois énormément. J'ai deux fils qui font ma joie et mon orgueil de père.

L'aîné, Armand, chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Montréal, y est très apprécié comme chirurgien d'abord, et surtout comme médecin droit et intègre.

Le second, Louis, est médecin à l'Hôpital Sainte-Justine où il s'occupe pour le bien de l'Institution et des malades, de Bactériologie, de Biologie, de Sérothérapie, etc, etc... Lui aussi jouit là d'une réputation de chercheur scientifique averti et de médecin honnête dans ses rapports scientifiques et de routine.

Est-ce qu'il n'y a pas là assez de droiture professionnelle et d'honneur scientifique pour rendre un père fier de ses deux fils?

Eh bien! mes deux fils ont été formés par les Religieux de Saint-Gabriel.

L'aîné, entre 1889 et 1892, était sous la direction des Frères Arthur et Paul, alors chargés du Cours Préparatoire au Collège de Montréal, où mon fils a fait ses études complètes.

Le cadet, après six ans de formation morale et intellectuelle à l'école de la Pointe-aux-Trembles, sous la direction du Cher Frère Raoul, de vénérée mémoire, est entré au Collège de Montréal où lui aussi a fait son cours.

À qui dois-je la joie et la satisfaction de ces deux fils qui ont fait leur chemin honnêtement et avec droiture. À qui? Mais, aux Frères de Saint-Gabriel qui leur ont donné la formation primaire! ...

Je dois donc aux Frères de Saint-Gabriel le bonheur de mon vieil âge, et je me considérerai toujours comme leur débiteur.

Votre ami reconnaissant,

Docteur J.-A. PARÉ.



HISTORIQUE DE L'INSTITUT DES FRÈRES DE ST-GABRIEL

Le Fondateur

Le 31 janvier 1673, naissait à Montfort-sur-Meu en Bretagne, un enfant qui allait jouer un rôle de premier plan dans le renouvellement de la foi parmi les populations de l'Ouest de la France. Il s'appelait Louis-Marie Grignion. Plus tard il ne voudra plus s'appeler que Montfort. Marqué du doigt de Dieu pour opérer de grandes choses, il grandit dans la foi et la piété, s'efforçant dès ses jeunes années, d'entraîner frères, sœurs et compagnons dans la voie de la vertu.

Au collège des Jésuites de Rennes, Louis édifia ses condisciples par sa douceur, son humilité, sa charité, surtout par sa dévotion à la Sainte Vierge devant l'autel de qui il lui arrivait de s'oublier des heures entières.

Ayant depuis longtemps entendu l'appel de Dieu, il partit, vers sa vingtième année, pour Paris, afin de se préparer plus efficacement

au sacerdoce. Reçu dans une petite, et non moins pauvre communauté ecclésiastique, il accepte de veiller les morts de la paroisse. C'est dans ces veilles, devant le cadavre des grands de ce monde qu'il se confirma dans son mépris des biens terrestres. La vie précaire qu'on vivait chez M. de la Barmondière jointe aux rudes pénitences qu'il s'infligeait, compromit la santé du jeune clerc au point qu'on craignit pour sa vie. Mais la Sainte Vierge le guérit, et Montfort se remit avec une ardeur nouvelle au travail de sa sanctification, tout en faisant l'apprentissage de l'apostolat. Il fut chargé d'enseigner le catéchisme aux enfants pauvres du quartier Saint-Germain. Il n'avait pas affaire à des anges, tant s'en faut. Cependant l'onction de sa parole et le doux ascendant de sa vertu eurent vite raison de la turbulence de ses jeunes

auditeurs, et bien des petites âmes s'ouvrirent à la vérité et prirent sous sa direction des habitudes de piété.

À vingt-sept ans il était prêt pour un sacerdoce fécond. Ce jour tant désiré et encore plus redouté arriva. Il fut ordonné prêtre aux quatre-temps de la Pentecôte, le 5 juin 1700.

Dévoré de zèle, le Bienheureux songea un instant à venir évangéliser les Sauvages du Canada. Mais M. Tronson, supérieur de Saint-Sulpice et, plus tard, le pape Clément XI lui firent comprendre que Dieu le voulait en France où la foi, refroidie par le funeste jansénisme, avait besoin d'être ranimée par un souffle puissant.

À partir de ce moment le nouveau prêtre, devenu missionnaire apostolique, se livre à la prédication. Il avait tout ce qu'il fallait pour réussir dans ce ministère: lumière et vérité dans l'intelligence, zèle ardent dans le cœur, dévotion extraordinaire à la Sainte Vierge dont il s'était fait l'esclave, imagination de feu, forte culture intellectuelle, grande habileté à utiliser ce que l'art humain offre à l'orateur pour convaincre et émouvoir, et par-dessus tout, grande sainteté de vie qui le tenait en communication très intime avec Celui qui sonde les reins et les cœurs et donne aux pécheurs les plus endurcis les grâces de conversion et de salut.

Presque tout l'Ouest de la France entendit sa parole et tressaillit au spectacle de sa sainteté. Et pourtant quelles luttes n'eut-il pas à soutenir, surtout de la part des Jansénistes et des libertins. Rebuté ici, méprisé là, maltraité en d'autres lieux, souvent bafoué, tour à tour

calomnié par les méchants, interdit par ses supérieurs, contraint de suspendre des missions commencées et d'assister à la démolition de Calvaires qu'il avait élevés..., la vie du Bienheureux ne fut qu'une grande croix, mais cette croix était à sa taille. Il aimait la souffrance et Dieu comblait son âme de consolations célestes.

Seize ans de prédication lui firent parcourir et évangéliser les diocèses de Nantes, de Poitiers, de Rennes, de Saint-Malo, de Saint-Brieuc, de Luçon et de La Rochelle. Le nombre de missions qu'il donna est surprenant. Que de travaux, surtout que de contrariétés et de souffrances! Et sans plainte, sans récrimination de sa part. Animé de la sainte folie de la croix, il reçoit comme une rosée céleste cette avalanche de tribulations, sur lesquelles il trouve moyen de renchérir en se livrant à d'effrayantes mortifications. Aussi la face de la contrée est renouvelée. Les églises sont réparées, des calvaires s'érigent, des hôpitaux s'ouvrent, des écoles se fondent, toutes les mains s'arment du chapelet.

Cependant, le principal titre de gloire de Montfort est d'être le fondateur de trois congrégations florissantes: celles des Filles de la Sagesse, des Missionnaires de la Compagnie de Marie et des Frères du Saint-Esprit, aujourd'hui de Saint-Gabriel.

Ce fut le 28 avril 1716 que le vaillant apôtre rendit son âme à Dieu, au cours d'une mission qu'il donnait à Saint-Laurent-sur-Sèvres. Il a été béatifié par Léon XIII, le 22 janvier 1888, l'année même où les Frères de Saint-Gabriel s'implantaient au Canada.

Le Révérend Frère Supérieur Général



Bruxelles, le 15 décembre 1937.

Depuis le jour où les Frères de Saint-Gabriel ont jeté en terre canadienne le grain de sénévé qui est devenu un grand arbre, cinquante années de labeurs, de mérites et de succès ont fait de votre Province une des plus florissantes de l'Institut.

Béni soit le Ciel d'une prospérité si consolante et bénis soient aussi tous les bons ouvriers qui ont préparé une moisson si belle: Frères, bienfaiteurs vivants ou défunts, amis, élèves anciens et nouveaux!

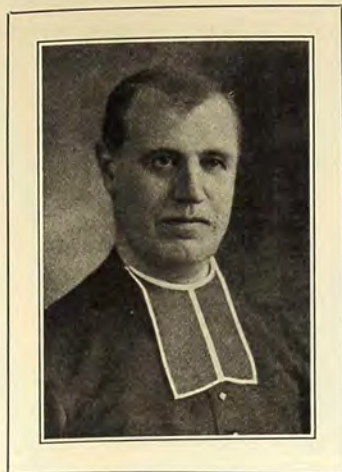
La Congrégation tout entière est heureuse d'unir ses actions de grâces à tous les chants de reconnaissance qui s'élèveront de vos cœurs dans les magnifiques fêtes que vous préparez avec tant de zèle et de piété. Elle souhaite que la main de Dieu reste étendue sur vous tous, bénissante, protectrice et directrice de toutes les œuvres que vous entreprendrez, dans une nouvelle série d'années dont la prospérité constante fera le bonheur de tous les enfants de Saint-Gabriel.

Donnez à vos élèves une éducation vraiment religieuse et nationale. Formez des hommes intègres, de bons citoyens et de fiers chrétiens. Que l'esprit de notre Bienheureux Père de Montfort vous anime tous! Il n'en était point de plus dégagé de vues terrestres et de plus préoccupé des intérêts du divin Maître!

Avec tous mes vœux, recevez,

Mes bien chers Frères, l'assurance de mon affectueux dévouement en N.-S. et sa Sainte Mère.

fr. **BENOÎT-MARIE**,
Supérieur Général.



Le Bien Cher Frère Assistant-Général

Bruxelles, le 3 janvier 1938.

Vous vous préparez à célébrer avec splendeur et joie le cinquantième de la fondation de votre belle Province.

J'assisterai avec plaisir aux fêtes que vous organisez pour marquer une glorieuse étape dans le développement des œuvres de notre congrégation en Amérique.

Nous nous retournons vers le passé pour recueillir ses enseignements et surtout pour rendre grâce à Dieu des nombreux bienfaits dont il nous a comblés, nous envisagerons aussi l'avenir pour le bien préparer, pour assurer à notre Institut un épanouissement plus complet, et pour faire produire à nos œuvres d'éducation le meilleur rendement possible, au point de vue de la formation religieuse, morale et intellectuelle des enfants ou des jeunes gens qui nous sont confiés.

Notre mission est belle entre toutes, car la bonne formation de la jeunesse est une question primordiale dans la société. N'est-il pas vrai que le niveau religieux et moral d'une nation s'élève ou s'abaisse, selon que les enfants sont bien ou mal élevés? Le niveau intellectuel subit des fluctuations analogues: il s'élève ou s'abaisse, selon que les écoles sont bien ou mal organisées.

L'année jubilaire nous permettra de faire le point, afin de nous maintenir toujours dans la direction que l'Église et la Patrie nous demandent de suivre.

On est jeune aussi longtemps que l'on garde au cœur des ambitions généreuses. Bien que le temps ait permis à la province du Canada d'affirmer sa vitalité, elle conserve une permanente jeunesse.

Je vous prie d'agréer, mes Chers Frères, mes meilleurs vœux d'heureuse année, avec l'assurance de mon cordial dévouement en N.-S.

F. ELZÉAR,

Assistant-Général.



Le Cher Frère Provincial

Gloire à Dieu, dont la main débonnaire,
A, sur Saint-Gabriel, en un Cinquantenaire,
Prodigué d'incessants bienfaits!

Des vaillants Fondateurs, exaltons la mémoire,
Les travaux, les vertus, les combats, la victoire.
Qu'ils soient bénis avec éclat!

Dieu et nos six Fondateurs! Voilà bien le thème délicat et harmonieux que modulent, en cette année 1938, toutes les voix gabriélites, dans un unanime concert de gratitude.

Tout d'abord, gloire à Dieu dont la munificence a comblé de biens notre famille religieuse depuis cinquante ans d'existence au Canada. S'il n'y a de prospérité que celle que Dieu donne, nous pouvons dire que la part du Seigneur a été incommensurable. Sa Providence a prodigué les bienfaits depuis les humbles débuts de 1888 jusqu'à nos jours. Le grain de sénevé a surabondamment reçu l'humidité, la chaleur, la lumière. Dieu a donné un admirable accroissement, une multiplication des Œuvres.

Les pages de l'Album-souvenir en seront un témoignage que nous manifesterons à tous, afin qu'ensemble, nous chantions au Seigneur l'hymne de la plus religieuse reconnaissance: le TE DEUM de l'Année Jubilaire.

Le Cinquantenaire, c'est aussi la glorification de nos six Fondateurs, dont l'esprit d'abnégation, de sacrifice et d'amour de Dieu dans la persévérance de leur généreux dessein, a assuré cette puissante vitalité qui a fait passer de six à quatre cent quinze, le nombre des Profès au Canada.

Que notre hommage à leur égard déborde les réjouissances de ce jubilé et nous dirige dans l'orientation d'un Centenaire glorieux. Nous en serons les artisans par un accroissement de vertu chez tous, un rayonnement d'esprit tout apostolique auprès de la jeunesse. Nous situerons notre vie dans la profession religieuse actualisée et dans le cadre si avantageux et si efficacement sanctificateur des règles de l'Institut.

Joyeux Cinquantenaire à tous!

En avant! Pour Dieu Seul et les Âmes, dans la Paix et la Charité!

Fr. EMMANUEL,
Provincial.

22 janvier 1938.

Ancienne maison-mère. Aujourd'hui,
Pensionnat Saint-Gabriel.



ST-LAURENT-sur-SÈVRE - Vue Générale de l'Établissement

Les Frères de Saint-Gabriel

C'est en 1702, en traçant les règles de la Compagnie de prêtres qu'il rêvait de fonder que Montfort, pour la première fois, laisse entrevoir son dessein de fonder une société de Frères pour aider les missionnaires dans leur œuvre d'évangélisation. Il leur donna le nom de « Frères du Saint-Esprit ».

Le premier membre de cette future communauté lui fut donné par Dieu en 1705, en des circonstances tout à fait remarquables. Un jeune homme qu'une pensée de zèle apostolique amenait à Poitiers pour entrer dans l'ordre de saint François, pénètre dans l'église des Pénitentes pour y faire oraison. Obéissant sans doute à une impulsion surnaturelle, Montfort s'approche et lui dit simplement: « Suis-moi! » Mathurin, c'était le nom du jeune homme, se lève aussitôt et s'attache pour toujours au missionnaire. D'autres jeunes gens vinrent à différentes dates se joindre à lui.

À la mort du Bienheureux, ils étaient sept. Leur temps était employé à aider le saint missionnaire ou à faire l'école, soit d'une façon passagère, comme pendant les missions, soit de façon permanen-

te, comme à la Rochelle et à Saint-Laurent où de véritables écoles furent organisées. C'est ainsi que de son vivant même, Montfort indiqua à ses Frères le double but de leur congrégation: s'occuper du matériel dans les maisons des Missionnaires et évangéliser les enfants du peuple par l'instruction et l'éducation chrétienne.

Pendant près d'un siècle, les Frères remplirent ce double programme, et lorsque les armées de la Révolution envahirent la Vendée, six d'entre eux tombèrent martyrs sous le plomb ou le fer des barbares sans-culottes.

Après la tourmente, les Frères étaient peu nombreux, et vingt années de guerre ayant décimé la jeunesse de France, le recrutement était devenu presque impossible. Mais il était dit que les œuvres de Montfort ne périraient pas.

Le calme revenu, ses fils se mirent à réparer les dégâts produits par la tempête. La tâche fut pénible pour la Compagnie de Marie et pour les Frères du Saint-Esprit.

Le Frère Élie, en 1805, reprit à Saint-Laurent-sur-Sèvres, le poste que ses Frères y avaient occupé avant la Révolution. Il y fera l'école charitable jusqu'à l'arrivée du P. Gabriel Deshayes. Curé d'Auray, en Bretagne, celui-ci fut appelé à prendre le gouvernement des Communautés de Mont-



Le Père G. Deshayes

fort en 1821. Quelques recrues amenées par lui vinrent opportunément grossir les rangs des Frères. Grâce à ce renfort on put se réorganiser et regarder l'avenir avec confiance. D'ailleurs le clergé de la Vendée et de l'Anjou, sentant le besoin d'écoles chrétiennes, se hâta d'envoyer à Saint-Laurent des jeunes gens pieux et intelligents. À la fin de 1822, la Communauté des Frères comptait

quarante membres, et dès 1824, elle avait ouvert neuf établissements.

En 1825, le P. Deshayes remet une grande part de son autorité de Supérieur des Frères, au Frère Augustin. Quelques années plus tard on dut songer à trouver un local plus spacieux. Il fut convenu que seuls, les Frères du matériel des Missionnaires resteraient au Saint-Esprit. Une maison fut donc achetée pour recevoir les autres Frères plus ou moins adonnés à l'enseignement. Ainsi s'opéra la séparation (1835).

La nouvelle maison fut baptisée Saint-Gabriel en l'honneur du P. Deshayes. Insensiblement, le nom passa aux Frères qui l'habitaient et en 1853, ceux-ci furent, au grand regret de plusieurs, officiellement approuvés sous ce nom.

À cette date la Congrégation comptait déjà trois provinces: une dans le Midi, une dans le Nord et une dans l'Ouest. En 1866, une quatrième était fondée dans le Centre. Celle du Canada ouverte en 1888 commence la série des fondations lointaines.

En outre, les Frères de Saint-Gabriel firent deux grandes œuvres de charité: l'enseignement des sourds-muets et des aveugles, et même depuis quelques années, des sourd-muets aveugles. Douze institutions florissantes s'ouvraient avant la loi de 1901, à des centaines de ces pauvres enfants.

En 1900, lorsque le gouvernement fit voter les lois néfastes qui allaient porter un si rude coup aux écoles catholiques de France, Saint-Gabriel comptait près de 2000 membres répartis dans plus de 200 maisons, et donnait l'instruction chrétienne à plus de 20,000 enfants.



Maison-mère actuelle.
Etterbeek-Bruxelles.

La loi de 1901 devait avoir un épilogue digne d'elle. Une série de décrets amena l'expulsion des religieux (1903-1904). Les maisons saisies par le fisc se fermèrent devant leurs légitimes propriétaires. Quant aux religieux, ils émigrèrent en nombre.

Les Frères de Saint-Gabriel firent comme tout le monde. Leurs écoles fermées en France, se rouvrirent à l'étranger. L'Angleterre, la Belgique, l'Italie, l'Espagne, l'Abyssinie, le Congo, Madagascar, les Indes, le Siam furent témoins d'une belle floraison d'œuvres gabriélistes.

Aujourd'hui, toutes ces fondations prospèrent et chaque année en vit augmenter le nombre. D'après le rapport présenté à Sa Sainteté Pie XI, par le Révérend Frère Benoit-Marie, Supérieur Général, le 17 décembre 1937, l'Institut compte aujourd'hui 1500 Frères, 500 Alumnistes, 184 maisons dispersées dans 40 diocèses ou Vicariats apostoliques. Quelque 250.000 enfants, tant en pays civilisés qu'en missions lointaines, viennent chercher dans nos écoles, dans nos orphelinats et nos pensionnats, la science qui aide à faire son chemin dans la vie, et y trouvent par surcroît la vérité qui mène au ciel.



Résidence du Procureur
près le St-Siège.

Les Pionniers au Canada

En 1888, six Rabats Bleus quittaient leur patrie et la Maison-Mère de leur Institut pour venir jeter en terre laurentienne la semence gabriéliste.

Recueillons-nous un instant pour redire avec amour et piété filiale les noms vénérés de ces ouvriers de la première heure: Frère Louis-Bertrand, Frère Augustin, Frère Raoul, Frère Jean-de-Prado, Frère Sylvère, Frère Herbland!

À force de sacrifices et de dévouement ignorés, ils ont réussi à faire germer et croître le modeste grain de sénevè tombé par bonheur, il faut le reconnaître, en bonne terre, et à lui faire produire le grand arbre de la Province Canadienne dont les rameaux ombragent jusqu'aux contrées lointaines de la Malaisie.

Que ne pouvons-nous, en cette année doublement jubilaire, nous grouper autour de nos Fondateurs pour chanter avec eux à Dieu et à Montfort,

notre Père, l'hymne de la jubilation et de la reconnaissance!

Mais tous, sauf un seul, que l'âge et les infirmités retiennent en Europe, sont allés l'un après l'autre recevoir la récompense de leurs travaux. Le Christ dut leur faire bon accueil à leur départ de ce monde et nul doute que de la gloire, ils participent à nos solennités. Puissent-ils nous obtenir de marcher toujours sur leurs traces et d'être en tout à la hauteur de la mission sublime que nous avons à remplir dans l'Église de Dieu!

À l'unique survivant des pionniers, le bien Cher Frère Augustin, ancien Provincial et ancien Assisstant Général du Canada, les Frères de la Province Jubilaire offrent l'hommage respectueux de leur gratitude. Ils aimeront toujours à se rappeler le souvenir de ce vénérable Gabriéliste et raconteront ses bienfaits à la postérité pour qu'en soit gardée mémoire éternelle!

Premiers Frères arrivés au Canada



Debout: C. F. Herbland — Jean-de-Prado — Sylvère
Assis: Augustin — Louis-Bertrand — Raoul.



LE C. F. PAUL DE LA CROIX



LE B. C. F. LOUIS-BERTRAND



LE C. F. EUPHRONE

PROVINCIAUX DU CANADA



LE B. C. F. ELZÉAR



LE B. C. F. AUGUSTIN



LE C. F. TARCISIUS



LE C. F. EMMANUEL



MAISON PROVINCIALE SAULT AU RÉCOLLET

La Province du Canada

L'établissement des Frères de Saint-Gabriel au Canada est dû aux Messieurs de Saint-Sulpice et au Révérend Père Fleurance, Provincial de la Compagnie de Marie. Il remonte à l'année 1888.

Monsieur F.-X. Beaudry, riche citoyen de Montréal, avait résolu de fonder un orphelinat, l'Orphelinat Saint-François-Xavier, pour recueillir un certain nombre d'enfants pauvres et abandonnés. Il dressa les plans d'un vaste établissement où les orphelins devaient trouver, non seulement le logement, mais encore de nombreux ateliers pourvus d'un outillage complet et perfectionné pour s'initier aux secrets de leur future profession.

Mais la mort ne lui permit pas de réaliser sa belle pensée de charité chrétienne et de réparation sociale. Elle l'enleva avant que les constructions fussent achevées.

Ses exécuteurs testamentaires, Monsieur l'abbé A.-L. Sentenne, prêtre de Saint-Sulpice, et Monsieur L. Jetté, juge à la Cour Supérieure, prirent soin de mener à bonne fin cette grande entreprise.

À l'instigation de Monsieur Rousselot, P.S.S., curé de Saint-Jacques de Montréal, et par l'intermédiaire des Messieurs de Saint-Sulpice de Paris, il fut proposé aux Frères de Saint-Gabriel de prendre la direction de l'Orphelinat. Ceux-ci furent enchantés et acceptèrent avec empressement. Ils pensaient avec raison que, du ciel, Montfort, leur Fondateur, que l'Église venait de glorifier par les honneurs de la béatification, protégerait d'une façon toute spéciale cette lointaine fondation. N'avait-il pas eu lui-même la pensée de consacrer sa vie à l'évangélisation du Nouveau-Monde et n'était-ce pas, en quelque sorte réaliser ses vœux les plus chers?

Le 24 septembre 1888, six Frères, les Frères: Louis-Bertrand, Augustin, Raoul, Jean-de-Prado, Sylvère, Herbland, débarquèrent à New-York et le lendemain arrivèrent à Montréal. Une déception les attendait. Le gros œuvre de l'Orphelinat Saint-François-Xavier était bien terminé, mais les travaux d'aménagement commençaient à peine. Ils durèrent toute l'année. Ce ne fut qu'en septembre 1889 que la maison fut ouverte aux Orphelins.

Ce contretemps permit au Frère Louis-Bertrand, Supérieur de la nouvelle Province, d'envoyer deux Frères au Collège de l'Assomption comme professeurs du Cours Commercial.



Orphelinat
St-François-Xavier.



Première maison provinciale.

Sur ces entrefaites, la jeune Province eut la douleur de voir mourir, le 31 août 1889, un de ses amis les plus chers, le vénéré Monsieur Rousselot, curé de Saint-Jacques de Montréal, et ancien élève de Saint-Gabriel à Saint-Laurent-sur-Sèvres.

Au mois de septembre 1889, l'Orphelinat ouvrait enfin ses portes à une cinquantaine d'orphelins.

L'année suivante, le 2 juin 1890, la Province canadienne reçut la visite du Très Cher Frère Hubert, Supérieur Général. Il amenait cinq Frères ou Novices destinés aux fondations projetées; six autres devaient les rejoindre en septembre. Ces renforts permirent de prendre de nouveaux postes: le Collège Commercial de Varennes, l'École Paroissiale de l'Assomption et l'École de Saint-Johnsbury, au Vermont, États-Unis.

Le 24 juin 1891, la Communauté prit possession de la propriété récemment acquise au Sault-au-Récollet, grâce aux bons offices de Monsieur l'abbé Beaubien, alors curé de cette paroisse. Quelques semaines plus tard, Monseigneur Fabre, Archevêque de Montréal, bénissait solennellement la maison du Noviciat qui reçut, le 7 septembre, un contingent arrivé d'Europe et auquel s'adjoignit bientôt le premier postulant canadien, Joseph Croisette, en religion Frère Hubert-Gabriel.

La rentrée de 1891 vit s'ouvrir une nouvelle école, celle de Sainte-Thérèse-de-Blainville. Des difficultés de diverses natures avaient forcé les Frères de quitter le Collège de Varennes au cours des vacances.

Le 22 juillet 1892, deux novices canadiens reçurent l'habit religieux des mains de Monseigneur Fabre de Montréal. Cette année aussi, les Frères de Saint-Gabriel prirent la direction de l'École paroissiale du Sault-au-Récollet et du Patronage Saint-Vincent-de-Paul, à Montréal.

En juillet 1894, par suite d'un vice très sérieux d'organisation et du manque de ressources, l'Orphelinat Saint-François dut fermer ses portes.

La perte de cet établissement fut un peu compensée par trois fondations nouvelles: les écoles de Sainte-Rose et de Saint-Stanislas-de-Champlain, et un cours préparatoire au Collège des Sulpiciens de Montréal.

Cette même année, la Province acheta une terre voisine de celle du Noviciat. Celui-ci se développait doucement, mais normalement. En 1895, il comptait, outre le personnel venu de France, douze Novices et Postulants Canadiens. La jeune Province voyait avec plaisir arriver l'heure où elle pourrait se suffire à elle-même.

Au printemps 1898, le Frère Louis-Bertrand quitta le Canada pour aller au Chapitre Général de la Congrégation. Nommé Assistant du Révérend Frère Martial, le nouveau Supérieur Général, il dut avec regret rester séparé

de la Province qu'il avait fondée et gouvernée avec tant de bonheur dix années durant.

Le choix de son remplaçant au Provincialat fut des plus heureux. Le Frère Paul-de-la-Croix, qui depuis plusieurs années déjà faisait partie de la Communauté canadienne, avait tout ce qu'il fallait pour continuer son œuvre. D'une grande aptitude au travail, d'un esprit très fin et très cultivé, il sut se faire agréer de tous. Malheureusement, les fatigues qu'il s'imposa par suite du développement de la Province et de la pénurie de sujets eurent vite raison de sa santé. Il dut quitter le pays en 1903.

Le Frère Louis-Bertrand reprit provisoirement le gouvernement de sa chère Province.

En 1905, le Frère Euphrone, Maître des Novices, fut nommé Provincial. Sous son administration, la Province continua sans arrêt sa marche progressive. Par ses soins, une plus vaste propriété fut acquise et une maison plus spacieuse construite pour recevoir les Novices qui en prirent possession le 28 avril 1909, jour de la fête de notre Bienheureux Fondateur, Grignon de Montfort.

Sur ses instances réitérées, le Frère Euphrone fut déchargé du fardeau du Provincialat, et le Bien Cher Frère Louis-Bertrand le remplaça au gouvernement de la Province que, 21 ans auparavant, il avait fondée. Il la retrouva considérablement accrue et en pleine voie de prospérité. Inutile de dire que tous les Frères l'accueillirent avec joie. C'était le père de famille revenant vers les siens après une longue absence.

Son second provincialat restera marqué par deux événements très importants pour la colonie gabriéliste: l'inauguration du nouvel Orphelinat Saint-Arsène et l'acquisition d'une vaste propriété sur le versant nord du Mont Saint-Bruno, à laquelle se joindra quelques années plus tard la terre voisine appartenant aux Révérends Pères Jésuites, le tout formant la belle et prospère ferme-modèle de la Villa Grand-Coteau.

En 1917, le Bien Cher Frère Louis-Bertrand, rappelé en France pour prendre la direction de la Maison-Mère, passait les rênes du gouvernement au Cher Frère Tharcisius dont l'administration nous a valu les écoles de Sainte-Madeleine à Outremont, de Saint-Romuald-d'Etchemin et de Sainte-Anne-des-Plaines.

Après un terme de trois ans, le Cher Frère Tharcisius aura pour successeur le Bien Cher Frère Augustin, un ouvrier de la première heure qui nous revenait après une absence de vingt ans. C'est à lui que nous devons l'agrandissement de la propriété primitive de Saint-Bruno. Malheureusement, le manque de sujets obligea, à son grand regret, le Bien Cher Frère à retirer ses



Premier Noviciat, Sault-au-Récollet.



Maison Provinciale, Saull-au-Récollet.

Frères du Collège de Sainte-Thérèse-de-Blainville, où depuis près de deux décades ils étaient chargés du cours préparatoire et du cours commercial. Nommé Économe Général en 1922, à la mort du Révérend Frère Martial, le Bien Cher Frère resta en fonction jusqu'aux vacances de 1923, laissant la Province aux mains du Cher Frère Elzéar, le premier Frère Canadien à occuper la charge de Provincial.

Pendant les douzes années que le Cher Frère Elzéar est resté à la tête de la Province, celle-ci a pris un nouvel essor. Les recrues se faisant de plus en plus nombreuses, force fut de songer à agrandir les locaux. On décida donc de construire à Saint-Bruno, dans un site idéal, un vaste établissement destiné à recevoir une centaine de Juvénistes. L'ouverture eut lieu en juillet 1925. Dans la pensée du Cher Frère Elzéar, cet établissement n'est que la pierre d'attente d'un plus vaste, comprenant trois corps de bâtiments où, un jour ou l'autre, connu de la Providence, se groupera toute la Communauté. Quant au Noviciat, il transportait ses pénates à l'ancien Juvénat, tandis que la maison au bord de la Rivière-des-Prairies restait le siège de l'administration provinciale avec ses multiples dépendances: procure, menuiserie, cordonnerie, couture, buanderie, etc.

Mais bientôt le Noviciat ne fut plus lui-même assez grand pour contenir la nombreuse jeunesse qui s'y pressait, et en 1928, il en fallut doubler les dimensions.

La question d'agrandissement ne fut pas la seule à préoccuper le Cher Frère Elzéar. Pour un Institut enseignant, ce n'est là qu'un point secondaire, si important soit-il. Aussi l'organisation des études sur des bases plus fermes fut-elle le grand souci de son administration. Ses prédécesseurs n'avaient évidemment pas négligé ce point vital, loin de là. Il restait cependant beaucoup à faire. D'ailleurs, les exigences de l'heure n'étaient plus les mêmes que



Cher Frère Pierre-Lefebvre,
Économiste provincial.

Cher Frère Barthélémy,
Assistant-économiste.



jadis. À besoins nouveaux organisation nouvelle, ou du moins renforcement des positions déjà existantes.

Au Cher Frère Elzéar revient l'honneur d'avoir poussé ses Frères vers l'obtention de diplômes supérieurs à l'Université. Sous lui le Scolasticat se constitua sur un pied qui permettait de satisfaire aux exigences modernes: adoption du programme intégral des Écoles Normales, fondation de musées, établissement de cabinet de physique et de laboratoire de chimie, de sorte qu'en 1931, le Scolasticat, conjointement avec ceux des autres Instituts, se vit admis au nombre des Écoles Normales officielles. De là, nos jeunes frères, à très peu d'exceptions près, sortent munis du brevet complémentaire.

Sous le Cher Frère Elzéar aussi, la plupart de nos Écoles ont vu augmenter considérablement le nombre de leurs élèves, et par le fait, leur personnel enseignant. Malheureusement, il nous a fallu déplorer la perte de la maison de Saint-Johnsbury, dans le Vermont, perte compensée par l'acceptation des écoles de Montréal-Est et de Ville-Marie, au Témiscamingue.

Au Cher Frère Elzéar reviennent encore le mérite et la gloire d'avoir orienté ses Frères vers l'Action Catholique et d'en avoir fait les pionniers et les promoteurs de la Croisade Eucharistique et de la J. E. C. Primaire et Supérieure au Canada.

Entrant dans les vues des Supérieurs majeurs, le Cher Frère Elzéar fut heureux d'envoyer à Londres quelques jeunes frères se préparer par l'étude de l'anglais à l'enseignement dans les missions des Indes, du Siam ou de la Malaisie, pays où l'influence anglaise est prépondérante. Plusieurs sont déjà rendus au champ de leur apostolat. À Londres, maison désormais dépendante de la province canadienne, ils sont remplacés chaque année par d'autres qui iront les rejoindre au fur et à mesure des besoins, qui sont grands.

Ce n'est pas tout: quatre de nos jeunes Frères s'initient en France à l'enseignement des Sourds-Muets et des Aveugles sous la direction de maîtres de toute première compétence, tandis que deux ont été dépêchés pour prêter leur concours à nos œuvres de Belgique, et que d'autres suivent les cours de l'Institut Agricole d'Oka trois ans durant.

Le Cher Frère Elzéar, ayant été élu assistant du Supérieur Général au Chapitre de 1935, dut faire ses malles pour la Belgique. Il fut remplacé comme Provincial par le Cher Frère Emmanuel que tout désignait pour cette charge de plus en plus lourde, et à qui a été adjoint un assistant dans la personne du Cher Frère Ladislav.

Au nouveau Provincial nous devons un agrandissement considérable de la Maison-Mère canadienne, agrandissement nécessité par son personnel croissant et les malades qui n'avaient jusqu'ici qu'une infirmerie de fortune.

Le provincialat du Cher Frère Emmanuel, encore pour ainsi dire à ses débuts, s'annonce très fécond. Des œuvres nouvelles semblent destinées à nous échoir, des fondations sont en projet: souhaitons que le Cher Frère Provincial puisse réaliser tous ses desseins apostoliques pour la plus grande gloire de Dieu et l'honneur de Saint-Gabriel.

Recensement de la Province canadienne

Juvénistes: 80; postulants: 30; novices: 33; scolastiques: 67; profès: 416 (y compris les scolastiques).

Total des sujets en formation: 210.

Total des sujets en activité: 349.

Total général: 559.

Défunts depuis la fondation: 55.

"Les Clématites"

Bouchout-les-Anvers, Belgique



Le Parc des Clématites.



Le Second Noviciat

(1931)

« Un joli château prolongé d'un parc spacieux, des allées ombragées par la ramure d'arbres d'essences variées, des prés et des merles furtifs, des pinsons qui tout le jour font entendre leur gai ramage, un petit étang qu'enjambe un pont svelte et gracieux, des canards tout de blanc habillés qui, à la moindre alerte, crient éperdument, quatre sphinx d'une mystérieuse placidité, voilà, le décor!...

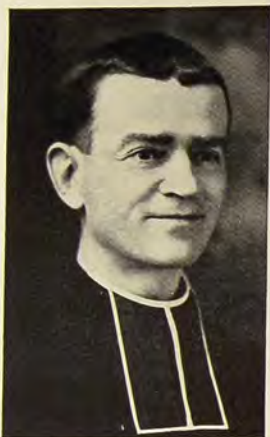
Et ce décor éveille sans doute dans l'esprit de ses familiers d'autres souvenirs pieux et chers: souvenir de quatre mois de douce solitude, souvenir de quatre mois à l'école d'amour qu'est un Second Noviciat! »

C'est donc dans ce cadre enchanteur des « Clématites » que chaque année, depuis 1931, une quinzaine de Frères réunis de toutes les Provinces gabriélites vont retremper leur ferveur du pre-

mier Noviciat et se remettre, sous la direction du Révérend Père De Coster, S.J., Instructeur, et d'un Maître des Novices d'une expérience consommée, bien en face de leurs obligations de Religieux et d'Éducateurs de la jeunesse.

Quelque vingt-cinq Frères Canadiens, dont le Provincial, son Assistent et plusieurs Religieux dans les charges, ont déjà bénéficié pour eux-mêmes des inappréciables bienfaits du second Noviciat et s'efforcent, par le rayonnement d'une vie religieuse mieux vécue, d'en faire profiter leur entourage.

Au Révérend Frère Sébastien, ancien Supérieur Général, défunt, revient le mérite de cette initiative heureuse. La Province Canadienne lui en témoigne sa gratitude et forme des vœux ardents pour que le Second Noviciat soit d'année en année plus prospère et plus fécond en fruits de sainteté.



C. F. Narcisse, Directeur des Etudes.

Bureau des Etudes

Tous nos jeunes Frères destinés à l'enseignement quittent le Scolasticat munis du brevet officiel de la province de Québec. Aux yeux de celui dont la vie tout entière se dépense à l'éducation de la jeunesse, ce diplôme est justement regardé comme un certificat attestant un minimum de connaissances exigées. Aussi les Supérieurs ont-ils, de vieille date, élaboré un plus vaste programme d'études, pour assurer en chacun de leurs sujets le plus bel épanouissement de ses qualités intellectuelles et permettre la formation de professeurs d'une compétence consommée.

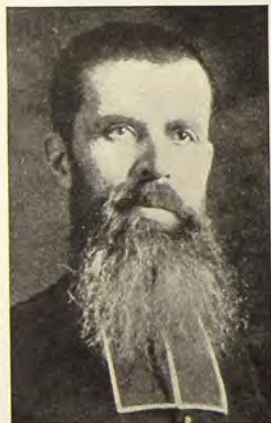
C'est à la poursuite de ces heureux résultats que le Bureau des Études doit sa lointaine origine. Aujourd'hui, il se compose de plusieurs Frères exclusivement employés à favoriser la marche de leurs confrères dans la voie de la science. Les membres du Bureau des Études publient une revue mensuelle.

Ce périodique propose à ses correspondants la rédaction de divers travaux, et prépare ainsi les candidats à figurer avec honneur aux examens qu'ils subiront à l'Université de Montréal. Paraissent aussi des articles pédagogiques bien propres à guider les maîtres dans la conduite de leurs classes. Sous la rubrique NOS ACTIVITÉS, sont racontées les initiatives des religieux de nos différentes écoles, pour déposer dans le cœur de la jeunesse le germe d'une vie franchement chrétienne.

En vue de se conformer à l'esprit du Bx Père de Montfort, les Frères s'adonnent avec une ardeur spéciale à l'étude de la religion. D'ailleurs, l'enseignement religieux se présente au premier plan dans leur vocation d'éducateurs. La science divine, c'est la clef d'or qui, seule, peut ouvrir la porte du paradis. Dans leur sagesse, les saintes Règles prescrivent: « Chaque jour, étude de la religion durant un quart d'heure ainsi que pendant les temps libres des dimanches et des fêtes. »

Le programme des matières religieuses se délimite un vaste domaine: au rythme d'une couple d'examens par année, le troisième diplôme de religion que la Communauté décerne à ses membres ne peut s'obtenir avant l'âge de trente-cinq ans.

Quant aux études profanes, les Frères cessent régulièrement de correspondre à la Direction des Études après avoir conquis le brevet d'Enseignement moderne ou le baccalauréat ès arts et le baccalauréat en pédagogie.



C. F. Louis-de-Montfort,
Ancien Directeur des Etudes.

Si leurs occupations et l'endroit qu'ils habitent le leur permettent, on conseille aux Frères bacheliers de suivre tout d'abord les cours de pédagogie à l'Institut St-Georges, en vue de l'obtention de la licence; certains aspirent encore à une licence dans quelque autre branche du savoir. Bon nombre possèdent des diplômes de français et d'anglais émis par l'Université de Montréal.

Jusqu'ici, les religieux, durant l'année scolaire, se sont livrés seuls à leurs études; l'organisation de cours sur semaine naîtra sous peu. Pendant les vacances, la retraite annuelle terminée, des cours d'étude réunissent les jeunes Frères. La joie transfigure alors les physionomies de tous les étudiants et celle du fier professeur, qui prise secrètement la qualité de ses élèves.

Dans la première quinzaine d'août, les cours se dissolvent, les religieux subissent leurs examens à l'Université, puis chacun retourne à son école, la tête couronnée de nouveaux lauriers.

Comme l'enseignement agricole attire de plus en plus les regards du gouvernement, les Supérieurs ont envoyé quelques sujets suivre les cours de l'Institut d'Oka. L'année dernière, trois Frères recevaient le titre officiel d'agronome.

Coup d'œil bien rapide jeté sur un tableau si cher à toute communauté enseignante! Un travail délicat exige une main experte et des outils bien appropriés à la besogne qu'il faut exécuter. Quoi de plus précieux que l'intelligence enfantine! Pour mener à bien la formation des jeunes âmes, quelle adresse ne faut-il pas déployer! Jamais des éducateurs vraiment consciencieux de l'importance et de la noblesse de leur vocation ne sauraient se contenter d'une instruction primaire ou se permettre de suivre en aveugles les ornières d'une certaine routine. Mais par l'étude, ils ornent sans cesse leur esprit de nouvelles connaissances, ce qui leur permet d'améliorer leurs méthodes et de contribuer dans une plus large mesure au bien de l'enfant, de la famille, de la société ainsi qu'à la gloire du Maître universel. Servir Dieu, l'église, la patrie, idéal de tout chrétien, à plus forte raison du religieux, est-il service plus sublime? Comment une mission aussi fascinatrice par la splendeur de son objet pourrait-elle ne pas capter toutes les énergies de l'intelligence humaine?



C. F. Noël,
Assistant du Directeur des Études.



Parc St-Gabriel,
Sault-au-Récollet.

Ecole Normale Saint-Gabriel

(Sault-au-Récollet)

L'École Normale Saint-Gabriel a toujours dû jusqu'ici, faute de ressources, vivre sous le même toit que le Noviciat, au Sault-au-Récollet, et, faute d'espace, faire ménage commun avec lui.

Cependant les Normaliens disposent de locaux séparés pour les classes et peuvent ainsi, sans préjudice pour la formation religieuse des Novices, poursuivre leur propre formation pédagogique sous la conduite d'un personnel enseignant de première valeur.

C'est à l'École Normale que le jeune Profès s'initie aux méthodes et aux procédés qui lui permettront d'affronter les difficultés de l'enseignement et qu'il s'arme en vue de son apostolat futur.

Les études profanes interrompues au cours du postulat et du noviciat sont reprises avec entrain à l'École Normale et poussées énergiquement jusqu'à obtention des diplômes d'enseignement.

Depuis 1931, l'École Normale Saint-Gabriel, reconnue officiellement par le Conseil de l'Instruction Publique, a la faculté de délivrer les Brevets Élémentaire, Complémentaire et Supérieur des Instituteurs.

Le choix des questionnaires, la surveillance des examens, la correction des épreuves sont sous le contrôle direct du Conseil de l'Instruction Publique.

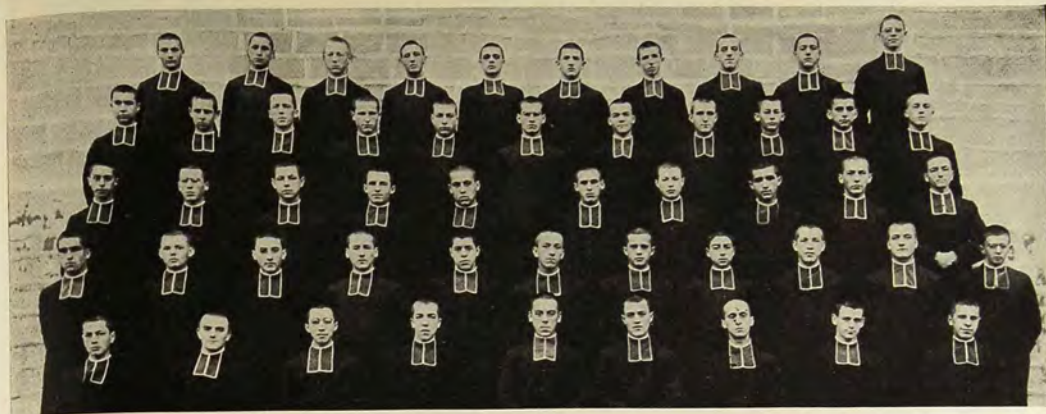
Nanti de son brevet, le Normalien Gabriéliste, devenu professeur, ne se repose pas sur d'aussi faciles lauriers: pris dans l'engrenage de la Direction des Études, il devra parcourir et s'assimiler un programme d'études supérieures qui lui permettra d'aspirer à tous les grades universitaires. Le Frère de Saint-Gabriel, instituteur, ne cesse d'étudier qu'en cessant d'enseigner!



C. F. François-Solano,
Principal de l'École Normale.



C. F. Ananie,
Professeur à l'École Normale.



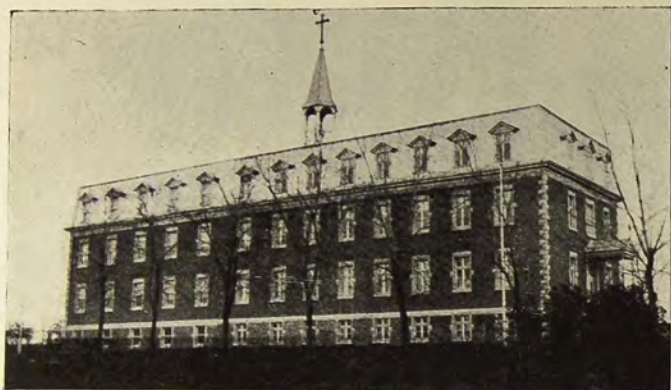
Élèves de l'École Normale.



Une classe de l'École Normale.



Laboratoire de l'École Normale.



Noviciat Sault-au-Récollet.

Noviciat Saint-Gabriel

Le Noviciat des Frères de Saint-Gabriel au Canada eut son berceau à l'Orphelinat Saint-François-Xavier, situé alors à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain, à Montréal. C'est là, en effet, que furent reçus les premiers novices venus de France, le 2 juin 1890.

Cette œuvre, qui requiert le calme et la solitude, ne pouvait souffrir longtemps le voisinage des orphelins et

le tapage des ateliers. Aussi les Supérieurs se mirent-ils bientôt en quête d'un site où ils pourraient songer à établir un Noviciat régulier. Sur la proposition de Monsieur l'abbé Charles Beaubien, curé du Sault-au-Récollet, on fit l'acquisition, dans cette paroisse, d'un terrain de six arpents et de l'hôtel Del Vecchio que quelques travaux réussirent à approprier à sa nouvelle destination.



C. F. Jean-Marie, Directeur du Noviciat.



C. F. Benoît-d'Aniane, Maître des Novices.

Agréablement sis au bord de la rivière des Prairies, le Noviciat ne tarda pas à se remplir de jeunes recrues canadiennes. On dut songer à agrandir dès 1895. La prospérité croissante de l'œuvre décida bientôt les Supérieurs à construire, à quelque distance de l'ancienne, une nouvelle maison inaugurée le 28 avril 1909, fête du Bienheureux de Montfort...

C'est là qu'aujourd'hui encore, postulants et novices viennent, avant de se ranger définitivement sous la bannière gabriéliste, étudier leur vocation et se former à la vie religieuse

« par l'étude approfondie des constitutions de l'Institut et de ce qui concerne les vœux et les vertus; par de pieuses méditations et des prières assidues; par des exercices propres à extirper, jusqu'à la racine, les germes des vices, à dominer les mouvements de l'âme et à acquérir les vertus nécessaires à leur saint état ».

Le Noviciat compte actuellement une trentaine de postulants et autant de novices qui font bon ménage avec leurs aînés de l'École Normale et se préparent, dans le silence et la prière, à leur sublime mission d'Éducateurs Religieux.



R. P. Pelletier, S. J., Aumônier.



Les Novices et les Postulants.



Chapelle du Noviciat.



Juvénat St-Gabriel, St-Bruno.

Juvénat Saint-Gabriel (St-Bruno)

Saint-Bruno: nom évocateur de Grande Chartreuse, c'est-à-dire de solitude, de terrains désertiques, de forêts profondes, de pics altiers et de froidure, mais que des moines ont su transformer en oasis de vertus et de fleurs. Aujourd'hui, des produits généreux couvrent ce qui n'était jadis qu'un sol caillouteux et désolé.

Disons-nous qu'à Saint-Gabriel de Saint-Bruno, le même prodige s'opère? Sans doute; mais avec les nuances qui s'imposent...; dans la mesure qui sépare l'altitude de notre humble montagne des hauteurs vertigineuses des sommets alpestres.

Néanmoins, ici comme là-bas,

une solitude chère nous enveloppe. Grâce à une importante exploitation agricole où l'habile direction s'appuie sur des bras vigoureux, il y coule « ruisseaux de lait et de miel », comme autrefois au pays de Chanaan.

Les forêts n'y sont point impénétrables; leurs sentiers conduisent à d'opulents vergers, à de claires fontaines, à de rustiques calvaires, aux « observatoires » d'où s'étalent les vastes panoramas.

Bref, ceux qui ont quitté le monde, en route vers les plaisirs du ciel, ont ici de quoi échapper au chômage, à la paresse et au besoin.



C. F. Paul-de-la-Croix,
Directeur du Juvénat.



C. F. Cécilius,
Maitre des Juvénistes.



Promenade en raquettes.



Le Calvaire.



Autour de la Statue du Bx. de Montfort.

C'est dans ce clos, merveilleusement approprié aux pieux pèlerins qui l'habitent, que grandit une fière et pure jeunesse.

À flanc de côteau, l'imposant édifice du Juvénat aux lignes sobres, à l'aspect sévère, mais point rébarbatif, se dresse comme une forteresse, sous l'égide de la croix. De loin, il attire le regard, et le voyageur se demande quelle est cette perle enchâssée dans la verdure du mont.

Devant l'entrée, trône la statue du Bienheureux Fondateur. C'est là que de temps à autre, Montfort voit se grouper autour de lui ses braves petits chevaliers, ceux qui batailleront sous les couleurs de Marie, dans la Paix et la Charité, pour Dieu Seul; car c'est bien ainsi qu'il les veut.

De jeunes adolescents qui ont entendu l'appel du Maître: « Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu as et suis-moi. »

Et voilà que ces petits hommes se sentent à la hauteur des plus grands sacrifices.

Ils se détachent, apparemment sans peine, de ce qui, jusqu'alors, avait charmé leur enfance: jeux, compagnons, foyer paternel. Les êtres les plus chers sont doucement écartés: « Ne s'agit-il pas de s'occuper avant tout des choses qui regardent le Père céleste? »



Groupe de J. E. C.

En compagnie d'une centaine de petits compagnons, épris du même idéal, le juvéniste, en même temps qu'il s'applique à la correction de ses défauts et à l'apprentissage des vertus religieuses, suit un cours d'études que nécessite sa future fonction d'éducateur.

Programme des classes urbaines, programme des classes agricoles seront patiemment épluchés au Juvénat, puis (après l'année et demie de probation au postulat et au noviciat) au Scolasticat-Ecole Normale.

C'est muni de ses diplômes, mieux encore d'une formation religieuse solide, que le jeune professeur ira cultiver la portion assignée dans le champ du Père de famille . . .

Pendant, tous, la journée faite, ne reposeront

pas dans le cimetière de la Communauté. De plus en plus nombreux se comptent ceux à qui l'Obéissance ouvre les larges horizons du monde païen.

Un dernier stage à notre maison d'études de Londres et les Indes ou la Malaisie deviennent le champ d'apostolat de ces jeunes missionnaires canadiens.

A l'heure actuelle plus de deux cents Frères profès nomment la Maison de Saint-Bruno: « Le berceau de leur enfance religieuse. »

C'est un beau chiffre en moins de treize ans.

Nous remercions la Divine Providence de cette évidente prospérité, et nous la prions de conserver notre place parmi les milices combattantes, engagées tout aux avant-postes, pour la cause de Dieu et de notre Mère la Sainte Église.



Maitres et Juvénistes.



Un Ami de la Communauté

C'est une grande joie pour moi d'offrir mes hommages respectueux aux Chers Frères de Saint-Gabriel à l'occasion du Jubilé d'Or de leur arrivée au Canada.

Depuis bien longtemps, je les vois à l'œuvre difficile et souvent, hélas! ingrate de l'éducation de notre jeunesse, et je rends témoignage de leur entier dévouement à cette noble cause. Ils y donnent et leur temps et leur santé et leur vie. De toute manière et même au prix de grosses dépenses, ils cherchent à se perfectionner continuellement dans toutes les branches du savoir, afin de rendre un meilleur service à l'enfance confiée à leurs soins, pendant qu'en même temps par la pratique de toutes les vertus qui font les saints et sanctifient les autres, ils s'efforcent d'être des exemples vivants d'une vie vraiment chrétienne pour les jeunes. Ils méritent à bon droit qu'après cinquante ans de consécration à cette tâche, nous leur disions toute notre admiration et toute notre reconnaissance.

Croyez bien, Mes Chers Frères, que nous ne vous les ménageons pas en ce glorieux anniversaire, et que c'est de tout cœur que nous vous bénissons et que nous vous souhaitons de continuer, comme Notre-Seigneur et votre Bienheureux Père et Fondateur, le Bienheureux Grignon de Montfort, à passer au milieu de nous en faisant du bien à cette gent intéressante, qui demain sera appelée à conduire le char d'Israël.

Ad Multos Annos!

Votre sincère ami,

P. A. Quesnel *frs a. e.*

ancien curé.



Ecole Saint-Louis, L'Assomption (1890)

Il y a quelque cinquante ans, les paroissiens de l'Assomption érigeaient à l'angle des rues Saint-Pierre et Saint-Joseph un modeste édifice scolaire à deux étages, au toit argenté, qu'ombrageait un orme devenu légendaire, tant il avait abrité de générations étudiantes.

Les paroissiens d'alors étaient fiers de leur nouvelle école qui avait au moins le mérite d'être solidement bâtie, puisque depuis six décades elle a subi les affreux du temps sans restauration extérieure.

Tous ceux qui l'ont connue et fréquentée la retrouvent toujours sympathique et accueillante de même qu'ils retrouvent toujours, sympathiques et accueillants, les Rabats Bleus qui, depuis quarante-huit ans, s'y succèdent sur la tribune du professeur.

Il n'est pas rare que, par une belle journée d'été, on voit soudain un auto s'arrêter devant la vieille porte d'entrée: il en descend des visiteurs, anciens élèves que la destinée a dispersés aux quatre vents du ciel et qui reviennent à l'Alma Mater où, selon leur propre expression, ils ont fait leur Sorbonne avant d'entrer au collège classique. Les réflexions entendues au cours de ces visites faites après une absence de trente ou quarante ans nous remettent en mémoire ces vers illustres:

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer? »

Avant que se close ton histoire, redis-nous, petite école Saint-Louis, ce que fut ton passé.

« Dans ma modeste enceinte est passée toute une pléiade de Religieux, qui, sans compter, se sont donnés pour l'éducation et l'instruction des petits Assomptionnistes. Je nommerai parmi les disparus les Sylvère, les Savin, les Jean-de-Prado, les Raoul, les Conrad; parmi les vivants, les Emmanuel, les Benoît-d'Aniane, les Pierre-Lefebvre, les Ananie, les Norbert. Je nommerai Frère François-Joseph qui, après quarante ans, revient à son point d'arrivée et reprend pour la seconde fois la direction de la maison.

Les échos de la parole apostolique des curés Dorval, Giguère, Marsolais, Pauzé, Beaudoin, retentissent encore dans mes murs.

Mais ma gloire la plus pure est d'avoir donné à la Sainte Église de Dieu plus de quarante ministres de l'autel et des religieux en nombre. Je compte aussi dans la société des juges, des avocats, des notaires, des médecins, des ingénieurs civils, des musiciens, des comptables... Je me glorifie tout particulièrement d'avoir donné à L'Assomption son Député Provincial et à Montréal son Maire actuel, Son Honneur Monsieur Adhémar Raynault. »

Elle a donc renommée et ceinture dorée, la petite école Saint-Louis que des archives précieuses garderont à jamais de l'oubli. Elle survivra dans la mémoire des citoyens de L'Assomption et l'on dit que, quand la hache du démolisseur s'attaquera à ses murs, l'on se rendra nombreux sur les lieux, non pas précisément pour protester, mais pour subir une émotion indéfinissable et voir dans l'œil de son voisin... perler des larmes, de ces larmes qu'on ne verse qu'à la disparition d'un être cher, d'un ami de toujours.



C. F. François-Joseph, Directeur.



Hommage respectueux de
Monsieur l'Abbé M. Beaudoin
Curé de la Paroisse de l'Assomption
aux Révérends Frères de St-Gabriel à l'occasion du
Cinquantième Anniversaire
de leur arrivée au Canada




 ECOLE
 DE
 L'ASSOMPTION

Hommage du Conseil Municipal de l'Assomption

à la

Congrégation des Frères de Saint-Gabriel

à l'occasion du Cinquantenaire de leur arrivée au Canada



P.A. SÉGUIN
SECRETARE



N.W. ARCHAMBAULT
ÉCHEVIN



L. PARENT
MAIRE



J. PICHÉ
ÉCHEVIN



E. BLEAU
ÉCHEVIN



C. JACQUES
ÉCHEVIN



E. LAVALLÉE
ÉCHEVIN



M. RHO



C. LAPORTE



N. PERREULT



P. GALARNEAU AVICULTEUR



W. PRUD'HOMME PHARMACIEN



A. THOUIN CHEF-RECORDER



H. CHARLAND AVOCAT



R. GOURDEUR CIE ASSURANCES



A. LATOUR DENTISTE



G. LATOUR MEDECIN



P. LATOUR MEDECIN



R. RHO O.M.T.



R. MATHIEU DENTISTE



B. GALARNEAU AGRONOME



P. ETHIER NOTAIRE



H. CARTIER MEDECIN



O. MATHIEU J.C.



Z. CHATRAND. PROF.



JOS DESMARAIS. PHARM.



A. MATHIEU. AGRONOME.

ANNONCIÉS

AVEC LES HOMMAGES DE SON HONNEUR
M. ADHÉMAR RAYNAULT, DÉPUTÉ DE L'AS-
SOMPTION ET MAIRE DE MONTRÉAL, À L'OC-
CASION DU CINQUANTENAIRE DES RÉVÉ-
RENDIS FRÈRES DE SAINT-GABRIEL.



ANCIENS ÉLÈVES DE L'ASSOMPTION.



F. DAMASE-HENRI



F. BENOÏT-JOS



F. LOUIS-BERTRAND



F. EUSÉBE



F. PHILBERT



F. GABRIEL-LA.



F. JEAN-DAMASCÈNE

ANCIENS ELÈVES



P. LAFORTUNE S.J.



E. DESMARAIS



C. BROUILLETTE O.M.I.



R. BROUILLETTE



EUC. LAPORTE



J. MALLETTE



A. BEUREGARD



F.M. MONTREUIL O.M.I.



E. CHARLEBOIS



P. HENRI MARSAN



E. LAPORTE



E. MARSAN



ALB. HENRI



P. M. MATHIEU



E. JARRY



P. JARRY



J. CODERRE



C. LACASSE



C. E. DESMARAIS



A. PICHÉ



L. LEMIRE



E. CORMIER



L. PH. LAPORTE



G. LANGLOIS O.M.I.



E. & C. LAJEUNESSE



E. LAJEUNESSE



L. GUILBAULT O.M.I.

LE PERSONNEL DU COLLÈGE DE L'ASSOMPTION EST HEUREUX DE S'ASSOCIER AUX FÊTES DU CINQUANTENAIRE DES FRÈRES DE ST-GABRIEL ET LES PRIE DE DAIGNER AGRÉER L'HOMMAGE DE LEURS FÉLICITATIONS LES PLUS SINCÈRES.

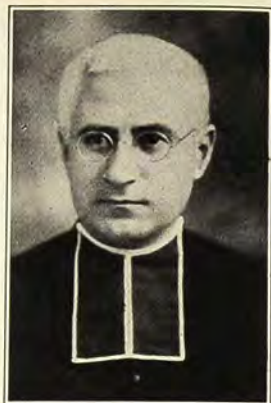


Bref historique de la ville de Ste-Thérèse

Sainte-Thérèse-de-Blainville est une jolie petite ville de 6500 âmes. Le territoire qu'elle occupe fit d'abord partie de la Seigneurie des Mille-Îles, cédée en 1683, par concession royale, à Sidrac Dugué. A la mort de celui-ci, elle fit retour au domaine de la couronne. Le 5 mars 1714, elle fut concédée de nouveau aux sieurs Charles-Gaspard Piot de l'Angloiserie et Jean Petit, mariés, le premier à Marie-Thérèse Dugué et le second à Charlotte, les deux filles de Sidrac Dugué. Marie-Thérèse Dugué avait son manoir en face de Varennes, sur l'île Ste-Thérèse qui porte encore son nom. Elle donna également son nom à cette partie du comté de Terrebonne qui forma plus tard la paroisse de Ste-Thérèse-de-Blainville. Les registres de cette paroisse, desservie par voie de mission jusqu'en 1794, date de la nomination de son premier curé, M. F. Hébert, furent ouverts en 1789. L'une des filles de M. Piot de l'Angloiserie, ayant épousé plus tard J.-B. Celoron, sieur de Blainville, apporta comme dot à son mari, sa part de la Seigneurie des Mille-Îles, et c'est en souvenir de Monsieur Celoron de Blainville qu'en 1845, lors de l'érection de la paroisse en municipalité, on la nomma SAINTE-THÉRÈSE-de-BLAINVILLE nom qu'elle a toujours porté depuis.

La ville de Sainte-Thérèse est située à deux milles et demi environ de la rivière des Mille-Îles. C'est un centre agricole et industriel important. Ses principales industries sont trois manufactures de pianos, une manufacture de meubles, une importante biscuiterie, une manufacture de boutons, plusieurs manufactures de vêtements, et plusieurs autres manufactures de produits divers.

La grande culture, la culture maraîchère et l'industrie laitière sont très prospères dans la campagne environnante. Elle jouit de grandes facilités de communi-



C. F. Christophe-Marie, Directeur.



Ancienne école Ste-Thérèse, rue Lambert.



tions par rail et autobus. Desservie par le Pacifique-Canadien, elle est le point de jonction des embranchements d'Ottawa, de Mont-Laurier par St-Jérôme, de St-Lin et de St-Eustache. Son église, l'une des plus belles de la campagne canadienne, renferme un vaste sanctuaire avec jubé, pouvant accommoder plus de 400 enfants. Sainte-Thérèse s'enorgueillit également de son florissant collège classique, et de son beau pensionnat de filles dirigé par les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame.

École actuelle Ste-Thérèse-de-Blainville.

ÉCOLE SAINTE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE



M. E. MAGNAN,
Commissaire.



M. M. FILIATRAULT,
Commissaire.



M. P. VÉZINA,
Président.



M. A. LECOMPTE,
Commissaire.



M. R. MARIER,
Commissaire.

Hommage de la Commission Scolaire de Ste-Thérèse-de-Blainville

QUE L'INSTITUT DES FRÈRES DE ST-GABRIEL
VEUILLE BIEN AGRÉER, EN CE GLORIEUX AN-
NIVERSAIRE, AVEC L'HOMMAGE DE NOTRE
RESPECT, LES SENTIMENTS DE NOTRE PRO-
FONDE GRATITUDE ET DE NOTRE RECONNAIS-
SANCE, POUR LE BIEN ACCOMPLI DANS NOTRE
VILLE, DEPUIS PRÈS D'UN DEMI-SIÈCLE.

Ecole Sainte-Thérèse-de-Blainville

CURÉ FONDATEUR: M. L. CHARLEBOIS

CURÉ ACTUEL: M. EDMOND LACROIX

NOMBRE DE FRÈRES: 12 — ÉLÈVES: 370

En 1890, Monsieur L. Charlebois, alors curé de Sainte-Thérèse-de-Blainville, fit des instances auprès des autorités de la Congrégation des Frères de Saint-Gabriel, pour obtenir des religieux pour son école. Le T. C. F. Hubert, en visite cette année-là au Canada, promit de satisfaire à sa demande, et le 14 septembre de l'année suivante, deux Frères de Saint-Gabriel, les FF. Dioscore, directeur, et Tharcisius ouvrirent l'école. 138 élèves s'inscrivaient le premier jour, et à la fin de l'année, l'inscription atteignait 199... Une troisième classe fut ajoutée l'année suivante, et malgré le surpeuplement des locaux, il fallut attendre une dizaine d'années avant d'en avoir une quatrième.

Ce fut un temps d'héroïsme dont les Anciens aiment à raconter les exploits aux jeunes de nos jours. Vers 1921, une cinquième classe fut ouverte dans un local de fortune.

L'école étant devenue décidément trop exigüe, Messieurs les Commissaires acquirent un terrain beaucoup plus vaste pour en construire une nouvelle. Les travaux commencés au mois d'avril 1924 furent confiés à M. J. C. Frenette, de Montréal et menés avec vigueur. En janvier 1925 tout était terminé et la nouvelle école ouvrait ses portes. C'est une superbe construction en béton armé recouvert de briques, renfermant seize classes et une vaste salle de récréation. Elle offre à la gent écolière des locaux tout à fait modernes; la lumière y est abondante, l'air y entre à profusion, les enfants, sous l'habile direction de maîtres dévoués et compétents, y vivent heureux tout en travaillant à leur formation morale, religieuse et intellectuelle. Nombre d'entre eux, après avoir maîtrisé les éléments de français à l'école des Frères, se dirigent vers le collège classique qui fait l'orgueil de la petite ville. Ils y font bonne figure, tout comme les anciens des premières années, qui occupent aujourd'hui des postes importants et jouissent de l'estime générale de leurs concitoyens. L'école Sainte-Thérèse se fait gloire d'avoir donné à l'Église toute une phalange de prêtres et de religieux qui sont heureux de se proclamer anciens élèves des Frères de Saint-Gabriel.



3^{ÈME} ANNÉE



3^{ÈME} ANNÉE



2^{ÈME} ANNÉE



LA CROISADE EUCHARISTIQUE



2^{ÈME} ANNÉE



6^{ÈME} ANNÉE



8^{ÈME} ANNÉE



5^{ÈME} ANNÉE
B



5^{ÈME} ANNÉE
A



4^{ÈME} ANNÉE
B



4^{ÈME} ANNÉE
C

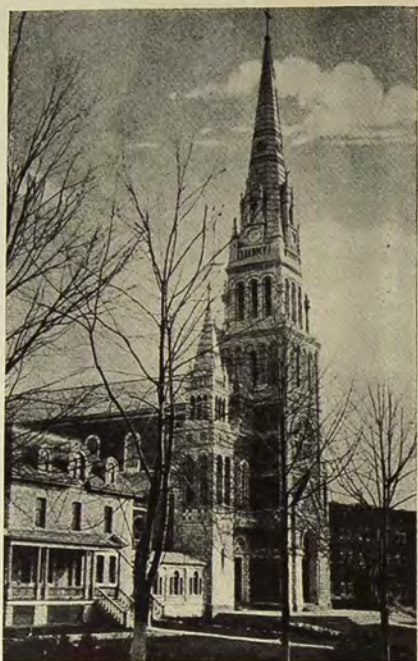


4^{ÈME} ANNÉE
A



LA J. E. C.

HOMMAGE DE MONSIEUR LE CURÉ
ET DE MESSIEURS LES MARGUIL-
LIERS DE LA PAROISSE DE SAINTE-
THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE AUX RÉ-
VÉRENDIS FRÈRES DE SAINT-GA-
BRIEL À L'OCCASION DU CIN-
QUANTENAIRE DE LEUR ARRIVÉE
AU CANADA.



Église Sainte-Thérèse-de-Blainville.





AVEC LES COMPLIMENTS ET LES
MEILLEURS VOEUX DU SÉMINAIRE
DE STE-THERÈSE.

HOMMAGE DE GRATITUDE ET
D'ADMIRATION DU SUPÉRIEUR DU
SÉMINAIRE, À SES ANCIENS MAÎ-
TRES À L'ÉCOLE ET SES COLLABO-
RATEURS, LES FRÈRES DE SAINT-
GABRIEL.

HOMMAGES ET MEILLEURS VOEUX
Pensionnat, Externat, École Ménagé-
re, sous la direction de la Congrèga-
tion de Notre-Dame. Dans les Lau-
rentides, à 17 milles de Montréal. Le
français, l'anglais, le solfège, le piano.
l'enseignement ménager y sont don-
nés avec le plus grand soin.

Pensionnat de la Congrégation Notre-Dame,
Ste-Thérèse-de-Blainville.





M. L'ABBÉ A. VERMETTE



M. L'ABBÉ E. LECOMPTÉ
SUPERIEUR DU SEMINAIRE



M. LE CHANOINE A. VALOIS
CHANCELIER



M. L'ABBÉ E. HÉBERT



M. L'ABBÉ L. VERSCHULDEN

AU LIVRE D'OR



M. L'ABBÉ E. CHARBONNEAU



M. L'ABBÉ A. DESROCHES



REV. P. E. DION O.M.V.



M. L'ABBÉ C. H. ROBILLARD



M. L'ABBÉ LE GUERRIER



REV. P. J. B. LAJEUNESSE P.S.



M. L'ABBÉ R. COURSOL



M. L'ABBÉ BOISMENUE



M. L'ABBÉ J. C. VERMETTE



M. L'ABBÉ J. MATTE



M. L'ABBÉ G. LAJEUNESSE R. P. PAQUETTE O.M.V.



M. L'ABBÉ D. BOURASSA



M. L'ABBÉ D. BOURASSA



M. L'ABBÉ P. E. ROBILLARD



P. P. WADDEL S.J.



M. L'ABBÉ MAISONNEUVE



P. CHS. WADDEL S.J.



REV. P. BENOIT M.S.C.



F. DIOSCORE



F. VICTOR-JOSEPH



F. MAXIMILIEN



F. HYPOLITE



F. PIERRE-DAMIEN



F. GILDAS



F. ÉVARISTE



F. RÉNÉ-JOS.



F. JOS-ADONIS



F. ANGE-ALBERT



F. HONORAT



F. SAVIN



F. ALEXANDRE



F. ONÉSIME



F. JOSEPH-EDOUARD



F. ALBERIC



F. VINCENT DE LERINS

L'AMICALE ST-GABRIEL DE STE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE
OFFRE À LA COMMUNAUTÉ DES FRÈRES DE ST-GABRIEL, À
L'OCCASION DE LA CÉLÉBRATION DU CINQUANTENAIRE DE
SON ARRIVÉE AU CANADA, SES HOMMAGES DE RECONNAIS-
SANCE ET DE RESPECTUEUX ATTACHEMENT.

Membres du Comité Fondateur de l'Amicale:

J. Léonard Blanchard, N.P. Président,
Michel Filiatrault, 1er Vice-Président,
Dr J.-Avila Larose, 2e Vice-Président,
M. l'abbé Donat Bourassa, chapelain,
Émile Roux, Roméo Bourassa, J.-Arthur Robillard, Marcel Juteau,
R. F. Christophe-Marie, Directeur; R. F. Ludger, Secrétaire,
Charles Blanc, Haldo Laroche, Léopold Gratton, Roger Lajeunesse,
Ch.-Eugène Filiatrault.

À L'OCCASION DU CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE L'AR-
RIVÉE DES FRÈRES DE SAINT-GABRIEL AU CANADA, LA VILLE
DE SAINTE-THÉRÈSE PRÉSENTE À LEUR COMMUNAUTÉ SES
FÉLICITATIONS ET SES MEILLEURS VŒUX.

Membres du Conseil:

Son Honneur J.-A. Filiatrault, maire de Ste-Thérèse-de-Blainville.
MM. les échevins Armand Régimbald, Michel Filiatrault, Roméo
Marier, Emeril Magnan, Alfred Desjardins et Alphonse Pelletier.

Les Messieurs de Saint-Sulpice

Des liens sacrés rattachent Saint-Gabriel à Saint-Sulpice et imposent aux enfants de Montfort un devoir de reconnaissance envers les fils de Monsieur Olier.

N'est-ce pas en effet sous la direction des Sulpiciens que, sept années durant, Louis-Marie Grignon se prépara au ministère sacerdotal? N'est-ce pas dans l'église Saint-Sulpice, à Paris, qu'il célébra sa première messe?

Plus près de nous, ne sont-ce pas encore des Sulpiciens, Messieurs Sentenne et Rousselot, qui appelèrent les Frères de Saint-Gabriel au Canada et les soutinrent dans les épreuves de la fondation?

Et quand on projette la création d'un Patronage d'Apprentis en 1892, qui rencontre-t-on à l'origine de l'œuvre aux côtés des Apôtres laïques de la Charité? Encore des Sulpiciens qui, non contents de mettre à la disposition des Frères un immeuble situé sur le territoire de Notre-Dame, assurent le service religieux de l'Institution par une lignée d'Aumôniers dévoués, au nombre desquels nous devons mentionner pour le passé, Monsieur l'abbé Gouin, grand ami des Frères, aujourd'hui en Europe, et pour le présent, Messieurs les abbés Savignac et Bonin, aumôniers actuels.

À l'occasion du Cinquantenaire de leur arrivée en terre laurentienne, les Frères de Saint-Gabriel prient Monsieur le Supérieur et Messieurs de Saint-Sulpice d'agréer l'hommage de leur profond respect et de leur religieuse gratitude, et de bien vouloir continuer, comme par le passé, de les honorer de leur confiance et de leur amitié.



Extérieur de l'église Notre-Dame (Montréal).



Intérieur de l'église Notre-Dame (Montréal).



M. l'abbé Neveu, P.S.S.,
Supérieur de la Société St-Sulpice,
Montréal.



M. l'abbé Bouhier, P.S.S.,
Curé de Notre-Dame
(ancien élève des Frères de St-Gabriel).



M. le Docteur L.-E. Fortier,
Bienfaiteur de la Communauté.



M. le Docteur Louis Fortier,
Médecin de la Communauté.



C. F. Alban, Directeur.

L'Œuvre du Patronage, dirigée par les Frères de Saint-Gabriel, est due à une heureuse initiative de la Société de Saint-Vincent-de-Paul et des Messieurs de Saint-Sulpice.

Ouvert le 8 septembre 1892, dans un local de fortune situé à l'angle des rues Dorchester et Saint-Charles-Borromée, le Patronage fut transféré quelques mois plus tard au coin des rues Lagauchetière et Saint-Georges, à côté de la Chapelle de Notre-Dame-des-Anges, dans un spacieux immeuble spontanément mis à la disposition de l'Œuvre par les Messieurs du Séminaire.

Grâce à la générosité de quelques bienfaiteurs, les locaux furent réparés et agrandis et l'Œuvre fut organisée de façon définitive.

En 1897, une troisième construction vint s'ajouter aux précédentes et la cour fut agrandie. Depuis rien n'est venu modifier essentiellement la physionomie de la maison, si ce n'est que de simples locataires, les Frères



R. P. Ildefonse, o.f.m.,
Aumônier de la J. O. C.

Patronage Saint-Vincent-de-Paul

(1892)

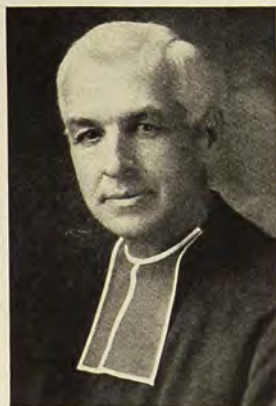
Nombre de Frères: 5

Patronnés: 100

de Saint-Gabriel sont devenus propriétaires du Patronage lui-même et de l'historique Chapelle adjacente, la Chapelle Notre-Dame-des-Anges qui, à la demande des autorités diocésaines, a été mise à la disposition des Slovaques catholiques et leur sert d'église paroissiale.

Le Patronage Saint-Vincent-de-Paul n'est ni un orphelinat proprement dit, ni une école; c'est une maison d'éducation dont le but est de recueillir la jeunesse ouvrière de 14 ans et plus qui, pour une raison ou pour une autre, ne peut plus trouver dans la famille l'assistance matérielle et surtout morale dont elle a besoin.

Les Frères chargés de l'Œuvre pouvoient eux-mêmes au placement des Patronnés qui, pour la plupart, débutent comme messagers, avec espoir de parvenir à une position plus avantageuse avec le temps. Quelques-uns cependant, en dépit de difficultés pécuniaires encore accrues par la crise, réussissent à faire l'apprentissage



C. F. Dunstan, Économe.

d'un métier et à se créer une situation à peu près stable.

À l'heure actuelle, un atelier de couture fonctionne à merveille et occupe à longueur d'année deux ou trois jeunes tailleurs.

Le Patronage, qui compte une centaine de jeunes Patronnés, a hébergé depuis sa fondation quelque quatre mille apprentis-ouvriers et les résultats obtenus sont des plus satisfaisants.

Parmi les Anciens, l'un est devenu prêtre, plusieurs autres ont embrassé la vie religieuse, et la plupart de ceux qui, suivant la voie commune, restent dans le monde, font honneur à leur Alma Mater par la solidité de leurs principes religieux et l'intégrité de leur conduite.

Le zèle sans cesse croissant de nos Aumôniers, l'Action Catholique et l'assiduité aux Retraites Fermées, ces dernières années, ont donné à nos jeunes un regain de vie chrétienne de bon augure pour l'avenir de l'Œuvre.



M. l'abbé Savignac, P.S.S.



M. l'abbé Bonin, P.S.S.,
Aumônier.

COMITE
DES
ARTIENS



COMITÉ D'ACTION CATHOLIQUE



APPRENTIS AU TRAVAIL



CERCLE DES GRANDS



Groupe du patronage Saint-Vincent-de-Paul



F. DANIEL



F. ALBERT-HENRI



F. THEODOMIR



F. MAXIME O.F.M.



M. L'ABBÉ E. VINCENT



F. IGNACE O.F.M.

Nos ANCIENS



École paroissiale, Ste-Rose.

Sainte-Rose-de-Laval

(1894)

I. — LA PAROISSE

Sise sur l'île Jésus, au bord de la rivière aux « Mille Îles » enchantées, voici Sainte-Rose, magnifique petite ville de plus de deux mille âmes de population catholique et canadienne-française.

Le charme pittoresque de ses îlots nombreux, vrais berceaux de verdure se réfléchissant dans l'eau, la fraîcheur invitante de ses rives étendues, font de Sainte-Rose un centre touristique fort achalandé. Les villégiateurs qui viennent y passer la chaude saison doublent chaque année, pour quelques mois, sa population normale.

Sainte-Rose est fière à bon droit de ses organisations paroissiales, municipales et scolaires. L'église plaît au visiteur par son architecture classique, son autel de style ancien, qu'entourent harmonieusement les colonnes composites de son chœur en hémicycle. Un service d'aqueduc de toute sécurité, une pompe à incendie, une salle paroissiale dernier cri, tout contribue à faire de Sainte-Rose une ville bien au fait des progrès modernes.

L'organisation scolaire va de pair avec l'organisation municipale. Outre une école classico-ménagère dont elle s'honore, Sainte-Rose possède un collège pour garçons que pourraient lui envier plusieurs petites cités de la province. C'est à l'histoire intéressante de cette institution que je veux surtout m'attarder.

II. — L'ACADÉMIE

Plus d'un ancien retrouvera au cours de cette monographie des noms aimés et vénérés, et involontairement, j'en suis sûr, se reportera aux jours, peut-être lointains, où les quatre murs d'une classe constituaient l'horizon journalier du petit « gars » qu'il était alors.

Jusqu'en 1894, l'école paroissiale de Sainte-Rose avait été tenue par deux maîtres laïques. À cette date, Monsieur Léonard, notaire et président de la Commission Scolaire, songea



C. F. Jean-de-Prado, Directeur.



C. F. Armand, conseiller.

à remplacer les instituteurs par des Frères enseignants. Une démarche fut faite dans ce but auprès du Bien Cher Frère Louis-Bertrand, provincial de la communauté des Frères de Saint-Gabriel, arrivée au pays depuis six ans seulement. Elle obtint un plein succès et le 28 août 1894, trois Religieux de Saint-Gabriel prenaient la direction de l'école. Le Directeur était le Cher Frère Augustin, l'un des pionniers de la Province canadienne, à qui on avait adjoint les Frères Victrice et Hubert-Gabriel. À l'arrivée des Frères, l'école qui ne comptait que deux classes, avait une population scolaire de quelque 150 élèves. L'édifice scolaire d'alors, situé en face de l'église, existe encore et sert aujourd'hui de secrétariat municipal.



C. F. Césaire, conseiller.

En 1896, le Cher Frère Victrice reçoit la succession du C. F. Augustin que la maladie contraint au repos. Sous son directorat, l'école subit un changement important. En effet, en 1901, une allonge comprenant trois classes spacieuses et meublées à neuf donne à la construction la forme qu'elle garde aujourd'hui encore.



Dr R. Cyr, ancien élève.

L'année 1902 voit le départ du C. F. Victrice. Son remplaçant, le C. F. Benoît, actuellement Maître des Novices, a laissé un souvenir impérissable dans le cœur des écoliers de l'époque.

Sous son fructueux directorat de neuf ans, l'école continue sa marche ascendante. Des centaines d'élèves, gravissant laborieusement les degrés de l'instruction, reçoivent en même temps de leurs maîtres la formation qui en fera des chrétiens sincères et des citoyens honorables.



M. Jos. Ouimet, ancien élève, Maire de Ste-Rose.

Une nouvelle ère s'ouvre pour l'école en 1910. Au mois d'octobre, Frères et élèves prenaient possession d'un immeuble neuf, construit en pierre de taille, au bord de la rivière, et comprenant trois classes auxquelles s'en ajouta bientôt une quatrième.



Notaire N. Labelle, ancien élève.

Le C. F. Sylvère, qui succède au C. F. Benoît, connaît en 1915 la fréquentation scolaire la plus élevée, soit 198 inscriptions. En 1918, la création d'un jardin d'enfants réduit quelque peu ce nombre.

Puis les années passent, entraînant lentement avec elles les générations écolières. Chaque jour revoit maîtres et élèves face à la besogne, ardue et laborieuse parfois, mais toujours prometteuse pour l'avenir.



Dr Desroches, ancien élève.

Après le C. F. Sylvère viennent les Frères Aloys, Thomas, Gerasime, Ignace et enfin le Directeur actuel, le C. F. Jean-de-Prado. Toujours le double travail d'éducation se continue silencieux, mais combien efficace.

En 1935, autre jalon, l'académie Sainte-Rose est presque doublée, par le fait de la construction d'une allonge considérable. L'école possède désormais une magnifique salle de récréation et sept classes modernes où 160 enfants viennent journellement chercher le pain de la science.

Maintenant, l'académie Sainte-Rose, fière de sa nouvelle toilette, peut aller de l'avant avec confiance. Son glorieux passé est garant de l'avenir. Outre toute une lignée de citoyens intègres, elle compte au nombre de ses anciens, quatorze prêtres et une vingtaine de religieux, la plupart de Saint-Gabriel. Mention spéciale doit être faite au Bien Cher Frère Elzéar, qui après avoir été le premier Provincial d'origine canadienne, est devenu depuis le Chapitre Général de



M. Emile Renaud, ancien élève, Professeur.



Dentiste R. Bélanger, ancien élève.

1935 le premier Assistant canadien du Supérieur Général.

Fidèle aux enseignements du Pape sur l'Action Catholique: « sauver la jeunesse par la jeunesse », l'Académie de Ste-Rose a lancé deux mouvements qui groupent l'élite de l'école: la J. E. C. et la Croisade Eucharistique.

Puissent tous nos élèves de Sainte-Rose, anciens, actuels, et futurs, faire toujours honneur à leur Alma Mater comme à leurs maîtres, les Frères de Saint-Gabriel!...



Ancienne école, aujourd'hui Hôtel-de-Ville, Sainte-Rose.



1^{ÈRE} ANNÉE



3^{ÈME} ANNÉE



2^{ÈME} ANNÉE



4^{ÈME} ANNÉE

L'AMICALE DE STE-ROSE PRÉSENTE AUX FRÈRES DE SAINT-GABRIEL
L'HOMMAGE DE SA GRATITUDE ET SES VŒUX LES MEILLEURS.

M. l'abbé Alphonse Cloutier, Président
M. Jean-Paul Latour, Vice-Président
Frère Directeur, Vice-Président
M. Jean-Paul Fortin, Secrétaire
M. Lucien Bélanger, Trésorier
M. l'abbé Philippe Chartrand, Aumônier
M. l'abbé Philippe Labelle, Conseiller
M. l'abbé Gabriel Chartrand, Conseiller

M. le maire Joseph Ouimet,
M. J. Émile Renaud,
M. le Dr Avila Desroches,
M. le Ntre J.-A. Auclair,
M. Jean-Marie Prud'homme,
M. Alcide Vanier,
M. André Vanier,
M. Laurent Vanier,
M. Gabriel Verdon,

Conseiller
"
"
"
"
"
"
"
"



ENFANTS DE CHOEUR

ECOLE DE STE-ROSE



7^{ÈME} ET 8^{ÈME} ANNÉE



5^{ÈME} ANNÉE



6^{ÈME} ANNÉE



M. l'abbé U. Demers, curé.



Église de Ste-Rose.

HOMMAGE DE MONSIEUR LE CURÉ ET DE
MESSIEURS LES MARGUILLIERS
DE STE-ROSE



M. A. JOLY



M. U. VANIER



M. L'ABBÉ DEMERS
CURÉ



M. OSC. FILIATRAULT



M. A. LACROIX

AU LIVRE D'OR



M. PH. LABELLE



M. R. JOLY



M. ALP. CLOUTIER



M. PH. CHARTRAND



P. L. GOYER S.S.S.



P. JOS CHALIFOUX S.S.



P. F. GOYER S.S.S.



M. PL. JOLY



M. GABRIEL CHARTRAND



P. S. DAGENAIS O.P.



M. EM. FILION



M. VAILLANCOURT



B. C. F. ELZÉAR



M. R. VAILLANCOURT



P. ROMEO BÉLAIR F.S.



ABBÉ JOS JOLY



P. R. ARCHAMBAULT O.P.



C. F. FRANÇOIS-JOSEPH



C. F. ACHILLE



C. F. ROMAIN



C. F. DOROTHEA



C. F. PHILÉMON



C. F. FRÉDÉRIC



C. F. THÉOPHILE



C. F. SIMÉON-MARIE



C. F. PHILIBERT-MARIE





Hommage
de la
Commission Scolaire de Ste-Rose

Hommage
de
Monsieur le Maire
et de
Messieurs les Echevins
de Ste-Rose

Collège Saint-Gabriel

(Saint-Stanislas-de-Champlain, 1894)

Le Collège de Saint-Stanislas, au diocèse des Trois-Rivières, dans le comté de Champlain, est fixé dans un site charmant.

Non loin de ses murs, la Batiscan glisse doucement ses ondes fascinatrices avant d'aller, grossie des eaux de la rivière des Envies ou Petite Rivière, se précipiter dans des chûtes bouillonnantes et majestueuses.

Puis, à l'arrière-plan, des côteaux vallonneux à la crête hérissée de forêts, vont se souder aux derniers contreforts des Laurentides.

C'est dans ce cadre ravissant et poétique que les Frères de Saint-Gabriel se dévouent, depuis 1894, à l'éducation des jeunes écoliers, fils des solides cultivateurs ou des bûcherons robustes qui composent la très sympathique population de Saint-Stanislas.

À Monsieur l'abbé Caisse, curé d'alors, revient le mérite de la fondation du Collège Saint-Gabriel, puisque c'est à son appel que les Frères allèrent prendre la direction de cette Institution qui, en plus des externes, accepte des pensionnaires dont le nombre varie selon la prospérité des années. Toutefois, quelle que soit l'affluence de ces derniers, le total des élèves, répartis en cinq classes, ne dépasse guère 180.

L'application au travail des « gars du Grand-Nord », comme on les appelle chez nous, leurs ap-



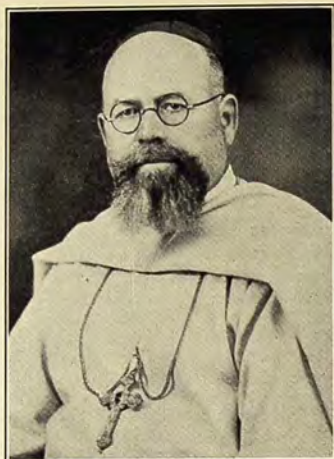
C. F. Thomas, Directeur.



Collège St-Stanislas.



M. Marc Trudel, M.P., ancien élève.



Son Ex. Mgr F.-X. Lacoursière, ancien élève.

titudes intellectuelles permettent de maintenir dans le Collège un cours commercial complet.

Bon nombre de jeunes gens ont puisé au Collège Saint-Gabriel les connaissances qui leur ont permis d'accéder à des situations avantageuses et honorables. Parmi eux se trouvent M. Jean-Louis Baribeau, Conseiller Législatif, Monsieur Le Magistrat François-Xavier Lacoursière, des Trois-Rivières, et Monsieur le Député Marc Trudel.

Plus belle encore est la phalange d'apôtres qui, sortis de familles foncièrement chrétiennes, ont entendu, dans ce Collège, la voix du divin Maître les appelant à une vocation de choix. Saluons avec fierté ces âmes privilégiées et dociles qui, répondant à l'appel de Dieu, ont embrassé la vie sacerdotale ou religieuse: admirons-en le nombre et la valeur. Quelle magnifique couronne pour le vieux Collège en cette année jubilaire! Au premier rang, un Évêque, Son Excellence Monseigneur François-Xavier Lacoursière, des Pères Blancs d'Afrique, vicaire apostolique de Rwenzori, en Afrique; puis quatorze prêtres, quarante religieux de diverses communautés... En plus, une vingtaine de recrues dans les Séminaires, les Noviciats, les Juniorats, aspirant à suivre leurs devanciers, nous font augurer que la précieuse floraison n'est pas finie, que toute idée d'apostolat n'est pas éteinte au cœur ardent de nos jeunes et que, de notre vieux Collège, sortiront encore des âmes généreuses qui feront son honneur et sa gloire!



Rév. P. Pierre Trudel, o.p., ancien élève.

Nos Anciens



P. ALEFEVRE O.P.



P. JOS. GABRIEL O.F.M.



P. P. GOULET O.P.



P. R. MASSICOTTE O.P.



RAOUL MONGRAIN O.M.I.



H. TRUDEL



ALP. MONGRAIN



ALB. DESSUREAULT



EDM. PAQUIN



J. A. TROTTIER



ROS. LAFONTAINE



EM. BERNARD



F. BROUILLETTE



F. C. H. GRAVEL O.F.M.



JOSEPH MONGRAIN



CHARL. DESSUREAULT



F. JOACHIM TRUDEL O.M.I.



A. GODIN
NOTAIRE



JOS JACOB
AGRONOME



PAUL JACOB
MED. VET.



ER. JACOB
CHEF DE POLICE



FEOD TRUDEL
MED. VET.



CHS. ED. GERMAIN
MEDECIN



AU LIVRE D'OR



F. MARTIN



F. JEAN-DE-PRADO



F. GUILLAUME



F. PAUL-ÉMILE



F. VICTOR SC.



F. ROMÉO



F. HORMISDAS



F. CÉLESTIN



F. VITALIS



F. LOUIS-GUSTAVE



F. MARTIAL-JOSEPH



F. URBAIN



F. DOMINIQUE



F. ALPHONSE



F. MÉDÉRIC



F. ÉMILE-JOSEPH



F. HENRI-PAUL



F. PASCAL-MAXIM



F. AMBROISE-AUGUSTIN



F. MAXIMIN



F. JOSAPHAT



F. CHARLES-RÉGIS



F. JOSEPH-GABRIEL



F. ALBERTIN



F. EUPHRONE



F. LOUIS-EUGÈNE



F. PIERRE-CLAVER



F. ÉVARISTE-JOSEPH



F. GEORGES-ÉDOUARD



F. PIERRE-ALFRED



DIEU SEUL



F. HENRI-ARLDHE



F. CHARLES-PH



F. CHARLES-PH

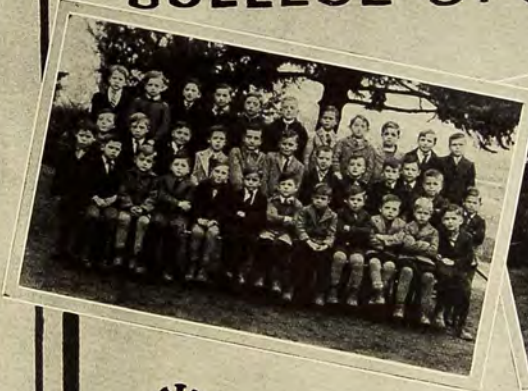


F. AMBROISE DE STIENNE





LES ÉLÈVES DU COLLÈGE ST-STANISLAS



F.R.



Commission Scolaire de St-Stanislas.

HOMMAGE DE LA COMMISSION
SCOLAIRE DE SAINT-STANISLAS



Son Hon. le juge F.-X. Lacoursière, ancien élève.

HOMMAGE À L'INSTITUT DES FRÈRES
DE SAINT-GABRIEL À L'OCCASION DE
LEUR JUBILÉ D'OR.

J. L. BARIBEAU
Conseiller Législatif

Ancien élève de Saint-Stanislas

Respectueux Hommages
et
Sincères Remerciements
de
Monsieur le Curé
et du
Conseil de Fabrique
de St-Stanislas



Que les Révérends Frères de St-Gabriel
veillent agréer les hommages
de Monsieur le Maire
et de
Messieurs les Conseillers
de
St-Stanislas



M. l'abbé Cl. Coursol,
curé de St-Martin.

Hommages de
M. le Curé de la paroisse
de St-Martin

Que les Frères de St-Gabriel
veuillent bien agréer les hommages
de M. le Maire
et de
Messieurs les Conseillers
de
St-Martin

Respectueux Hommages
aux
Révérends Frères de St-Gabriel
de la
Commission Scolaire
de
St-Martin



C. F. Charles le Bon,
Directeur.



École paroissiale St-Martin.

Ecole Leblanc (Saint-Martin-de-Laval, 1896)

Longtemps desservi par voie de mission, d'abord par le clergé de Saint-François-de-Sales, puis par les Récollets, le territoire de Saint-Martin fut érigé en paroisse canonique par Monseigneur Briand, l'an 1774.

L'église primitive, construite à deux milles du village, sur la terre de Monsieur Joseph Jarry, n'est disparue que depuis peu d'années, bien que l'église actuelle l'eût, il y a longtemps, remplacée.

Sous l'égide de la foi et de leurs pasteurs successifs, les paroissiens s'attachèrent fortement à la glèbe féconde qui devait, en même temps que faire leur bonheur, leur ouvrir bien grandes les portes de la prospérité.

L'un des curés de Saint-Martin a laissé dans la paroisse qu'il dirigea quarante-sept ans durant une marque particulièrement profonde: je veux nommer Monsieur l'Abbé Maxime Leblanc.

C'est lui qui, lors de la visite du Très Cher Frère Hubert à la jeune Province du Canada, en 1896, sollicita et obtint deux Frères de Saint-Gabriel pour prendre la direction de l'école du village.

L'édifice scolaire d'alors, qui datait de 1822, mit bientôt le personnel, enseignant et enseigné, à la gêne par son exigüité. Deux nouvelles classes vinrent donc s'ajouter aux deux déjà existantes, en 1904, pour les décongestionner.

La population écolière croissant toujours, les locaux devinrent insuffisants. On décida de construire à neuf, et, en 1928, les Frères venaient habiter le nouvel immeuble qui, en l'honneur du curé, prenait le nom d'École Leblanc.

Actuellement quatre Frères dirigent 120 élèves qui peuvent suivre à Saint-Martin le cours primaire complet, de la préparatoire à la huitième année inclusivement.

Il est fort regrettable que les enfants, en général, quittent trop tôt l'école. La vie des populations livrées à la culture maraichère a de bien dures exigences.

Cependant, grâce au bons soins dont ils sont l'objet de la part de Monsieur l'Abbé Clodomir Coursol, curé actuel, bon nombre d'élèves prennent chaque année le chemin des Séminaires et des Noviciats.

Comme toutes les institutions similaires, l'École Leblanc est fière de pouvoir inscrire en son livre d'or les noms de plusieurs anciens élèves: prêtres, religieux, séculiers marquants, qui font aujourd'hui son honneur et sa gloire.





M. L'ABBÉ L. GOYER



M. L'ABBÉ M. LORRIN



F. POL DE LÉON



F. PHILIPPE



F. GABRIEL LAL



F. VINCENT DE SIÉNE



F. YVES - ANDRÉ



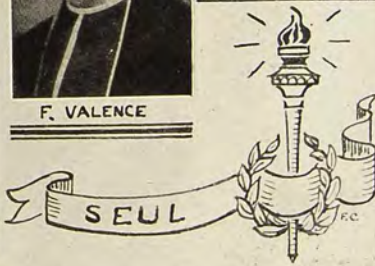
F. ALFRED - HENRI



F. VALENCE



F. HENRI - JOSEPH





RANGÉE DU BAS M. LOUIS CLÉROUX F. CHS LE-BON M. L'ABBÉ C. COURSOL M. E. VANIER M. D. CREVIER
 RANGÉE DU FOND M. E. COUSINEAU M. R. BIGRAS M. A. DUPESSIS M. LOUIS LAVOIE M. L. CLÉROUX

Ancienne école de St-Tite.



Saint-Tite

(Comté de Lavolette, 1898)

CURÉ FONDATEUR: M. L'ABBÉ J.-B. GRENIER
CURÉ ACTUEL: M. L'ABBÉ J. ÉMILE TRUDEL
DIRECTEUR FONDATEUR: LE C. F. JEAN-MARIE
DIRECTEUR ACTUEL: LE C. F. GILDAS
NOMBRE DE FRÈRES: 9 — ÉLÈVES: 280

I. LA PAROISSE

Saint-Tite est une coquette petite ville de quelque 4000 âmes, sise au pied de la pittoresque chaîne des Laurentides. Elle compte 80 ans d'existence. — Appelée autrefois Saint-Just-de-Kapibouska, elle fut détachée de Saint-Stanislas et de Ste-Anne-de-la-Pérade. Des amateurs de chasse et de pêche, attirés par la fécondité des lacs et des bois, visitèrent fréquemment cet endroit et le premier à s'y établir fut M. D'Assise Cossette qui y élit domicile vers 1830 à 1½ mille du village actuel, dans le rang appelé: Haut du Lac nord. — La première chapelle fut construite vers 1858, et



C. F. GILDAS,
Directeur.

M. l'abbé Guertin en fut le premier desservant. M. le curé Proulx obtint le 11 mars 1863, l'érection canonique de la paroisse, sous le vocable de St-Tite. En 1878, M. le curé Proulx fit construire une église répondant mieux aux besoins de la population croissante. En novembre 1889, M. le curé J.-B. Grenier prit la direction de la paroisse. Un de ses premiers gestes fut de procurer aux enfants une meilleure instruction en même temps qu'une éducation plus soignée. En 1891, il appela les Rvdes Sœurs de la Providence à la direction d'un couvent devenu très florissant. Le 15 septembre 1898, il confiait aux Frères de Saint-Gabriel l'école des garçons. Ce digne prêtre mourut en 1926 et fut remplacé par M. Casimir Leblanc. Grâce au développement de plusieurs industries — spécialement de celles du cuir et du bois — la population accusait une rapide augmentation. Il fallut songer à la construction d'une église plus spacieuse. Bientôt d'imposants murs de granit s'élevaient, dominés par deux superbes clochers et le 2 décembre 1927, Son Excellence Mgr. O. Comtois en faisait la bénédiction solennelle.

Messieurs les curés Hervé Trudel et J. E. Trudel qui ont dirigé la paroisse ces dernières années, n'ont désiré rien moins que d'en faire, par sa piété, son bon esprit, sa prospérité matérielle, l'une des plus belles du diocèse des Trois-Rivières.

II. L'ÉCOLE

Comme il a été dit précédemment, c'est M. l'abbé J.-B. Grenier, 3ième curé de la paroisse qui invita les Frères de Saint-Gabriel à prendre la direction de l'école en septembre 1898.

Il restait bien encore quelques travaux à terminer, les ouvriers coudoyaient les élèves, le mobilier scolaire était plutôt rudimentaire..., mais le directeur, le C. F. Jean-Marie et ses confrères surmontèrent joyeusement les difficultés des débuts.

Les succès dans les études, la piété, le bon esprit furent remarqués de toute la paroisse. Les collèges classiques, les communautés et en particulier le noviciat St-Gabriel reçurent plusieurs élèves qui firent la bonne réputation de « L'Académie de St-Tite ».

Parmi ces plus anciens, citons quelques noms: M. le Curé E. Boutet, (St-Jacques-des-Piles) : premier prêtre, M. le Dr J. G. Marchand, président de l'Amicale St-Gabriel, Les RR. PP. Maurice Buist, s. j., Roméo Trudel, o.m.i., le C. F. Emmanuel, provincial des FF. de Saint-Gabriel, le C. F. Ladislas, Assistant-Provincial, le C. F. Camille, missionnaire aux Indes.

Le C. F. Jean-Marie, après un fructueux directorat de 15 ans, quittait sa petite « Académie ». La bonne Providence l'y ramena à deux reprises, ce qui porta à 24, le nombre des années qu'il passa à St-Tite, se dévouant auprès des fils comme il le fit auprès des pères.

Le C. F. Adolphe qui prit ensuite la direction des classes, n'était pas homme non plus, à laisser les intelligences en friche. Qu'en pensez-vous, les anciens? — Français, anglais, mathématiques, dactylographie, télégraphie... tout se succédait avec ordre et entrain. Il fallait savoir ses leçons et faire ses devoirs au complet, mais surtout il fallait être distingué!!

Déposons sur la tombe de cet éminent religieux-éducateur, l'hommage de notre admiration et de notre gratitude.

Les CC. FF. Louis-Gabriel et Conrad, partis également pour un monde meilleur, méritent aussi qu'on leur accorde en ces fêtes Jubilaires un souvenir reconnaissant.

Le nombre sans cesse croissant des élèves contraignit bientôt les autorités scolaires à augmenter le nombre des classes du collège de 1898. Puis, en septembre 1923, au temps du regretté F. Conrad, la gent écolière prenait possession du nouveau collège, rue de l'église. C'est une construction au style moderne comptant huit belles classes avec appartements et chapelle pour les religieux.

Grâce à la parfaite coopération entre le clergé des plus zélés et un corps professoral qui s'efforce de donner avec une solide instruction, une éducation de première valeur, les vocations sacerdotales et religieuses sont toujours nombreuses parmi les élèves.

Messieurs les membres de la Commission Scolaire méritent bien les éloges et félicitations qu'on s'est plu à leur adresser l'été dernier lors des Fêtes de l'Amicale. Cette année encore, malgré leurs ressources plutôt restreintes, ils ont fait exécuter à l'école d'importants travaux qui tout en contribuant au bien-être des élèves, sont de nature à développer chez ces derniers l'esprit d'ordre et de propreté.

III. PRINCIPALES ACTIVITÉS SCOLAIRES

La J. E. C., qui se recrute dans les classes de 7ème et 8ème années, s'efforce de répondre aux directives de N. T. S. Père et de NN. SS. les Évêques, en demandant à ses membres d'accomplir intégralement leur programme: « Garder au Christ la Jeunesse Étudiante » et pour cela: « Vivre fiers, purs, joyeux et conquérants. »

Elle a pour aumônier: M. le vicaire J. Marineau et pour Directeur-adjoint: le C. F. Jean-Gabriel.

La Croisade Eucharistique, dont le but principal est de faire vivre nos enfants d'une vie plus intense avec Jésus, crie sans cesse aux petits croisés: « Prie, communique, sacrifie-toi, sois apôtre ». Notre association qui compte 16 apôtres et 90 croisés, a pour aumônier M. le vicaire J. Marineau et pour zélateur général: le C. F. Pierre-de-Sébastien. Chaque titulaire de classe, de la 1ère à la 6ème, se fait zélateur auprès de ses élèves. La Croisade fait beaucoup de bien aux enfants et aux familles. Elle a contribué pour une large part à multiplier les communions dans la paroisse. Les prières de l'heure suivies de communions spirituelles ne sont-elles pas comme autant de regards affectueux vers le Christ? Nos croisés savent en profiter... Puisse-t-ils s'en souvenir toujours!

La Maîtrise de l'école sous l'habile direction du C. F. Émile-Henri s'est acquise une excellente réputation. Chaque dimanche, elle rehausse nos offices liturgiques en participant au chant grégorien. Les messes polyphoniques ne l'effrayent point et les grands chœurs qu'elle exécute avec brio à l'occasion de nos fêtes scolaires ou jubilaires lui ont attiré de chaleureux applaudissements.

L'Association Amicale St-Gabriel, de fondation récente, groupe chaque année à l'Alma-Mater, un grand nombre d'anciens. Elle donne l'occasion de revivre les beaux jours d'autrefois tout en resserrant les liens d'affection et de gratitude. C'est là mettre excellentement en pratique la devise qu'elle s'est donnée au jour de sa fondation:

« L'UNION DANS LE SOUVENIR ».



École actuelle de St-Tite.



J.E.C.
1937-38



Croisade
1937-38



6^e année / 1937-38



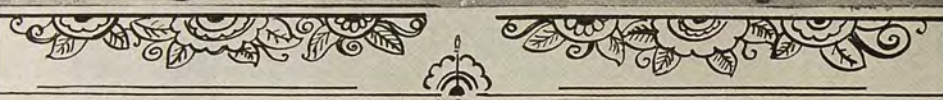
7^e et 8^e
années
1937-38



36^e année 1937-38



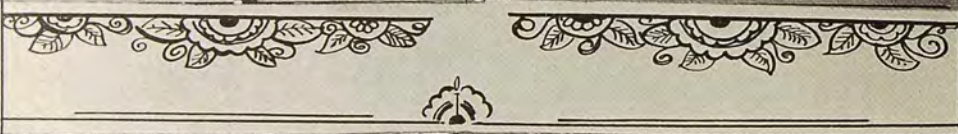
4^e année 1937-38



35^e année 1937-38



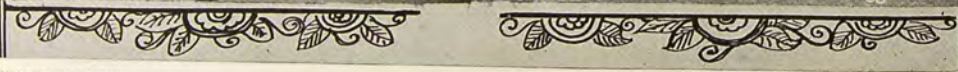
2^e année 1937-38



1^e année 1937-38



Classe enfantine
1937-38



AU

LIVRE

D'OR



R.P. GOUDREULT O.M.I.



M.L. ABBÉ DUVAL



M. L'ABBE H. JACOB



M. L'ABBE C. MASSICOTTE



R.P. M. TOURIGNY O.M.I.



R.P. J.M. FERRON O.M.I.



M. L'ABBE E. BOUTET



R. P. CHS. FERRON O.M.I.



R.P. R. TRUDEL O.M.I.



R.P. A. SANSCHAGRINO, M.I.



R.P. M. BUIST S. J.

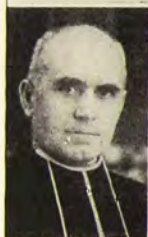


J.M. MATTE O.M.I.



ANCIENS

ELÈVES



F. ALOYS



F. EMMANUEL



DIEU SEUL



F. CAMILLE



F. JEAN



F. RICHARD



F. LADISLÁS



F. PAUL DE LA CROIX



F. CLAUDIUS



F. LOUIS-FRANÇOIS



F. RODRIGUE



F. GERARD



F. ZÉNON



F. ARMAND-GABRIEL



F. CAMILLE-MARIE



F. ELZEAR MARIE



F. GEORGES-ÉMILE



F. FÉLIX



F. OCTAVE-JOSEPH



F. CLAUDE-MARIE



Son Honneur M. le Dr L. Francœur,
Maire de la ville de St-Tite.

HOMMAGE DU CONSEIL DE LA VILLE DE SAINT-TITE, COMTÉ LAVIOLETTE. SON HONNEUR M. LE DOCTEUR L. FRANCCŒUR, MAIRE. MESSIEURS LES ÉCHEVINS J. COSSETTE, G. DESSUREAULT, J. MATTE, E. MATTON, D. POTHIER. M. LE NOTAIRE J.-B. MOUSSETTE, SEC.-TRÉSORIER.

RECONNAISSANCE ET FÉLICITATIONS AUX RÉVÉRENDIS FRÈRES DE SAINT-GABRIEL À L'OC-CASION DE LEUR JUBILÉ D'OR ET DU 40^e AN-NIVERSAIRE DE FONDATION DE L'ÉCOLE DE SAINT-TITE.

LA COMMISSION SCOLAIRE
DE LA VILLE DE ST-TITE.
MONSIEUR STANISLAS BROUILLETTE, PRÉSI-DENT; MESSIEURS LES COMMISSAIRES E. MAR-CHAND, N. BAILLARGEON, H. VEILLETTE, S. MARCHAND, M. LE DOCTEUR L. FRANCCŒUR, SECRÉTAIRE-TRÉSORIER.



M. l'abbé J.-E. Trudel,
prêtre-curé.

HOMMAGE DE L'ASSOCIATION AMICALE ST-GABRIEL, ST-TITE



Première rangée: R. F. Gildas, Directeur; M. le curé E. Boutet, Président d'honneur; M. le Dr G.-A. Marchand, Président; M. le curé Émile Trudel, curé de la paroisse; R. F. Jean-Gabriel, Sous-Directeur.

Deuxième rangée: M. le Notaire J.-B. Moussette, Trésorier; M. Maurice Lafontaine, Secrétaire.

Troisième rangée: B. Boivin; Albert Lafleur; J.-P. Gilles Dessureault, Vice-Président; Armand Gignac, Vice-Président; Emery Jacob; Jean Lebrun.

Quatrième rangée: N. Allaire; A. Lafontaine; L. Duchemin; F. Dessureault; Alonzo Béland.

St-Jacques-de-l'Achigan

I. PAROISSE

Plusieurs Acadiens si odieusement déportés par les Anglais en 1755, réussirent, un peu plus tard, à regagner le Canada.

En 1770, M. l'Abbé Jacques Degeay, p.s.s., alors curé de Saint-Pierre-du-Portage (l'Assomption), accueillit une vingtaine de familles, et après leur avoir procuré des vivres et des instrument aratoires, il leur offrit de coloniser les plus riches terres de nos pittoresques Laurentides. Ces familles se fixèrent à quelques milles au nord de cette localité, fondant ainsi un nouveau village qui prit le nom de Saint-Jacques-de-la-Nouvelle-Acadie.

Dès 1772, M. l'Abbé Jean-Baptiste Bro célébrait l'office divin dans la maison de M. Charles Forest, l'un des pionniers acadiens de l'endroit.

Exilé lui-même, lors du « Grand Dérangement », M. Bro, après être passé en Angleterre, alla étudier à Paris. Il fut ordonné à Québec le 15 novembre 1772. La Providence qui l'avait destiné à être le Pasteur de ses compatriotes, permit qu'il fût nommé vicaire de M. Degeay, à l'Assomption. Après avoir desservi les colons pendant trois ans, il devint curé-fondateur de Saint-Jacques en 1775. Il attira et réussit à garder dans sa paroisse de nombreux essaims de ces malheureux proscrits, leur consacrant les quarante-deux années de son ministère actif.



La Déportation des Acadiens.



École St-Jacques.

Ayant tout perdu au pays d'Évangéline, sauf l'honneur et la foi, nos Pères se fixèrent sur cette terre hospitalière près de leur prêtre dévoué, demandant à la glèbe leur subsistance quotidienne, et à la croix de leur clocher un peu de consolation pour leur âme restée sincèrement religieuse et française.

Six paroisses sont nées de Saint-Jacques de Montcalm: Rawdon (1837), Sainte-Julienne (1848), Saint-Liguori (1850), Saint-Alexis (1851), l'Épiphanie (1853), Sainte-Marie-Salomée (1888).

II. ACADÉMIE SAINT-LOUIS-DE-FRANCE

En 1901, sur la demande de M. le Chanoine J.-N. Marchal, curé de la paroisse Saint-Jacques, les Frères de Saint-Gabriel vinrent prendre la direction de l'école des garçons. Pendant six ans, ils enseignèrent dans des classes exigües. Une modeste école en briques fut alors érigée, mais cinq ans plus tard, elle était trop petite pour abriter les deux cents élèves qui la fréquentaient. En 1912, grâce à l'initiative de MM. les Commissaires, on construisit un édifice spacieux. Cet immeuble a trois étages et est en belle pierre de taille: c'est une construction moderne et hygiénique. En plus des classes, de la chapelle et des appartements des religieux, un dortoir y est aménagé afin de permettre d'y recevoir des couchants. Les enfants de la campagne et des paroisses avoisinantes peuvent, moyennant une légère contribution, poursuivre leurs études jusqu'à la fin du cours complémentaire.



C. F. Louis de la Croix, Directeur.



EGLISE ST-JACQUES - C.
EGLISE PAROISSIALE



7^{ÈME} ET 8^{ÈME} ANNÉE



TROPHEE DE
CULTURE PHYSIQUE



PENSIONNAT DES SŒURS DE STE-ANNE



5^{ÈME} ET 6^{ÈME} ANNÉE



LE PRESBYTÈRE
CLASSE ENFANTINE



3^{ÈME} ET 4^{ÈME} ANNÉE



1^{ÈRE} ET 2^{ÈME} ANNÉE

Chaque année, plusieurs élèves se dirigent vers les collèges classiques et les juniorats des communautés religieuses. Aujourd'hui, les professeurs ont la joie de compter parmi leurs Anciens un grand nombre de prêtres et de religieux. C'est la consolation la plus légitime apportée à leur pénible labeur et à leur dévouement obscur.

Leur satisfaction n'est pas moins grande à la vue des laïques éminents: hommes de profession, industriels, commerçants, patrons, ouvriers, cultivateurs qui honorent la Religion et la Patrie par leur science, leur dévouement, leurs travaux et leur vertu.

À l'occasion de leur jubilé, les Religieux de l'Académie Saint-Louis-de-France invitent tous leurs chers Anciens à revenir au berceau de leur enfance intellectuelle, se reposer à l'ombre du toit d'où se sont envolés de si beaux rêves; se réjouir au milieu de charmants condisciples qu'on n'oublie jamais, surtout bénir et remercier Dieu de ses nombreux bienfaits.

CHRONOLOGIE:

- 1901: Arrivée des Frères.
- 1921: Bénédiction de l'école actuelle.
- 1914, 1922, 1925: Visite de Son Excellence Mgr G. Forbes, évêque de Joliette.
- 1926: Grand Conventum des Anciens. Bénédiction, par son Excellence Mgr Forbes, d'une statue de Saint-Louis, don de M. J. Marion, Maire de Saint-Jacques et Président de la Commission Scolaire.
- 1935: Banquet, présidé par Son Excellence Mgr J.-A. Papineau, en l'honneur de M. J. Marion, Commissaire et Président de la Commission Scolaire depuis vingt-cinq ans.
- 1936: Conventum des Anciens et fondation de l'Amicale.
- 1937: Visite de Son Excellence Mgr J.-A. Papineau, évêque de Joliette.



LA J.E.C.



ENFANTS DE CHOEUR



LA CROISADE



Nos



A. HOULE



E. MARION C.S.V.



D. HOULE

ANCIENS



F. MARION C.S.V.



A. FOREST C.S.V.



E. DESROCHERS



S. LAMARCHE S.J.



G. AUMONT



B. LACHAPELLE



F. BLOUIN



L. FOREST



E. DUPUIS O.M.I.



O. LANE



L. DUPUIS O.M.I.



F. DESROCHERS O.M.I.



P.H. MARSOLAIS



D. BERTRAND



G. GOUDREAU S.J.



L. DUPUIS O.M.I.



Nos ANCIENS

DE

SAINT JACQUES



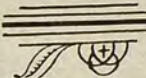
F. ALBAN



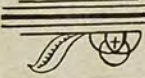
F. BERTRAND



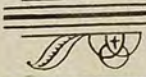
F. PAULIN



F. EUSTACHE M.



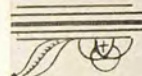
F. HÉLIDORE



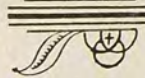
F. ALPHONSE .R.



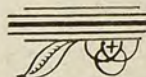
F. HERMAN .JOS.



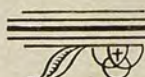
F. PHILEAS



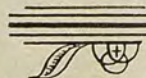
F. NOEL CH.



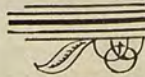
F. HILAIRE D'A.



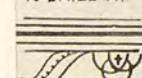
F. GILLES D'AS.



F. JACQUES DE N.



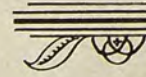
F. EMILE . H.



F. FERNAND-JOS.



F. ADELIN



F. NAPOLEON



F. HENRI



F. RAPHAEL . HENRI





MGR. PIETTE
CURE

AMICALE DE SAINT-JACQUES



REV. A. HOULE
PRESIDENT



C. F. LOUIS DE LA CROIX
DIRECTEUR



CH. VENNE
VICE-PRESIDENT



DON. MARION
VICE-PRESIDENT



R. LESAGE
SECRETAIRE



M. FOREST
DIRECTEUR



F. CONTANT
DIRECTEUR



E. SINCERNY
DIRECTEUR



A. MIGUE
DIRECTEUR



R. MARSOLAIS
DIRECTEUR



JOS. LEVESQUE
DIRECTEUR



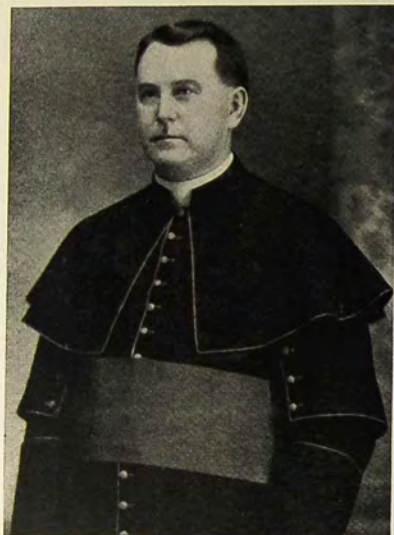
D. LACHAPPELLE
TRESORIER



A. LORD
DIRECTEUR



R. MARION
DIRECTEUR



Mgr Piette,
curé de St-Jacques.



M. Jos. Marion,
maire de St-Jacques.



Dr D. Marion,
ancien élève de St-Jacques.



Mtre Ch. Venne,
ancien élève de St-Jacques.

Témoignages de reconnaissance

A l'occasion du cinquantième de l'arrivée des Frères de St-Gabriel au Canada, les corporations religieuses et civiles et toute la population de St-Jacques conscientes de la dette de reconnaissance contractée envers l'Institut des Frères de St-Gabriel, depuis 37 ans, prient les Supérieurs et les autres Religieux de cet Institut de vouloir agréer l'expression de leur gratitude et leurs vœux de succès.

Ont offert leurs félicitations et adressé leurs vœux:

Mgr le Curé et Messieurs les Vicaires.
Messieurs les Marguilliers.
Les Révérendes Sœurs de Saint-Antoine.

L'Amicale du Collège:

M. l'Abbé Azellus Houle, Président.
M. Rodolphe Lesage, Secrétaire.

La Corporation du Village:

M. Joseph Marion, Maire.
M. J. O. E. Forest, Sec.-Trés.

La Corporation de la Campagne:

M. Wilfrid Gaudet, Maire.
M. J. O. E. Forest, Sec.-Trés.

La Commission Scolaire du Village:

M. Joseph Marion, Prés.
M. Eustache Sincerny, Sec.-Trés.

La Commission Scolaire de la Campagne

M. Fernand Contant, Prés.
M. J. O. E. Forest, Sec.-Trés.

La Ligue des Anciens Retraitants:

M. Martin Forest, Prés.
M. Mastai Dupuis, Sec.-Trés.

La Chambre de Commerce:

M. Wellie Munn, Prés.
M. Freddy Munn, Sec.

L'Union Catholique des Cultivateurs:

M. Mastai Dupuis, Prés.
M. Alfred Migué, Sec.-Trés.

L'Association des Planteurs de Tabac:

M. Adrien Foucher, Prés.
M. Engelbert Forest, Sec.

Le Cercle Agricole:

M. Georges Gaudet, Prés.
M. J. O. E. Forest, Sec.

Crèmerie Coopérative:

M. Joseph Marion, Prés.
M. Onésiphore Beauchamp, Sec.-Trés.

Succursales des Artisans Can.-Français:

Succursale A. O. Houle:

Madame Emery Riopel, Présidente.
Melle Rose-Alma Beaudry, Sec.

Succursale St-Jacques

M. Joseph Marion, Prés.
M. Cham Forest, Sec.

Succursale Louis Archambeault:

M. Jules Goulet, Prés.
M. Ovide Turcotte, Sec.

La Caisse Populaire:

M. Wilfrid Gagnon, Prés.
M. Paul Lachapelle, Sec.-Trés.

L'Union St-Joseph du Canada:

M. Paul Lachapelle, Percepteur.

L'Alliance Nationale:

M. Albert Leblanc, Prés.
M. Bernard Liard, Sec.

Les Sections de l'A. C. J. C.:

J. I. C.:

M. Rosaire Landry, Prés.
M. Fernand Beaudoin, Sec.

J.A.C.:

M. Luc Forest, Prés.
M. Laurier Migué, Sec.

J. E. C.:

M. Marcellin Coderre, Prés.
M. Paul Gauthier, Sec.

J. E. C. F.:

Mlle E. Marion, Présidente.
Mlle Jeannine Gagnon, Sec.

Les Scouts Catholiques:

M. Pierre Venne, Scoutmestre.
M. Jean-Théo. Picard, Ass.
M. Jean Goulet, Ass.

L'A. C. J. F.:

Mlle Madeleine Fontaine, Prés.
Mlle Marie-Jeanne Dupuis, Sec.

L'Association Sportive de St-Jacques:

M. Georges Beaudry, Notaire, Prés.
M. Henri Dupuis, Gérant.
M. Martin Forest, Sec.

La Chorale:

M. Eustache Sincerny, Prés.
M. Bernard Landry, Sec.

L'Amicale du Couvent:

Mlle Anna Ethier, Présidente.
Madame Phil. Morin, Sec.

Les Enfants de Marie:

Mlle Lucienne Forest, Prés.
Mlle Marie-Jeanne Dupuis, Sec.

Les Dames de Sainte-Anne:

Madame H.-B. Courchesne, Prés.
Madame Alonzo Lord, Sec.

Le Tiers-Ordre:

Madame Jules Goulet.
Mlle Marie-Flore Beaudry.
M. Hormisdas Marchand.
M. Florent Mireault.

L'Ouvroir:

Mlle Anna Ethier, Prés.
Madame Philippe Morin, Sec.

Cercle d'Étude des Dames:

Madame H.-B. Courchesne, Prés.
Madame Philippe Morin, Sec.

Les Croisés:

M. Jean-Paul Coderre.
M. Jean Marchand.

Les Cadets du Sacré-Cœur:

M. Jean-Paul Varin.
M. Marcellin Coderre.

L'Orphelinat St-Arsène

7321, rue Christophe-Colomb, Montréal

Nombre de Frères: 25.

Nombre d'Orphelins: 430.

Aumônier: M. l'Abbé Emile Léonard.

Comme toutes les œuvres de zèle, l'orphelinat St-Arsène naquit d'une belle pensée de charité chrétienne.

Voici, brièvement présentées, l'origine et la marche progressive de l'Institution.

En 1904, un vénérable chanoine du diocèse de Montréal, Monsieur P. A. Dubuc, offrit aux Frères de St-Gabriel un vaste terrain qu'il possédait dans la paroisse de Villeray, à la seule condition qu'il servit à une fin d'éducation. Les Frères, dont un des principaux buts est l'éducation de la jeunesse, songèrent aux pauvres orphelins si nombreux dans une grande ville comme Montréal. Ils en parlèrent discrètement à plusieurs personnes fortunées et généreuses. L'idée fit son chemin; quelques bourses se délièrent et, à l'automne de 1906, une modeste maison de cent pieds par cinquante-six, ouvrait ses portes à soixante enfants. Devant l'assaut quotidien de parents éprouvés qui réclamaient une place, on réussit à porter le nombre des pensionnaires jusqu'à 140, se serrant partout, s'ingéniant à utiliser tous les coins pour y loger des lits: dans les corridors et jusque dans la sacristie.

Et comme les demandes affluaient toujours, on résolut d'agrandir. La Providence, qui nourrit les oisillons, permettrait bien de mener à bonne fin cette entreprise apparemment téméraire.

En 1913 un vaste bâtiment à trois étages s'élevait en avant de la première maison, à laquelle on ajoutait aussi un plancher. Le tout forme un ensemble imposant et peut abriter plus de 400 enfants.

Hélas! c'est bien insuffisant, si l'on en juge par les centaines de refus que le Directeur est dans la triste nécessité de faire chaque année. Quel mécène bien inspiré permettra d'offrir un gîte à ces chers enfants qui n'ont plus de foyer?

En 1934 l'Orphelinat St-Arsène fondait à Contrecoeur une colonie de vacances pour les enfants qu'aucune famille ne peut recevoir pendant les deux mois de l'été. Des bâtiments spacieux et de belle apparence peuvent recevoir environ 200 enfants. En 1937, la colonie était dotée d'une jolie chapelle, grâce à la générosité de l'aimable curé de Ste-Anne de Sorel, Monsieur J. L. Boisvert.

L'Orphelinat St-Arsène, en recueillant les enfants délaissés de neuf à quinze ans, s'inscrit parmi les œuvres de bienfaisance les plus nécessaires, les plus dignes d'encouragement.

Il faut reconnaître que nombre de Sociétés et des personnes zélées manifestent une bienveillante attention à la Maison et, dans les besoins urgents, lui accordent un appui fort apprécié.

C'est dans cette atmosphère de sympathie et de charité que les Frères de St-Gabriel pourront le mieux poursuivre leur travail de dévouement. Sous la main bénissante du vénéré Fondateur, l'œuvre prospérera et, si la Providence le permet, pourra essaimer, afin de mieux répondre aux besoins de l'immense agglomération montréalaise.

ORPHELINAT SAINT-ARSÈNE

FONDÉ EN 1906



R. FR. RAOUL 2^{ème} DIR.



Monseigneur P. A. DUBUC P.D.
FONDATEUR



R. FR. LUDOVIC 1^{er} DIR.



R. FR. EUPHRONE
PROVINCIAL EN 1906



1^{er} ORPHELINAT



R. FR. PIERRE CLAYER
INITIATEUR DE L'ŒUVRE



ORPHELINAT ACTUEL. (7321 CHRISTOPHE COLOMB)

À L'ORPHELINAT ST-ARSÈNE

1938



LE PARTEIRRE de L'INSTITUTION
(À VOL D'OISEAU)



LA VASTE COUR EN ÉTÉ.



L'HIVER ET SES AGRÈMENTS.



LES CROISÉS
DE L'HOSTIE



LES FINISSANTS de 37^{ème} ANNÉE 37-38



LE GROUPE DES JÉCISTES (7^{ème} - 8^{ème} ANN.)

LA DIRECTION



REV. FR. LADISLAV, ASS.-PROV.
DIR. DE L'ORPHELINAT ST-ARSENÉ



R. FR. EUGÈNE
ÉCONOME



R. FR. BLAISE
CONSEILLER



M. L'ABBÉ E. LÉONARD
AUMÔNIER



R. FR. EUSTACHE-MARIE
PRÉFET DES ÉTUDES, CONSEILLER



LE DR. J. A. JARRY
MÉDECIN DE LA MAISON



UN COIN DU PATEAIRE DE L'INSTITUTION



SON ÉMINENCE LE CARDINAL R. VILLENEUVE ONT
PRIANT AU TOMBEAU DE SON ANCIEN CURÉ
MGR. DUBÉC



M. L'ABBÉ R. GRANGER,
CURÉ DE N.D. DU ST-ROSAIRE
(VILLABON)



LES COUPES ET TROPHÉES GAGNÉS PAR LES ÉLÈVES DE L'INSTITUTION AVEC UN GROUPE DE CADETS ET LEUR INSTRUCTEUR.



LE CORPS DE CLAIRONS ET DE TAMBOURS AU COMPLET



LES GYMNASTES DEVANT L'INSTITUTION.

CULTURE PHYSIQUE



UNE REVUE PAR LE CAP. C.E. BELANGER (LE SALUT AU DRAPEAU)



UN EXERCICE DE CERCEAUX PAR LES PETITS.



MARCHE VARIÉE.



LE GROUPE DES GRANDS EN EXERCICES.



PYRAMIDE SUR BARRE FIXE.



PYRAMIDE SUR BARRES PARALLÈLES.



LE CORPS DE CLAIRONS DE L'O.S.A. PASSANT DEVANT LA LOGE D'HONNEUR DU FESTIVAL DES ÉCOLIERS TENU AU STADIUM EN JUIN 1937.



LA CROIX JACQUES CARTIER QUI PRÉSIDE AUX JEUX DE NOS PETITS COLONS.



L'ENSEMBLE DES CONSTRUCTIONS DE LA COLONIE DES ORPHELINS DE ST-ARSENÉ. (CONTRE-COEUR)



R. FA. CHRISTOPHE-MARIE.
DIRECTEUR DE L'ORPHELINAT ST-ARSENÉ 1931-1937
FONDATEUR DE LA COLONIE ST-ARSENÉ (JUILLET 34)



M. L'ABBÉ HECTOR QUÉSTIEL
CURÉ DE STE-DOROTHÉE. COM. DE LAVAL.



L'HEURE DU BAIN.



DE LA COLONIE: UNE VUE SUR LE FLEUVE.



M. L'ABBÉ A. DESROSIERS
PRINCIPAL DE L'ÉCOLE NORMALE JACQUES CARTIER
INITIATEUR DES GRÈVES DE ST-ARSENÉ.



M. L'ABBÉ LS. BOISVERT
CURÉ DE STE-ANNE DE SORÉL
DONATEUR DE LA CHAPELLE DE LA COLONIE.



UNE PROMENADE EN CHALOUPE.



R.F. LAMBERT-MARIE



P. PÈRE R. CYR, C. ST-V. DE P.



M. ABBÉ G. E. MOVOST.



P. PÈRE ROMAIN, O. M.



R. F. CHARLES GAUTHIER
(MISSIONNAIRE)

ANCIENS ÉLÈVES de L'O.S.A.



R. F. LÉOPOLD-MARIE



R. F. JOSEPH-ALBERT



R. F. GUSTAVE GRUVREAU, S. J.



R. F. MAURICE GRUVREAU, S. J.



R. F. MAURICE LEMIEUX, S. J.



R. F. ROGER-MARIE



R. F. MELCHIOR



R. F. DENIS



R. F. RAYMOND DE PENAFORT



R. F. VIANNÉY CHEVALIER
C. S. V.



R. F. DENIS, S. C.



R. F. GABRIEL CHEVALIER
C. S. V.



R. F. ANDRÉ HUBERT



R. F. ADELPHÉ-MARIE



R. F. BÉNARDIN JOSEPH



R. F. HYACINTHE



R. F. THÉODORA



R. F. ANDRÉ ABEL



R. F. DIOGÈNE



R. F. BRUNO-MARIE



R. F. ALPHONSE GABRIEL



R. F. LUDOVIC



R. F. ARISTIDE-JOSEPH



R. F. EUSTACHE GABRIEL



R. F. SAMUEL-MARIE



R. F. DIDIER



R. F. PIERRE-SÉBASTIEN



R. F. AURÉLIEN

ANCIENS ÉLÈVES de L'OSA.



R. F. ROMUALD



R. F. HILARIUS



R. F. JEAN-JOSEPH



R. F. ANATOLE-MARIE



R. F. ANTHELME



R. F. PIERRE-ARSÈTE



R. F. RÉGIMALD



R. F. RÉGIMALD



R. F. MAGLOIRE



R. F. JEAN-LEONARD



R. F. FAUSTIN



R. F. VENANCE



R. F. CYRILLE-GABRIEL



R. F. BENTARD-GABRIEL



R. F. FÉLIX de TRÈVES



R. F. PAUL-HENRI



R. F. CYPRIEN-JOSEPH



R. F. LOUIS AMABLE



R. F. POLLINAIRE-JOSEPH



R. F. LUC



R. F. GREGOIRE-JANVÈME



R. F. ALEXIS-GABRIEL



R. F. CELESTIN-AUGUSTE



R. F. DAVID-MARIE



R. F. FORTUNAIRE-MARIE



R. F. ARSÈTE-JOSEPH



R. F. GEORGES



R. F. LOUIS-GABRIEL



R. F. DOMITIEN-JOSEPH



R. F. SYLVAIN



R. F. JÉRÔME-BAPTISTE-MARIE



R. F. LAURENT-MARCEL



R. F. CLEMENT-MARIE



R. F. GABRIEL-FERRETTI



R. F. MAURICE-JOSEPH



R. F. THOMAS-RÉNE



R. F. CYRIACQUE



R. F. GREGOIRE de MOZARD



R. F. CHARLES-CARTIER
(DECEDE)



R. F. ALPHÉE



R. F. GEOFFROY



R. F. CÔME



R. F. CÔME



R. F. CÔME



R. F. CÔME



R. F. CÔME



R. F. CÔME



R. F. CÔME

LE CONSEIL DE L'AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ORPHELINAT ST-ARSÈNE



ADÉLAÏDE RENAUD



GÉRARD OUTEAU



M. GOYETTE



R. ROCHELEAU



LUCIEN SAVARD
AGENT D'ASSURANCES



RAYMOND MASSON
SECRETÉNAIRE



R. FRÈRE EUGÈNE
SECRETÉNAIRE TRÈS.



RÈNE ROBILLARD
MEMBRE HONORAIRE



ROGER CAYER



LÉOPOLD POIRIER
MAÎTRE - PLOMBIER



J. ANDRÉ LEDUC
1^{er} VICE-PRÉS.



M. ABBÉ E. LEONARD
AUMÔNIER



ULRIC CHARBON
MEMBRE HONORAIRE



E. PIGEON
MEMBRE HONORAIRE



C. H. RAJOTTE, D.M.V., PATHOLOGISTE VÉT. PROV.
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ MONTREAL



W. A. BODELEAU
PRÉSIDENT



R. FRÈRE LADISLAV
PROV. ET DIR. DE L'OSR.



ÉDOUARD VINCENT
MEMBRE HONORAIRE



ÉMILÉ LAVIGUEUR



DOLLARD DANSEREAU
MEMBRE DU BARRÉAU



W. DANSEREAU
2^{ème} VICE-PRÉS.



R. EUSTACHE-MARIE
ADMINISTRATEUR



ÉDOUARD VINCENT
MEMBRE HONORAIRE



ÉMILÉ LAVIGUEUR



DOLLARD DANSEREAU
MEMBRE DU BARRÉAU



ROMÉO VALADÉ



A. DESLAURIERS



ARMAND BOUCHER



ROGER SIGOUIN



HENRI DUTRISAC
INSTITUTEUR





R. FRÈRE EUSTACHE-MARIE
SECRETARE-TRESORIER



M. GERARD OCEAU,
1^{er} VICE-PRESIDENT



M^{re} CHARLEMAGNE VENNE
PRESIDENT



M. ANTOINE DESMARAIS
2^{eme} VICE-PRESIDENT



M^{re} MARCEL LAFONTAINE
AVISEUR-LEGAL



M. LE DR. J.G. MARCHAND

FÉDÉRATION CANADIENNE DES AMICALES
D'ANCIENS ÉLÈVES

DES FRÈRES DE

ST-GABRIEL



M. L'ABBÉ É. LEONARD ORGANISATEUR



M. NAP. MASSICOTTE



M. ARMAND DEMERS



M. L'ABBÉ A. CLOUTIER VERB.



M. W.A. BORDEN



M. L'ABBÉ AZELLUS HOULE



M. BELLEVILLE, B.S.C.



M. J.L. BLANCHARD, N.P.



M. ANDRÉ J. LEDUC, F.



M. PAUL DUBOIS



M. W. DANSEREAU, F.
SECRETARE



M. EUGÈNE BOUDRIAS



École paroissiale, St-Lin.



C. F. Paul-Emile, Directeur.

Saint-Lin-des-Laurentides (1908)

Saint-Lin-des-Laurentides, petite ville de 2,900 âmes, située dans le comté de l'Assomption, au diocèse de Joliette, a plus d'un siècle d'existence.

La première église fut construite en 1834 et les registres paroissiaux s'ouvrirent l'année suivante, date de la nomination du premier curé résidant.

Saint-Lin eut pour premier maire Monsieur Charles Laurier, père de Sir Wilfrid Laurier, grand homme d'état canadien.

Le village de Saint-Lin fut incorporé en ville sous le nom de « Ville des Laurentides », le 30 mars 1883. Cette ville, dont le nom seul indique déjà assez bien la situation par le profil des Montagnes qu'il évoque, est sur le parcours du Pacifique Canadien.



C. F. Dunstan, ancien Directeur.



C. F. Jean-Marie, ancien Directeur.
PAGE CENT QUATORZE



C. F. Gerasime, ancien Directeur.



C. F. François-Joseph, ancien Directeur.

Mise d'abord sous le patronage de Saint-Pierre, la paroisse est désormais sous celui de Saint-Lin, successeur immédiat du Prince des Apôtres sur le siège pontifical.

Mgr Proulx fit construire la première académie de Saint-Lin en 1893, mais ce ne fut qu'en 1908 que les Frères de Saint-Gabriel en prirent la direction.

Trois classes fonctionnèrent normalement dès le début, et une quatrième s'ajouta peu après.

En 1911, sur l'initiative de Monsieur le Curé Lafferrière, une partie du grand dortoir qui occupait le haut de la maison fut convertie en chapelle. La population de Saint-Lin se fit un honneur et un plaisir d'aider les Frères à se pourvoir des objets nécessaires au culte.

Le 22 janvier 1931, un incendie détruisit l'école de fond en comble: les Frères, qui reposaient du sommeil du juste, s'éveillèrent heureusement assez tôt pour se sauver du brasier, sans rien plus.

Pendant les quinze jours qui suivirent, les Frères trouvèrent gratuitement au presbytère le vivre et le couvert.

Le 4 février, les quatre Frères élaient domicile au deuxième étage de l'édifice de la Banque Provinciale. Dès le 9, les trois premières classes se réorganisaient dans des locaux d'occasion, à la salle du marché, et le 16, l'ouverture d'une quatrième classe assurait le fonctionnement normal des rangs scolaires.

C'était le cas, ou jamais, de dire que les Frères enseignaient sur la place publique. De quelle dose de patience et d'abnégation ne durent-ils pas faire preuve pour souffrir un tel état de choses trois longues années!...

Enfin, le nouveau collègue tant désiré sortait de terre en 1933... Il était grand temps, puisqu'en septembre suivant, les locaux aménagés au marché s'avéraient trop exigus pour recevoir les 163 élèves inscrits.



Chapelle de St-Lin.



Groupe d'élèves.



LA J.E.C.



LES CROISÉS



ANCIENNE ÉCOLE
DETRUITE PAR UN INCENDIE



PETITS ACTEURS



LES GYMNASTES

ST-LIN DES LAURENTIDES



BRAVES CITOYENS





Mgr E. Dugas, V.F., curé.

Il fallut donc ouvrir une cinquième classe dans le soubassement de la sacristie. Le 24 novembre, veille de la Sainte-Catherine, s'effectua la migration dans l'école neuve que Mgr E. Dugas, P. A., V. G., bénissait le 26, en présence d'une assistance considérable venue témoigner de l'importance qu'elle attachait à l'œuvre de l'éducation.

Quitter la place du Marché pour la nouvelle école, c'était laisser la vie agitée et bruyante pour la solitude et la paix: la situation du collège en dehors du village crée en effet une atmosphère de tranquillité des plus favorables à l'étude.

Comme par le passé, et plus peut-être encore, les petits Linois rivalisent d'ardeur et d'application au travail et s'efforcent, par leur bonne conduite, de faire oublier à leurs maîtres les dures années du Marché.

Malheureusement, l'école actuelle est déjà trop étroite pour accueillir en ses murs toute la gent écolière masculine. Dès 1935, les Commissaires, forcés par les circonstances, décidèrent l'ouverture d'une classe supplémentaire pour permettre un classement normal et assurer les progrès des élèves. Les bambins de la classe enfantine durent réintégrer le Marché où les attendait une institutrice.

Souhaitons qu'au retour des années prospères s'ajoute une aile à l'immeuble actuel pour que les petits ne soient plus « enseignés sur la place publique ».



P. Y. CORBEIL C.S.V.



L'ABBÉ A. BÉLANGER



L'ABBÉ V. FAFARD VIC.



L'ABBÉ H. PICHETTE



F. NOISEUX S.J.

AU LIVRE D'OR



F. ERMIN



F. CHARLES LE BON



F. H. DAVID C.S.V.



F. EUGÈNE



F. AURÈLE



F. RÉMI-JOS



F. TANCRÈDE



F. LÉANDRE



F. ALEXANDRE M.



École Christophe-Colomb.

Ecole Christophe-Colomb

(Paroisse Saint-Arsène, Montréal, 1909)

La paroisse Saint-Arsène, située dans le nord de Montréal, a été fondée par Monsieur le Curé Jérémie Décarie, l'an 1908.

Prévoyant la prospérité à laquelle était destinée sa paroisse, le curé-fondateur voulut, dès les débuts, lui infuser une puissante vitalité par le moyen d'organisations fortes et durables. C'est pourquoi il songea à confier l'œuvre de l'éducation des garçons à une Congrégation enseignante.

Le Bien Cher Frère Louis-Bertrand, alors Provincial des Frères de Saint-Gabriel, répondant au désir du curé, donna, à l'été de 1909, obédience à deux de ses Religieux, les Chers Frères Elzéar et Francis, pour l'École Christophe-Colomb.

Toutes les qualités du bon Directeur, le Cher Frère Elzéar les possédait, et déjà le bel ensemble de talents et de vertus qu'il réunissait en sa personne faisait prévoir la brillante carrière qu'il allait fournir. Aujourd'hui, le modeste Directeur de l'École Christophe-Colomb de 1909 à 1916, après avoir présidé aux destinées de la Province Canadienne pendant douze ans, est devenu, depuis 1935, Assistant Général de la Communauté, le premier canadien à occuper ce poste comme il avait le premier à remplir celui de Provincial.

À l'occasion du Jubilé d'Or de la Province, la grande famille de l'École Christophe-Colomb, professeurs et élèves, anciens et actuels, offre ses hommages respectueux et reconnaissants au premier Directeur de l'Institution: Le Bien Cher Frère Elzéar, Assistant Général.

Le Cher Frère Francis qui vécut à Christophe-Colomb seize années, comme professeur, puis comme directeur, ne cessa pas un instant de se prodiguer

pour une œuvre qu'il avait vu naître et qui lui tenait au cœur. Avec quel enthousiasme n'a-t-il pas guidé les générations écolières qui lui passèrent entre les mains vers les sommets de la science et de la vertu!...

Avec des maîtres tels que les Elzéar et les Francis, l'École ne pouvait manquer de prospérer. Aussi, dès 1912, la Commission Scolaire se vit-elle dans l'heureuse nécessité de rebâtir. L'année suivante, l'imposant édifice scolaire actuel ouvrait ses portes à trois cents élèves.

Quelques années plus tard, nouveau jalon, un jeune professeur plein d'activité et d'initiative, le Frère Roméo, réussit à créer la première huitième année, imprimant ainsi à l'œuvre un nouvel élan de prospérité qui devait l'acheminer à bref délai vers l'obtention du titre d'École Supérieure.

En 1925, le Cher Frère Francis quittait la paroisse aux grands regrets des parents et des élèves qui reconnaissaient en lui un excellent religieux et un pédagogue de première valeur.

Le Cher Frère Christophe-Marie qui recueillait la succession dont il était d'ailleurs parfaitement digne, vit s'ajouter dès la première année de son directorat le cours supérieur au cours primaire élémentaire.

Anciens de nos classes supérieures, vous vous rappelez ces jours heureux et votre Alma Mater garde de vous le plus touchant des souvenirs! L'Avant-Garde Montfort, fondée par le Cher Frère Ladislav, a dirigé vos premiers pas dans les voies de l'apostolat et votre Animateur est fier de vous aujourd'hui comme il l'était jadis, parce que vous vous montrez toujours dignes de l'Institution qui vous a formés!



C. F. Achille, Directeur.

Malgré la suppression du titre d'École Supérieure en 1929, l'Académie Christophe-Colomb continua toujours de progresser numériquement. C'est qu'elle avait bon renom, cette école, où le Cher Frère Dunstan, Assistant-Directeur et très habile pédagogue, appliquait dans les petites classes tout un système personnel d'enseignement qui assurait presque infailliblement aux élèves de grands succès pour tout le temps de leur scolarité.

Au retour du Cher Frère Francis comme Directeur, en 1931, l'École comptait plus de 1,000 élèves.

Deux ans plus tard, l'émigration d'un certain nombre s'imposait: trois cents élèves quittèrent les murs de l'École devenus trop étroits pour se rendre à l'École Cassegrain, nouvellement construite sur le territoire de la paroisse et confiée à des instituteurs laïques.

L'année 1934 voyait la célébration du Jubilé d'argent de l'Institution et la fondation de l'Amicale des Anciens qui compte quelque 800 membres.

Depuis plusieurs années, bon nombre de nos élèves de Christophe-Colomb se dirigent vers les collèges classiques. Nous fondons sur eux les plus belles espérances.

L'École est particulièrement fière de compter parmi ses anciens quelques prêtres et bon nombre de religieux dont une vingtaine de Frères de Saint-Gabriel.

Et maintenant que toute trace de l'exode vers l'École Cassegrain a disparu, la Commission Scolaire se trouve de nouveau en face d'un problème dont la solution est urgente, du logement d'une population scolaire de 1,100 élèves.

C'est assez dire la prospérité de l'École, et il me semble qu'en cette année doublement auréolée d'or par le Cinquantenaire de la béatification de notre Fondateur et celui de l'arrivée au Canada des six premiers Frères de Saint-Gabriel, nous n'avons rien de mieux à faire que de chanter l'hymne d'action de grâces à la Providence qui a si bien veillé sur les développements de l'Académie Christophe-Colomb.



C. F. Roméo, Ass.-Directeur.



C. F. Clément, Ass.-Directeur.



ENFA ENF B
Ere A
ÉCOLE CHRISTOPHE COLOMB



LA CHORALE

F.C.



ECOLE CHRISTOPHE COLOMB





5ème C



5ème D



5ème E



4ème A



4ème B



4ème C

ÉCOLE CHRISTOPHE COLOMB



3ème A



4ème B





ECLAIREURS

NOS ORGANISATIONS



BRIGADIERS



MILITANTS JECISTES



ENFANTS DU SANCTUAIRE



CROISES



GEO. HENRI GERVAIS 5 ANS



CORPS DE CLAIRONS



M. L'ABBÉ L. LECAVALIER
4^{ème} VICAIRE



M. L'ABBÉ LEFEBVRE
1^{er} VICAIRE



M. LE CURÉ J.E. BERNIER



M. L'ABBÉ LEMIRE
2^{ème} VICAIRE



M. L'ABBÉ P. RENAUD
3^{ème} VICAIRE

LE CLERCÉ ET LE CONSEIL DE FABRIQUE



M. J. FORGET
MARGUILLER

M.C.



M. J.A. BÉLANGER
MARGUILLER



M. A.L. HEUREUX
MARGUILLER



M.B.D. GAUDRY
MARGUILLER

HOMMAGE DE M. LE CURÉ, DE MESSIEURS LES VICAIRES ET DE MESSIEURS LES MARGUILLIERS DE ST-ARSÈNE AUX RÉVÉRENDIS FRÈRES DE ST-GABRIEL, À L'OCCASION DU CINQUANTENAIRE DE LEUR ARRIVÉE AU CANADA.

L'ASSOCIATION AMICALE CHRISTOPHE-COLOMB

TOUJOURS UNIS

M. H. TRUDEAU
VICE-PRÉSIDENT

C. F. ACHILLE
DTEUR, DE L'ÉCOLE C-COLOMB

M. PAUL E. GERVAIS
PRÉSIDENT

M. L'ABBÉ P. RENAUD
AUMONIER

C. F. ROMÉO
DIRECTEUR DE L'AMICALE

M. LE DENTISTE R. POLIQUIN
VICE - PRÉSIDENT

M. JOS. LABELLE
CONSEILLER

M. J. P. MAURICE
TRÉSORIER

M. O. BEAUVAIS
CONSEILLER

M. H. BEAUVAIS
SECRETARE

M. R. DESPATIS
CONSEILLER

M. G. DOUDART
CONSEILLER

M. L. TREPANIER
CONSEILLER

M. P-EM. BERGERON
CONSEILLER

M. R. CREPEAU
CONSEILLER

M. B. COUSINEAU
CONSEILLER

LES NEUF CENTS MEMBRES DE L'ASSOCIATION AMICALE CHRISTOPHE-COLOMB, PRIENT LE RÉVÉREND FRÈRE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL, LES BIEN CHERS FRÈRES ASSISTANTS, LE CHER FRÈRE PROVINCIAL, ET TOUS LES MEMBRES DE L'INSTITUT DES FRÈRES DE SAINT GABRIEL, DE DAIGNER AGRÉER L'HOMMAGE DE LEUR RESPECT ET DE LEUR GRATITUDE, EN CE JUBILÉ D'OR DE LEUR ARRIVÉE AU CANADA.



REV. P. COTE O.M.I.



REV. P. OSTIGUY O.M.I.

QUELQUES ANCIENS DE CHRISTOPHE - COLOMB



LE DR. R. SIMONEAU



REV. P. LABROSSE M.S.C.



M. L'ABBE G. RACICOT



M. R. CHICOINE PROF.
ÉCOLE DES BEAUX-ARTS



PÈRE L. G. SIMONEAU O.P.



M. L. BÉDARD PROF.
PIANO - HARMONIE



M. W. STEBENNE
PUBLICISTE



M. L'AVOCAT U. SIMONEAU



M. P. E. GERVAIS
SURINTENDANT



M. F. LAVIGNE
PROFESSEUR



M. H. BEAUVAIS
PROFESSEUR



M. R. POLIQUIN
DENTISTE

F.C.



F. VINCENT D'AQUILA



F. JULIEN-ÉYWARD



F. THÉOPANE



F. ERNEST-MARIE



F. GERMAIN



F. JUNIEN

AU LIVRE D'OR



F. JEAN-FRANÇOIS



F. CYRILLE DE SÉBASTE



F. AMBROISE-M.



F. JOSEPH



F. PAUL-AUGUSTIN



F. M. ALPHONS E.



F. AMÉDÉE-JOSEPH



F. ADELBERT



F. JÉRÔME DE T.



F. AYMARD



F. HENRI-ARMAND



F. EDOUARD



F. LOUIS-ARSENÉ



F. JUSTIN-MARIE



F. MICHEL-MARIE



F. FÉLIX DE G.



F. PIERRE-AUGUSTIN



F. RODOLPHE-A.

ANNÉE JUBILAIRE
1888 50 1938

ACADEMIE CHRISTOPHE COLOMB
GROUPE DES FINISSANTS
DE
1937-HUITIÈME ANNÉE-1938

ACADEMIE CHRISTOPHE COLOMB

GROUPE DES FINISSANTS

DE

1937-HUITIÈME ANNÉE-1938

50

FINISSANTS DE
L'ÉCOLE SAINT-ÉTIENNE

1937 1938

FINISSANTS DE

L'ÉCOLE SAINT-ÉTIENNE

1937 1938



École St-Étienne.

École Saint-Étienne (1915)

Son Excellence Monseigneur Bruchési, archevêque de Montréal, érigeait en 1912, dans le nord de la métropole, la nouvelle paroisse de Saint-Étienne, dont Monsieur l'abbé J.-C.-C. Brodeur fut le premier curé.

Le service du culte se fit d'abord dans la salle de l'École Lemoyne, aujourd'hui Sainte-Amélie.

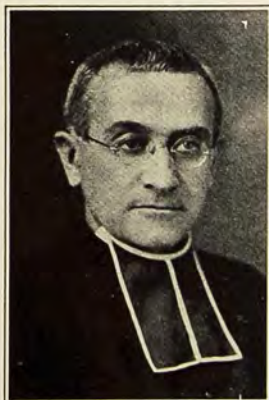
Bientôt une église-chapelle élevait ses murs, rue Christophe-Colomb, entre Bellechasse et de Fleurimont, et ouvrait ses portes aux fidèles en mars 1915.

Libre désormais de tout souci du côté de l'église, le Curé put se donner plus entièrement à l'organisation des œuvres paroissiales.

Les enfants, qui occupèrent toujours dans son cœur de prêtre une place de choix, ne furent pas oubliés.

Sur la demande expresse de Monsieur le Curé et de la Commission Scolaire, six Frères de Saint-Gabriel prenaient, en septembre 1915, la direction de l'école des garçons.

Sous la sage gouverne des Directeurs successifs,



C. F. Francis,
Directeur.



C. F. François de Gonzague,
Ass.-Directeur.

l'École Saint-Étienne s'est développée rapidement. Les locaux de fortune où l'on avait installé les classes dans la résidence des Frères et le soubassement de l'église ne tardèrent pas à devenir insuffisants.

La Commission des Écoles Catholiques de Montréal dut donc songer à construire. Elle le fit en 1930 et dota Saint-Étienne d'une école très moderne qui, malheureusement, répond déjà mal aux besoins d'une population scolaire sans cesse croissante.

L'École compte présentement plus de 600 élèves répartis en 19 classes.

Grâce à la sollicitude de Monsieur l'abbé William Lessard, curé actuel, et au zèle de ses dévoués auxiliaires, l'Action Catholique est très bien organisée dans la paroisse. Pour leur part, les élèves des Frères peuvent trouver dans la Croisade Eucharistique, le Scoutisme ou la J.E.C., des moyens de formation personnelle et de conquête apostolique en rapport avec leur âge et leurs aspirations.

Les efforts conjugués du clergé et des maîtres ont déjà produit des fruits consolants: plusieurs anciens de Saint-Étienne sont aujourd'hui ministres du Seigneur; d'autres, épris du même idéal que leurs Professeurs, sont allés grossir le nombre des Frères de Saint-Gabriel.



Résidence des Frères.

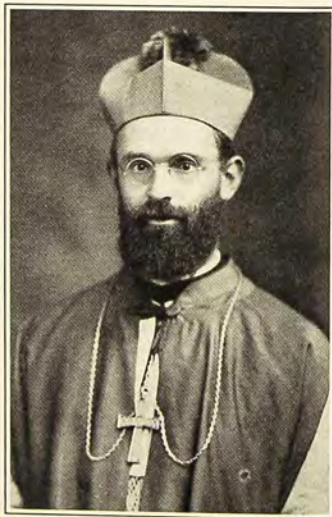
AMIS DÉVOUÉS DE L'ÉCOLE.



M. l'abbé W. Lessard, curé de St-Étienne.



Son Exc. Mgr Turquetil.



Son Exc. Mgr Clabaud.



ABBÉ M. CLOUTIER



ABBÉ M. BÉDARD M.E.



ABBÉ H. SAEY



P. J. PATOINÉ O.M.I.



AU LIVRE D'OR



F. LÉONIEN



F. LÉONIUS



F. GASPARD



F. JOACHIM - GALE



F. THÉODORE - JOS



M. R. VERDI PRES.
LIGUE DU S.-C.



M. LÉGER PRES.
ST-VINCENT-DE-PAUL



A. BELLEVILLE PRES.
AMICALE S'-ETIENNE



F. BEAUMONT PRES.
DE LA J.O.C.



M. L. TETREULT
MARGUILLIER



M. POISSANT
MARGUILLIER



M. MILLETTE
MARGUILLIER







STEPHENNE





ST-ETIENNE





C. F. FRANÇOIS - XAVIER
ST.-JOHNSBURY



C. F. CHARLEMAGNE
ST.-JOHNSBURY



C. F. DÏDACE
ST.-JOHNSBURY



C. F. CHARLES-MARIE
ST.-JOHNSBURY



C. F. CYPRIEN
ST.-JOHNSBURY

AU LIVRE D'OR



M. L'ABBÉ A. HAMEL
STE-HÉLÈNE



C. F. JEAN-JOSEPH
ACTON-VALE



REV. P. NORBERT-MARIE O.C.
SAULT-AU-RÉCOLLET



C. F. GEORGES-AUGUSTE
ACTON-VALE



M. L'ABBÉ J. DUSSAULT
ST.-JOHNSBURY



M. L'ABBÉ S. CUSSON
ACTON-VALE



M. L'ABBÉ PH. BOISVERT
ST.-JOHNSBURY



REV. P. MARTINEAU S.M.M.
STE-HÉLÈNE



REV. P. SIGOÛIN S.J.
SAULT-AU-RÉCOLLET



M. L'ABBÉ R. VADNAÏ
ACTON-VALE



M. L'ABBÉ DESLANDES
ACTON-VALE



M. L'ABBÉ J. M. PELCHAT
ST.-JOHNSBURY



M. L'ABBÉ E. M. GAUTHIER
ACTON-VALE



M. L'ABBÉ R. CARON Prieur
 Président de la Comm. Scol.
 Site - MARLENE



ECOLE LAJOIE

OUTREMONT





H. A. MEUNIER COMM.

Ecole Lajoie, Outremont. (1920)

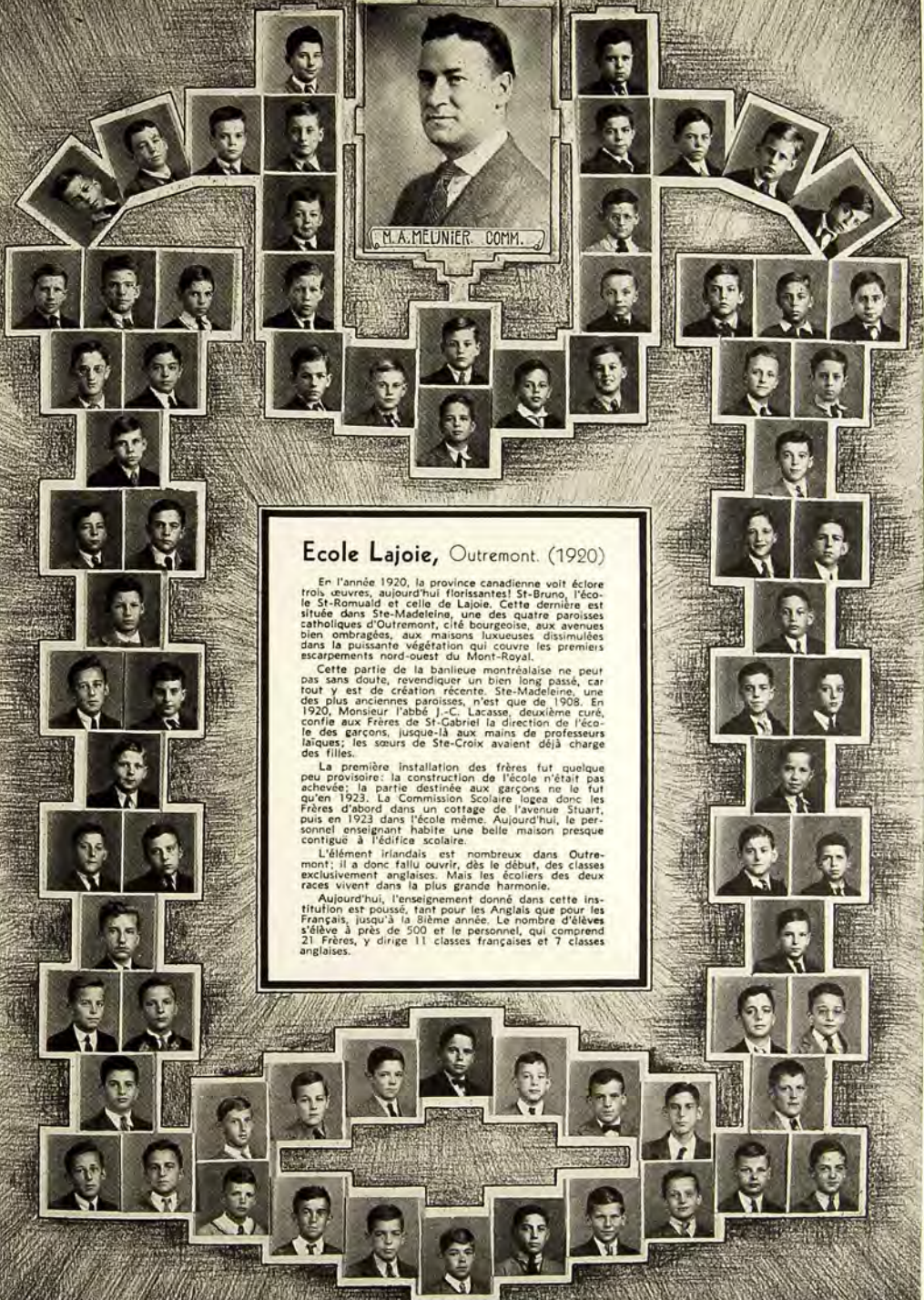
En l'année 1920, la province canadienne voit éclore trois œuvres, aujourd'hui florissantes! St-Bruno, l'école St-Romuald et celle de Lajoie. Cette dernière est située dans Ste-Madeleine, une des quatre paroisses catholiques d'Outremont, cité bourgeoise, aux avenues bien ombragées, aux maisons luxueuses dissimulées dans la puissante végétation qui couvre les premiers escarpements nord-ouest du Mont-Royal.

Cette partie de la banlieue montréalaise ne peut pas sans doute, revendiquer un bien long passé, car tout y est de création récente. Ste-Madeleine, une des plus anciennes paroisses n'est que de 1908. En 1920, Monsieur l'abbé J.-C. Lacasse, deuxième curé, confie aux Frères de St-Gabriel la direction de l'école des garçons, jusque-là aux mains de professeurs laïques; les sœurs de Ste-Croix avaient déjà charge des filles.

La première installation des frères fut quelque peu provisoire: la construction de l'école n'était pas achevée; la partie destinée aux garçons ne la fut qu'en 1923. La Commission Scolaire logea donc les Frères d'abord dans un cottage de l'avenue Stuart, puis en 1923 dans l'école même. Aujourd'hui, le personnel enseignant habite une belle maison presqu'contiguë à l'édifice scolaire.

L'élément irlandais est nombreux dans Outremont; il a donc fallu ouvrir, dès le début, des classes exclusivement anglaises. Mais les écoliers des deux races vivent dans la plus grande harmonie.

Aujourd'hui, l'enseignement donné dans cette institution est poussé, tant pour les Anglais que pour les Français, jusqu'à la Sixième année. Le nombre d'élèves s'élève à près de 500 et le personnel, qui comprend 21 Frères, y dirige 11 classes françaises et 7 classes anglaises.





M. P. GAGNON COMM.

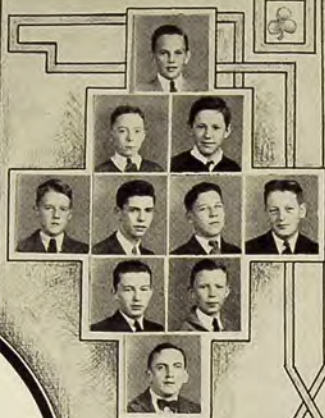
Les Directeurs:

- 1920 - 1926 Frère Henri
- 1926 - 1927 Frère Louis-Gabriel
- 1927 - 1933 Frère Basile-Gabriel
- 1933 - 1934 (fév.) Frère Emmanuel
- 1934 - Frère Théophile-Marie.

Une amicale des anciens a été fondée en juin 1937. A une assemblée présidée par M. l'Abbé R. Caron, curé de la paroisse, M. Marcel Lafontaine, avocat, fut élu président, M. Jules Mercier, secrétaire, M. Omer Rolland Poirier, vice-président, M. Bélisle, trésorier.



RÉSIDENCE





H. L. AUBERTIN COMM.







PERSONNEL ENSEIGNANT



M. R. DORAIS

M. P. POIRIER

M. M. LA FONTAINE

M. R. BELISLE

M. L'ABBÉ BOUCHARD

CONSEIL DE L'AMICALE LAJOÏE



FINISSANTS DE 1937 - 38



GRADUÉS



1937 - 38



M. R. LAFOND
INSTRUCTEUR





Ecole Paroissiale de Sainte-Anne-des-Plaines.

Ecole Ste-Anne-des-Plaines (1919)

Curé fondateur: M. l'Abbé E. Coursol

Curé actuel: M. l'Abbé J. A. Cadot

Nombre de frères: 3 — élèves: 85

Ste-Anne-des-Plaines est une jolie petite paroisse exclusivement agricole, reconnue par sa piété et les vertus chrétiennes de ses enfants. Elle compte un siècle et demi d'existence.

Ce fut Sieur Lepage, fondateur de St-Louis-de-Terrebonne, qui fonda Ste-Anne-des-Plaines. Les premières familles vinrent des environs de Québec, de l'Île d'Orléans et particulièrement de la côte de Beauré.

« La bonne qualité du sol, la proximité de l'eau et l'abondance de bon bois offraient aux défricheurs des avantages que ne possédaient pas les domaines voisins. En peu d'années, les habitants occupaient toutes les terres jusqu'aux limites actuelles de la paroisse.

Mais pour donner à ces terrains la valeur qu'ils ont aujourd'hui, il a fallu du temps et du travail. Ceux qui maintenant contemplant cette belle plaine unie, couverte, l'été, d'une luxuriante moisson, ne songent guère aux sueurs qu'ont versées les premiers défricheurs de Ste-Anne-des-Plaines. »



C. F. Roch, Directeur.



M. l'abbé Cadot, curé.

En 1919, à la demande de M. l'abbé Edmond Coursol, prêtre-curé, les frères de St-Gabriel prirent la direction de l'école du village qui comptait deux classes, auxquelles en fut ajoutée une troisième depuis.

Le programme des classes est celui de l'école primaire élémentaire et primaire complémentaire. On y apporte une attention spéciale à l'agriculture. A l'instar des grandes institutions, la modeste école de Ste-Anne-des-Plaines possède un noyau d'action catholique. La Croisade Eucharistique y est très florissante et les petits croisés se font un honneur de montrer par leur conduite qu'ils comprennent très bien leur devise: « Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre! »

En 1932, de très louables efforts furent faits pour améliorer le sort des Maîtres et des élèves. De beaux plans furent projetés; les travaux furent même commencés, mais malheureusement restèrent inachevés! Quand en verrons-nous la fin?

La paroisse Ste-Anne-des-Plaines s'honore de compter parmi ses enfants de nombreux prêtres et religieux, dont deux vicaires généraux: Mgr Conrad Chaumont, P.A., vicaire général du diocèse de Montréal et directeur général d'Action Catholique et Mgr Edmond Coursol, P.A., vicaire général du diocèse de St-Jean.



1ÈRE CLASSE



2ÈME CLASSE



3ÈME CLASSE



LES CADETS DU S-C





E. RACINE C.S.C.



B. GAGNON C.S.V.



S. FORCET C. S. V.



F. PASCAL



F. BERNARD D'OFF



J. CAUDREAU



F. THOMAS



F. LÉO



F. ESDRAS



F.M. ANTOINE



F. CHARBONNEAU S.C.

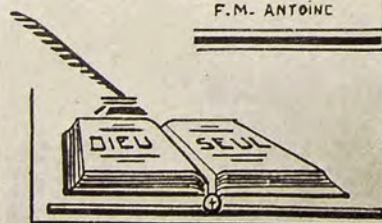


F. JULES -ARTHUR



F. DIEUDONNÉ

ANCIENS ÉLÈVES





C.F. NORBERT
DIRECTEUR FONDATEUR



MGR. COURSOL



MGR. CHAUMONT



M. L'ABBÉ D. CHAUMONT



C.F. ROCH DIRECTEUR

STE-ANNE-DES-PLAINES



M. L'ABBÉ J. M. VEZEAU



REV. P.D. FRANCOEUR O.M.I.



M. R. GUENETTE
MARCUIILLIER



M. L'ABBÉ B. VEZEAU



M. L'ABBÉ L. LÉVEILLÉ
VICAIRE



REV. PÈRE VEZEAU P.B.



M. J. J. LÉVEILLÉ
BIENFAITEUR



V. VEZEAU
PRÉS. AMICALE



M. I. CLÉMENT
SÉCRÉTAIRE



M. L'ABBÉ C. LÉVEILLÉ



La Commission Scolaire
de Ste-Anne-des-Plaines
présente ses respectueux hommages
aux
frères de St-Gabriel



Son Honneur le Maire
et Messieurs les Conseillers
de Ste-Anne-des-Plaines
prient les frères de St-Gabriel
d'agrèer leurs respectueux hommages.



École de Saint-Romuald.



C. F. Basile, Directeur.

Collège du Sacré-Coeur

(Saint-Romuald, comté de Lévis, 1920)

C'est au printemps de 1920 que le Cher Frère Dunstan, alors Assistant-Directeur à l'Académie Christophe-Colomb, vint, comme providentielle-ment, au cours d'une tournée de propagande, sonner à la porte du presbytère de Saint-Romuald.

Le bon Abbé Lemieux, curé de la paroisse, le reçut à bras ouverts, croyant voir dans la venue du visiteur inattendu la réponse du Sacré-Coeur à ses prières. En effet, la conduite répréhensible et l'indiscipline de certains écoliers affligeaient grandement le cœur du pasteur qui cherchait dans le recours à Dieu la solution du problème.

Sans plus tarder, le curé s'ouvrit au voyageur de son intention de confier la direction du Collège aux Frères de Saint-Gabriel. Quelques jours après l'entrevue, le Cher Frère Tarcisius, provincial de l'époque, recevait une demande officielle de la Commission Scolaire. La réponse ne se fit pas attendre. Dès le mois de juillet, neuf Frères, dirigés vers St-Romuald, élaient domicile au Collège du Sacré-Coeur, magnifiquement situé à quelques pas de l'église, sur une colline, d'où il domine le Saint-Laurent et toute la partie commerçante de la localité.

Depuis l'arrivée des Frères, le Collège est allé de progrès en progrès. En 1925, la Commission Scolaire s'est vue dans la nécessité d'ajouter une aile au corps de l'édifice pour résoudre le problème du logement du personnel enseignant et des élèves dont le nombre s'était considérablement accru.

Le Collège compte aujourd'hui 350 élèves répartis en 11 classes. Tous rivalisent de bon esprit et d'application au travail. Bon nombre d'entre eux, désirant se mieux former à la vie chrétienne et s'initier à l'apostolat, ont donné leur adhésion à la Croisade Eucharistique ou à la J. E. C., deux œuvres de jeunesse qui produisent d'excellents résultats.

L'école, on l'a souvent répété, doit former l'homme tout entier. Voilà pourquoi, sans négliger la formation religieuse et intellectuelle, les maîtres s'intéressent aussi au développement physique de leurs élèves. Le corps de cadets, fruits de cette sollicitude, fait l'admiration de la population.

De plus, pour inculquer aux jeunes l'amour de la terre, Saint-Romuald a l'avantage de posséder un jardin scolaire gracieusement mis à la disposition des enfants par la municipalité. Plus de cent élèves y ont chacun un lopin de terre de 40 pieds par 6 où ils s'exercent avec succès à la culture.

Depuis quelques années, les vocations sacerdotales se font plus nombreuses à Saint-Romuald. Une dizaine d'anciens élèves, dont l'un sera ordonné prochainement, étudient dans les collèges classiques et les séminaires.

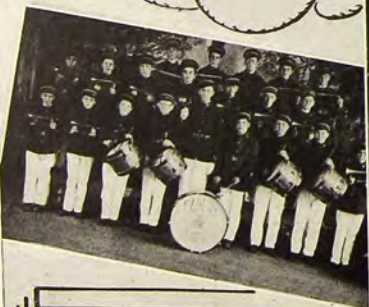
Plusieurs ont également opté pour la vocation de leurs maîtres: parmi ceux-là, les uns travaillent déjà à la Vigne du Seigneur, pendant que les autres sont à parfaire leur formation religieuse et professionnelle au Juvénat, au Noviciat et à l'École Normale Saint-Gabriel.



NOS OEUVRES

C. F. Chavel
Ancien élève

C. F. Paul
Ancien élève



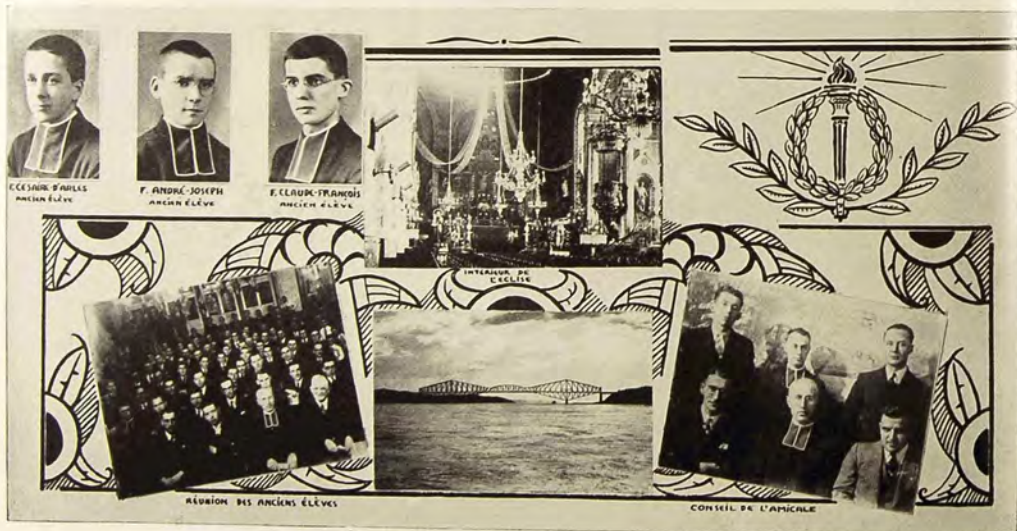
JARDIN SCOLAIRE



ST-ROMUALD



HOMMAGES RESPECTUEUX DE LA COMMISSION SCOLAIRE
DE ST-ROMUALD. MM, ALPHONSE ROCHETTE, PRÉSIDENT
GEORGES TRUELLE, J. OMER LAPLANTE, GEORGES SAM-
SON, WELLIE SLATER, CHARLES SAMSON, SECRÉTAIRE.





École Richard, Montréal-Est.

École Alfred Richard

(Montréal-Est, 1928)

Montréal-Est, surnommée à juste titre « l'usine du Canada », est une ville exclusivement industrielle fort bien organisée à tout point de vue.

Le principal artisan de l'œuvre scolaire fut Monsieur Alfred Richard, premier président de la Commission.

D'abord hébergés à l'Hôtel de Ville, écoliers et écolières furent gratifiés, en 1917, d'un bel immeuble scolaire situé rue Lelièvre, à quelques pas de la rue Notre-Dame.

Les élèves des deux sexes furent confiés à des institutrices jusqu'en 1922, puis aux Religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie.

En 1927, les garçons passaient sous la tutelle des maîtres laïques, mais l'année suivante amena un nouveau changement.

Répondant aux instances conjointes de Monsieur le Curé Josaphat Verner et du Président de la Commission Scolaire, Monsieur Emery Coderre, les Frères de St-Gabriel assumèrent la direction de l'école.



M. l'abbé Piette, curé de Montréal-Est.



C. F. Gerasime, Directeur.

Quatre Frères, sous la conduite du Frère Frédéric, vinrent s'installer provisoirement à 11,344, rue Dorchester, où ils logèrent quatre ans, malgré l'exiguïté des appartements et la distance qui séparait la résidence de l'École.

En 1931, deux maisons de la rue Broadway furent aménagées à la moderne par la Commission et mises à la disposition des Frères qui s'y trouvent moins à l'étroit que dans le logement primitif.

Aucun événement ne fait saillie dans l'histoire de l'École depuis l'addition successive de deux ailes au corps de l'édifice en 1927 et 1932.

L'École Alfred-Richard continue toujours son œuvre d'éducation et d'instruction, bien organisée qu'elle est du reste pour arriver à cette double fin. À l'enseignement des huit Religieux chargés des classes s'ajoutent un cours de diction donné par Monsieur Jean Mélançon, un cours de solfège confié à Monsieur Germain Lefebvre et un cours de culture physique donné par Monsieur le Major Chicoine. Grâce à la haute compétence de ce dernier, les petits gymnastes de l'École Richard ont été, trois fois en six ans, les heureux gagnants du trophée de la classe « Intermédiaire ».

Les Mouvements d'Action Catholique: J.E.C. et Croisade Eucharistique, initient les jeunes à l'apostolat, tandis que le Cercle Emery Coderre se propose pour but de

leur ouvrir bien grand le livre de la nature. La petite Maîtrise de l'École aide également à relever l'éclat des solennités religieuses.

L'École Alfred-Richard est fière de compter sept Religieux parmi ses anciens. Deux ont quitté le pays pour l'étranger: le Frère Jean-de-Padoue est professeur dans une Institution de Sourds-Muets et d'Aveugles en Europe, et le Frère Viateur-Marie exerce son zèle à Yercaud, dans la Mission gabriéliste des Indes.

Nous ne saurions clore cette monographie sans rappeler un nom, celui du Frère Frédéric, premier Directeur de l'École, dont gardent fidèlement souvenir tous ceux qui l'ont connu. Appelé en Angleterre à l'expiration de son sexennat, il est depuis professeur à notre Collège d'Oaklands, à Londres.

Monsieur Le Curé Josaphat Verner a également droit à la gratitude des paroissiens et des Communautés de Montréal-Est. Les Frères, qui ont toujours trouvé en lui un ami et un père, sont heureux de lui offrir ici le témoignage respectueux de leur reconnaissance.

Ajoutons que Monsieur le Curé Joseph Piette continue aux Frères la bienveillance de son prédécesseur.

Directeurs de l'École Alfred-Richard: FF. Frédéric, 1928-1934; Hubert-Gabriel, 1934-1937; Gerasime, 1937-....

Aux Révérends Frères de St-Gabriel
nos respectueux hommages
du
Conseil Municipal
de
Montréal-Est

AVEC LES HOMMAGES DE
LA COMMISSION SCOLAIRE DE MONTRÉAL-EST.



M. NAD. COURTEMANCHE, MAIRE



M. LE NOTAIRE E. CODERRE



M. L. PAUZÉ

COMMISSION SCOLAIRE
DE
MONTREAL-EST



M. ALF. RICHARD



M. J. A. FOREST SEC.



M. L. RICKNER



7^{ème} ET 8^{ème} ANNÉE



6^{ème} ANNÉE



5^{ème} ANNÉE



1^{ère} ANNÉE



3^{ème} ANNÉE



2^{ème} ANNÉE



C. F. Martin, Directeur.



École de Ville-Marie.

École de Ville-Marie

(Ville-Marie, Comté de Témiscamingue, 1931)

Nombre de Frères: 5 — Nombre de classes: 4

Nombre d'élèves: 140

Ville-Marie, chef-lieu du Comté de Témiscamingue, est le joyau et la reine de la région par la beauté de son site.

Du haut de la grotte de Notre-Dame-de-Lourdes, à quelque deux cent cinquante pieds au-dessus du Lac Témiscamingue, l'œil peut contempler à loisir l'un des panoramas les plus féériques de la Province.

Au pied du trône de la Madone s'étagent la petite ville et de la frondaison émergent le clocher d'argent de l'église, l'Hôpital, le Couvent, l'École Normale, le Palais de Justice et le Collège.

Ce qui ajoute infiniment au charme du paysage, c'est l'élément mobile des flots bleus du lac qui miroitent au soleil dans une vaste baie de quatre milles de largeur.

Cette échancrure du lac se couronne de monts escarpés, hérissés de pins, de bouleaux et de rochers moussus.

Plus loin, c'est la bordure émeraude de la rive ontarienne. En certains soirs d'été, lorsque l'astre du jour descend par-delà les montagnes en un pourcentage d'or, il jette sur cet amphithéâtre toute une griserie de couleurs chatoyantes que les peintres les plus habiles ne pourraient fixer sur la toile.

Une fois que l'on a pu jouir de ces spectacles grandioses, on sent le besoin de s'écrier avec le Psalmiste: « La terre et les cieux racontent la gloire de Dieu », ou avec le poète:

« Heureux qui sur ces bords peut longtemps s'arrêter;
Heureux qui les voit, s'il a cù les quitter! »

Aucun lieu ne pouvait mieux convenir à l'établissement d'une ville en l'honneur de Marie. Aussi les Révérends Prères Oblats furent-ils enchantés de pouvoir offrir ce coin de terre à leur Mère Immaculée! La paroisse qu'ils fondèrent en 1887 est encore desservie par eux: le personnel actuel comprend sept Pères et cinq Frères.

Les Sœurs Grises de la Croix dirigent l'Hôpital, le Couvent et l'École Normale.

Quant à l'École des garçons, elle est confiée aux Frères de Saint-Gabriel depuis 1931.

Se rendant aux instances des Oblats et de la Commission Scolaire, le Cher Frère Elzéar, alors Provincial, chargea le Frère François-Joseph de cette fondation lointaine. Le Provincial savait que confier l'entreprise au Frère François-Joseph, c'était en assurer le succès. Son attente ne fut point trompée.

L'École, vieille de sept ans à peine, est déjà très prospère. Elle devra probablement grossir son personnel enseignant d'une ou deux unités dès les vacances prochaines et l'on parle sérieusement d'y aménager un dortoir pour une trentaine de couchants.

Le directeurat du très actif Frère Martin, encore à ses débuts, ne pourra manquer d'amener des progrès notables. Je laisse à d'autres le soin de les enregistrer pour les transmettre à l'histoire. Pour moi, ma tâche se termine ici, et je dépose la plume sans autre forme.



Mgr Geoffroy,
aumônier des Frères de Saint-Gabriel.



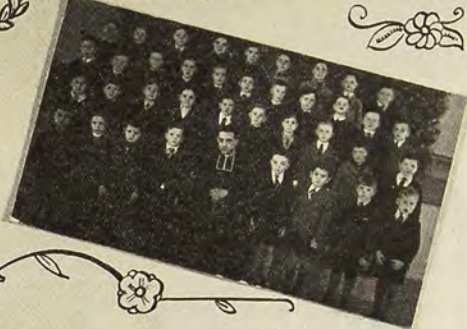
Amicale des Anciens.



Un groupe d'amis.



Vue panoramique de Ville-Marie.



LA COMMISSION SCOLAIRE DE VILLE-MARIE



M.M. DESJARDINS, PRES.



M. H. LAMARCHE



M. R. CYR



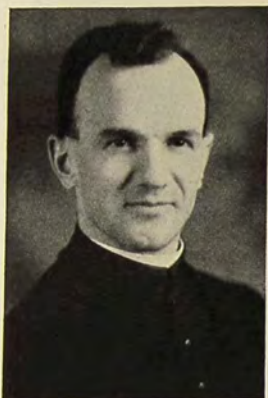
M. A. SIMARD



M. JOS. BERCEON



M. M. LAVIGNE, SEC.



Rév. P. L.-Ph. Jutras, O.M.I., Curé.

Le Rév. Père Curé de Ville-Marie
présente
ses respectueux hommages aux
frères de St-Gabriel.

Hommage de la Communauté
des Oblats
de Ville-Marie.



Communauté des Oblats de Ville-Marie.



C. F. Hubert, Directeur.

La Villa du Grand-Côteau (1918)

L'établissement des Frères de St-Gabriel à St-Bruno-de-Chambly date de 1918. Humble grain de sénévé mis en terre par le Cher Frère Euphrone, il poussa bien vite une robuste tige puis une généreuse frondaison recouvrant tout le Grand-Côteau ouest du Mont St-Bruno. Actuellement, c'est une vaste exploitation agricole où des frères d'un dévouement inlassable se dépensent sous l'habile et sûre direction de l'héroïque Régisseur: le Cher Frère Aloys. Un nombreux troupeau laitier, qu'alimente une vaste culture générale; un productif département avicole, un actif rucher, un grand verger, une Conserverie dont la bonne renommée s'étend d'année en année, voilà les grands quartiers qui s'emploient à produire le mieux, le plus possible afin de dégrever le budget provincial en aidant à l'entretien des petits frères du Juvenat. Les humbles religieux qui se penchent ici sur la glèbe ont conscience de faire œuvre apostolique. Ils sont heureux de s'user à l'obscur besogne qui permettra aux jeunes de se préparer à l'apostolat direct. Eh! si le corps est ployé sur le sillon ardu, le cœur est au Seigneur; et leurs charrues et leurs hoyaux, ils les ont, eux aussi, pendus solidement aux étoiles là-haut.



C. F. Aloys,
Régisseur.



M. l'abbé A. Gareau,
aumônier des Maisons de St-Bruno.

MONSIEUR LE MAIRE ET MESSIEURS LES CONSEILLERS DE LA PAROISSE
DE ST-BRUNO, PRIENT LES RÉVÉRENDIS FRÈRES DE SAINT-GABRIEL DE
DAIGNER AGRÉER À L'OCCASION DE LEUR JUBILÉ D'OR, L'HOMMAGE
DE LEUR RESPECT ET DE LEUR GRATITUDE.



Villa « Grand-Côteau », St-Bruno.



Vue panoramique de la propriété des Frs. de St-Gabriel.

HOMMAGE DE LA PAROISSE de S^t BRUNO à Saint Gabriel



« Bruno est on ne peut plus fier de
ses chers paroissiens de la Montagne
Hommage de la Fabrique,
Hommage personnel d'un admirateur de vos œuvres
Hôte Gagnon, curé »



Le Presbytère.



Intérieur de l'église.



L'église paroissiale.

Saint Gabriel's School of Languages

("Oaklands", London, England, - 1903)

Chassés de France par des lois injustes, bon nombre de Gabriélistes vinrent chercher refuge à Plymouth, au printemps de 1903. Là, sous le toit hospitalier des Révérends Pères Basiliens, les exilés purent mener en paix leur vie religieuse pendant deux années de pauvreté, voire de privations, mais qui n'en ont pas moins laissé au cœur de ceux qui y voyaient la sauvegarde de leur vocation, de doux et chers souvenirs.

En attendant l'appel de l'obéissance, les Frères se livrèrent avec ardeur à l'étude de la langue anglaise et se mirent ainsi mieux à même de remplir les postes qui leur furent confiés dans la suite au Canada, au Siam et aux Indes.

En 1905, dans l'espoir d'une fondation qui ne devait pas se réaliser, le personnel de Plymouth fut transféré à Stockwell, Londres. C'est après l'évanouisse-

ment de cet espoir que fut décidée la fondation d'une maison dont le but serait d'offrir asile et protection aux jeunes étudiants étrangers.

Nombreux sont les jeunes gens de tous pays qui sont venus chercher à Saint Gabriel's School of Languages, avec la connaissance de l'anglais, protection contre les dangers de toutes sortes qui les menacent dans la grande capitale anglaise.

De 1906 à 1929, maîtres et élèves goûtèrent les charmes d'une vie laborieuse à Clapham. La maison devenue trop exigüe pour recevoir étudiants et aspirants missionnaires, on dut se résigner à un nouvel exode. La vaste propriété d'Oaklands fut acquise, et c'est là, dans un cadre pittoresque et grandiose, que continuent à se développer parallèlement les deux œuvres de la formation



des missionnaires et de la conservation morale des jeunes émigrés.

En 1936, « Saint Gabriel's School of Languages », qui jusqu'alors dépendait directement de l'Administration Générale, fut incorporée à la Province canadienne. Déjà, elle a reçu d'elle une partie de son personnel enseignant et des jeunes missionnaires dont plusieurs sont aujourd'hui rendus aux Indes et en Malaisie.

Les renforts, qui au temps marqué par la Providence, viendront augmenter le personnel actuel, permettront sans doute dans un avenir prochain de faire surgir de nouvelles fondations gabriélistes sur le sol d'Angleterre.



Mgr J.-C. Chaumont.
Directeur Général de l'Action Catholique.

Saint-Gabriel dans l'Action Catholique

Elle serait belle, l'histoire proprement apostolique de l'Institut! On y parlerait de tant d'hommes, de tant de projets, de tant de dévouement! On a toujours senti, chez nous, que l'enseignement pur et simple aurait minimisé notre mission, et les contacts fervents de nos Religieux avec Jésus-Christ ont toujours eu pour résultat une invitation plus pressante aux élèves à mieux vivre et à mieux prier.

Des anciens ont raconté avec des larmes dans la

voix les belles manifestations de la Ligue du Sacré-Cœur, il y a quelque vingt ou trente ans. Et nous gardons cette impression de réveil et d'élan qui nous prenait en lisant les rapports de nos Avant - Gardes Montfort (Christophe - Colomb), Saint-Étienne, Lajoie, du Sacré-Cœur (Saint-Romuald), etc... Nous étions fiers de voir nos grands élèves compris et spécialement formés à cet esprit national et catholique dont il fallait de plus en plus qu'ils donnent des témoignages collectifs.

Cet épanouissement de l'esprit avant-gardiste, sous l'initiative et la direction du Cher Frère Ladislas, coïncidait avec un effort pédagogique intéressant dans toutes nos écoles où nos frères apportaient à nos œuvres le secours de leur nombre et le bénéfice d'une expérience plus éprouvée.

C'est vers cette époque, 1927, que la Croisade Eucharistique s'épanouissait parmi les élèves du Cher Frère Jules. La Croisade, comprise comme une méthode d'éducation progressivement appliquée, laborieusement suivie! Les tout-petits et même de plus âgés s'enrôlèrent; les petits apôtres, formés à l'apostolat et aux méthodes de la Croisade, devinrent dans l'école des auxiliaires précieux. Monsieur le Curé Roy, de Saint-André d'Acton, et l'Aumônier, Monsieur l'Abbé H. Senay, entreprirent d'en faire « leurs petits vicaires dans la paroisse ». Tout allait si bien que le Centre international, alors à Toulouse, demanda au Frère Jules de répandre le plus possible la bonne semence que ses efforts de pionnier avait multipliée dans ses mains.

Pourquoi toutes nos écoles ne grouperaient-elles pas leurs associations? Pourquoi ces associations diverses ne se donneraient-elles pas comme but commun: « la formation des jeunes à l'Action Catholique », comme le demandait le Saint-Père? Le Chapitre Général de l'Institut approuvait. Le Cher



M. l'abbé Senay.
Premier aumônier de la Croisade
au Canada.



C. F. Rembert-Marie.
Directeur adjoint fédéral de la
J.E.C. primaire et supérieure.



C. F. Robert-François.
Membre de la Commission Jéciste
des religieux.



J.E.C. DYNAMIQUE : SAINT - STANISLAS



— PREMIER CONTACT À SAINT-BRUNO —



PREMIÈRE SECTION DE J.E.C. PRIMAIRE (1937)



APÔTRES CROISÉS : SAINT-ÉTIENNE

Frère Cécilius-Marie, Directeur des Juvénistes de Saint-Bruno proposa aux Membres du Chapitre réunis en Belgique que des Groupements d'élites soient constitués dans toutes les écoles, étape préparatoire à une fédération générale. Le Chapitre agréa.

Dès la Retraite annuelle de 1930, tous les frères en charge d'un groupement tirèrent des réunions spéciales pour étudier leurs différents procédés apostoliques, et le rédacteur du Bulletin des Nouvelles de la Communauté fut prié de consacrer quelques pages mensuelles aux activités des jeunes.

Une lettre du Cher Frère Elzéar, Provincial, la constitution d'un Bureau « d'Action Catholique » dont le Cher Frère Emmanuel fut le premier Directeur, le départ d'une J. O. C. au Patronage Saint-Vincent-de-Paul, grâce aux démarches du Cher Frère Alban qui trouvait le Jocisme canadien à ses débuts, autant d'événements qui stimulèrent dans toutes nos maisons l'émulation et l'entrain.

Tous ces efforts vers la cohésion ne comblaient pas encore notre désir commun d'unité et d'adaptation aux directives pontificales.

À une réunion du Bureau, on étudia un jour d'octobre 1933, s'il n'y aurait pas avantage à unifier tous nos groupes, non seulement par la méthode d'action, mais encore sous un vocable général, tel que: J. E. C. (Jeunesse Écolière Catholique); ou J. S. C. (Jeunesse Scolaire Catholique); on réserverait « Jeunesse Étudiante » aux universitaires.... Mais le débat n'eut point de conclusion immédiate. Soudain, un article à l'emporte-pièce venu de Saint-Stanislas-de-Champlain, signé «Grand-Nord», s'abat en tornade sur la Rédaction du Bulletin, avec une lettre explicative: les deux pièces sont brûlantes, lumineuses de foi, audacieuses; elles n'apportent pas des projets, mais des réalisations. Rupture avec les Avant-Gardes, orientation directe vers l'Action Catholique intégrale, réveil des jeunes, action des jeunes, par les jeunes, révolte ouverte contre le respect-humain, amour vainqueur et affiché du Christ-Roi et de Marie-Immaculée dont les noms seront le salut jéciste. La Croisade préparera les plus jeunes à l'Action Catholique et c'est des rayons de l'Hostie couronnée que la J. E. C. sortira. Le document propose la méthode jéciste adaptée: noyau, équipes, influençant la masse des écoliers. Et pour juger de l'efficacité de la méthode, Frère Évariste nous invite à prendre contact avec des gars libérés, enthousiasmés, déjà lancés!

« Grand-Nord » bénéficia de l'hospitalité libérale du Bulletin, mais la J.E.C. dut subir l'épreuve d'une étude judicieuse. Les Modérateurs D'Avant-Gardes, déjà bien méritants, ajoutèrent encore à leur mérite en reprenant par la base des œuvres qu'ils avaient aimées et loyalement soutenues. On se rappellera longtemps les premières réunions jécistes

où redevenus « élèves », les Frères Gildas, Charles-le-Bon, Bertrand, Élie, Noël, Paul-Émile, Jean, Martin, Victorin, Jean-Gabriel, en compagnie des Frères Directeurs des Maisons, s'initiaient à l'esprit de cette J. E. C. unique en son genre, isolée, et pourtant ambitieuse de couvrir le monde.

Les appels chaleureux du Cher Frère Louis-de-Montfort, à la vie surnaturelle, les mises au point du Cher Frère Ananie, les applaudissements du Cher Frère Paul-de-la-Croix, les plaidoyers éloquents du Cher Frère Thomas, Directeur de « Grand-Nord », contribuèrent pour une grande part à bien définir le Nouveau Mouvement, à le faire aimer et accepter.

Le Bulletin de Communauté devenu insuffisant, la J. E. C. publia sa feuille spéciale. À la fois journal et Bulletin des Chefs, elle parut de septembre 1934 à juin 1936, simple amplificatrice des feuilles locales de Saint-Stanislas-de-Champlain; « Militants », « Jécégramme » et « Fanal », publiées dès 1933 par « Grand-Nord » et ses lurons.

Un volume: « La J. E. C. à l'École Primaire » répandit dans le public les grandes lignes du Mouvement.

La J. E. C. rayonnante attira l'attention des Religieux Frères Enseignants, représentant leurs communautés à l'A. C. J. C., et gagna leur sympathie. Des Sections partirent; on voulut un journal et des bulletins.

Le Frère Provincial des Frères de Saint-Gabriel fut prié par la Commission Jéciste des Religieux d'affecter un personnel suffisant à la publication des revues du Mouvement. Monseigneur Conrad Chaumont, P.A., V.G., Directeur de l'Action Catholique de Montréal, approuva l'initiative des Frères. Et le Rédacteur des Bulletins Gabrélistes, le Frère Rembert-Marie, prit la direction des publica-

tions jécistes, assisté depuis par le Frère Robert-François.

J. E. C., grand Mouvement d'Action Catholique, prenait son essor à travers le pays, béni par Son Éminence le Cardinal Villeneuve, Primat canadien, et Son Excellence Monseigneur Georges Gauthier, Archevêque-Coadjuteur de Montréal, et soutenu des prières et des approbations du Révérend Frère Benoît-Marie, Supérieur Général des Frères de Saint-Gabriel.

« CRAN » partit en un matin de joie, fort d'un tirage semi-mensuel de 10,000 puis de 12,000 exemplaires, escorté de « Conquérrants des Écoles » et de « Directeurs-Adjoints », bulletins mensuels des Chefs et des Directeurs.

Parce que le Seigneur voulait la J. E. C. belle et grande et forte, il lui plut de la féconder par l'épreuve. Et Saint-Gabriel eut l'honneur d'apporter encore ici son douloureux concours, fraternellement soutenu d'ailleurs par ceux que le mouvement n'oubliera pas parce qu'ils l'ont bâti de leur dévouement et de leur charité: les Révérends Frères Marie-Stratonique, Provincial des Maristes, Méréal, Assistant-Visiteur des Frères de l'Instruction Chrétienne, Cyrille, F. E. C., Urbain-Marie, F. I. C., Samuel, F. S. C., Régis-Aimé, F. M. Équipe de Frères et d'amis de la première heure qui méritent ici un hommage reconnaissant!

Cette page abrégée d'histoire serait incomplète si elle n'était toute offerte en louange et en action de grâces au Seigneur qui fait son ouvrage avec ce qu'il veut et qui il veut. L'Action Catholique est une œuvre très grande dont les résultats splendides jusque dans l'éternité jetteront nécessairement dans une ombre salutaire et bonne les instruments modestes ou bénévoles appelés pour une heure à sa diffusion et à sa fécondation.



C. F. Évariste.
Initiateur de la J.E.C. primaire
et supérieure.



C. F. Jules.
Premier zéléteur de la Croisade.



C. F. Jean-Joseph.
Zéléteur de la Croisade.

Les Frères de St-Gabriel en Mission

C'est en l'année 1900 que notre Institut prit son essor missionnaire définitif.

En France, l'horizon politique et religieux s'assombrissait de jour en jour... Des lois iniques allaient bientôt préluder aux pires injustices.

Par suite des décrets persécuteurs, nombre de religieux se voyaient dans la triste nécessité de passer la frontière pour conserver la faculté de travailler librement à la réalisation de leur sublime idéal.

Les ennemis de l'Église s'étaient alors flattés d'en avoir fini avec la vie monastique en France. Ces foyers de chaleur et de vie que sont les couvents seraient donc éteints à tout jamais...

Et c'est précisément le contraire qui arriva. Non seulement la vie religieuse fleurit encore dans notre mère-patrie, mais c'est à partir des « lois scélérates », comme on les a si justement qualifiées, qu'un élan nouveau fut imprimé à l'activité missionnaire dans le monde entier.

Jamais époque ne fut aussi fertile en fondations à l'étranger que celle qui suivit les décrets combistes.

« St-Gabriel » n'avait pourtant pas attendu les coups de l'ennemi pour prendre position. Quelques établissements avaient été ouverts en prévision de la crise. Seules, les possibilités financières firent défaut pour une émigration en masse vers le Canada ou les postes missionnaires déjà en fonction.

De ceux-ci, signalons tout d'abord le GABON où depuis quelques mois, quatre de nos Frères travaillaient aux côtés des Révérends Pères Spiritains. Ils n'ont pas cessé depuis ce temps de faire l'école et de catéchiser les petits enfants de LIBREVILLE.

Pas moins de 700 noirs fréquentent notre externat Ste-Marie, se préparant à donner à l'Afrique Équatoriale Française ses meilleurs citoyens, à l'âme vraiment catholique et française.

Décembre de la même année vit s'ouvrir nos florissantes maisons d'Abyssinie que la conquête italienne devait faire passer en d'autres mains.

En septembre 1902, nos Frères furent appelés à diriger à Bangkok (Siam), l'Orphelinat et le Collège de l'Assomption.

Un apôtre au cœur de feu, le R.P. Colombet, des Missions Étrangères, demeura longtemps le père et l'âme de cette œuvre admirable qui devait donner à ce pays nombre de citoyens marquants et, sinon beaucoup de nouveaux chrétiens, du moins une multitude d'âmes animées de plus de tolérance, voire de grande sympathie pour notre sainte religion.

Établissement des plus modernes, et qui compte plus de 1500 élèves, le Collège de l'Assomption groupe aussi dans son sein les mouvements de jeunesse tout comme dans les pays les mieux évangélisés. Ainsi on y trouve un centre acéjiste bien vivant auquel la revue « Sunbeam » apporte régulièrement mots d'ordre et doctrine.



C.F. JEAN-DE-MONFORT



LE PALMIER DES VOYAGEURS (MADAGASCAR)



UN FRÈRE ET SES ÉLÈVES (INDES)



PAYSAGE MALGACHE (MADAGASCAR)



PREMIÈRE LEÇON DE CATÉCHISME
F. JEAN BAPTISTE (INDES)

Un autre périodique, « l'écho de l'Assomption » redit quatre fois l'an, aux anciens dispersés jusque dans les grandes écoles européennes les souvenirs et les actualités d'une Alma Mater toujours aimée.

C'est pour venir en aide aux grands élèves chrétiens qui n'ont pas connu de famille ou que celle-ci a rejetés par suite d'une récente conversion au catholicisme « abhorré », que le Collège a établi, presque sous ses murs, le petit village de Ste-Thérèse, destiné sans doute à devenir le quartier chrétien de la grande métropole siamoise.

Quelques années après sa fondation, le Collège de l'Assomption donna naissance au Collège St-Paul-de-Pétri (107 élèves), puis au Collège St-Gabriel-de-Samsen (Bangkok) 518 élèves, et enfin au Collège Montfort de Chieng-Mai (210 élèves) dans le nord du pays.

Daigne la divine Providence protéger là-bas l'enseignement chrétien de toute perturbation tendant à l'entraver ou même à l'anéantir.

En ces temps troublés, que d'appréhension. Mais chez nos missionnaires, le découragement n'est pas à l'ordre du jour.

En 1903, St-Gabriel s'implantait dans la grande île de MADAGASCAR. Nous y sommes chez nous en deux écoles: MAJUNGA avec 203 élèves, et dans l'île de NOSSI-BE, Hellville avec 212 élèves.

Aux INDES, St-Gabriel semble avoir trouvé un terrain encore plus propice à son développement. Une dizaine d'établissements attendent pour s'agrandir ou se dédoubler les OUVRIERS de la vigne du Seigneur, hélas toujours en petit nombre.

Nos jeunes missionnaires canadiens y occupent quelques postes et il nous fait plaisir d'ajouter que leur compétence est vivement désirée.

À Yercaud, au District de Salem, c'est le High School Montfort, avec son pensionnat de 120 élèves. À COONOR, au diocèse de Coimbatore, le High School St-Antoine qui abrite 340 élèves avec

une école annexe, placée sous la direction d'un Frère hindou où s'instruisent 295 petits parias.

Ce sont les High Schools St. Patrick et All Saints au diocèse de Secunderabad avec une population respective de 281 et de 437 élèves. L'école technique St-Joseph qui nous fait grand honneur par les beaux travaux qu'elle produit, apprend à travailler à plus de cent orphelins.

Enfin nous dirons pour conclure qu'aux INDES FRANÇAISES, le C. F. Martin de Vertou, professeur d'une expérience consommée, au Séminaire de Pondichéry depuis trente-cinq ans, inculque aux petits Élémentaires les principes de cette formation solide qu'on se plaît à lui attribuer, tandis qu'à ses côtés, l'un des nôtres dirige le petit Orphelinat des Saints Anges.

En 1928, notre province belge accepta de diriger l'École de la Mission de Bondo. Les progrès furent rapides en dix ans.

Au groupe de 450 élèves formant la population de l'École primaire est venue s'adjoindre l'École Normale dans laquelle se préparent une cinquantaine de catéchistes, l'avenir de la Mission.

Initier les noirs à la culture, leur donner le goût du travail manuel, constitue l'une des principales tâches du Frère Missionnaire africain.

En plein continent noir, la civilisation chrétienne, avec tous les avantages spirituels et matériels, est donc en voie de pleine prospérité.

Enfin l'an dernier, la Ville de Singapour voyait venir vers elle, une nouvelle équipe de gabriélites, mais qui cette fois devait fixer chez elle son foyer. Là encore les débuts seront humbles et pénibles. Espérons que les trois fondateurs, dont deux canadiens, seront bientôt 20 et que ces émules des Missionnaires siamois et hindous lutteront de dévouement et de générosité pour atteindre d'aussi beaux résultats que leurs devanciers.

Et voilà pourquoi « St-Gabriel » peut fièrement revendiquer une petite place sur la carte des Missions catholiques.

Les écoles des Frères de St-Gabriel à Bondo (District de l'Uele). Congo Belge.

L'œuvre missionnaire gabriéliste de BONDO a débuté en 1928 par la fondation d'une école du premier degré, comprenant les trois premières années des classes, à laquelle vint se joindre plus tard une école du deuxième degré, s'étendant à la cinquième année primaire.

L'année 1933 vit l'ouverture de l'école des moniteurs noirs, qui officiellement porte le titre d'ÉCOLE NORMALE SAINT-GABRIEL, et qui, après trois années d'études, délivre le diplôme légal d'instituteur d'école primaire.

Ces diverses institutions sont entretenues ma-

tériellement par les Révérends Pères Croisiers et par le Gouvernement Belge.

D'après les dernières statistiques, la Mission Gabriéliste de BONDO comprend cinq Frères et sept moniteurs indigènes, enseignant 450 élèves répartis en onze classes.

La langue d'enseignement est le LINGALA que la plupart des enfants ignorent quand ils arrivent à l'école. C'est une espèce d'Esperanto Congolais que les Noirs s'assimilent avec une grande facilité. Le programme comporte en outre un peu de français et beaucoup d'agriculture: en moyenne deux heures par jour à l'École Normale.

D'ailleurs pourquoi vouloir faire de ces pauvres noirs des savants, des orgueilleux, des déclassés?

On va déjà bien vite dans l'œuvre de la civilisation, du moins d'une certaine civilisation qui n'est pas toujours à l'avantage des indigènes!... Il y a 43 ans seulement que le premier blanc pénétrait à BONDON... Et que de chemin parcouru depuis!...

Le travail de christianisation est loin d'être achevé. La polygamie bat son plein dans le cœur d'Afrique et nos élèves sont pour la grande majorité des enfants de polygames!...

L'œuvre de Dieu se poursuit néanmoins dans le pays et l'Église fait chaque jour de nouvelles conquêtes. En général, après deux ou trois ans de catéchisme, nos élèves demandent et reçoivent le baptême.

Et que sera-ce dans quelques années, quand nos Normaliens, le grand espoir de demain, iront enseigner dans les écoles des Révérends Pères Croisiers? Car BONDON est le centre d'une vaste préfecture qui couvre 60,000 milles carrés et compte une population globale de 200,000 habitants dont 8,000 seulement sont chrétiens à l'heure actuelle.

Les quarante Normaliens qui fréquentent l'École Normale à l'heure présente appartiennent à six tribus différentes, qui, il y a à peine cinquante ans,

se faisaient encore la guerre à mort. Aujourd'hui, ces noirs réunis dans nos écoles étudient dans un parfait esprit de concorde.

Le Délégué Apostolique, Son Excellence Monseigneur Dellepiane, lors de sa visite en 1933, a rapporté de Saint-Gabriel le meilleur souvenir. N'a-t-il pas déclaré dans la suite au Cher Frère Visiteur des Révérends Frères des Écoles Chrétiennes que les écoles de BONDON pourraient être citées en exemple à tout le Congo?...

La Mission Baptiste Norvégienne a également à BONDON son institut d'éducation. Le Cher Frère Louis-Stanislas, professeur à l'école du deuxième degré, a réussi à lui seul, à faire entrer cinquante et un de ces petits écoliers hérétiques dans nos écoles où ils se préparent maintenant à passer dans le giron de l'Église Catholique. Chose consolante, aucun de nos enfants n'a jamais fait le pas contraire pour aller de Saint-Gabriel à la Mission Norvégienne...

Daignent Montfort et l'Archange Saint-Gabriel bénir l'œuvre de BONDON qui n'existe que pour l'extension du règne du Christ dans l'âme des pauvres Noirs!...

Holy Innocents English School

(Sarangoon, Singapore, South Siam)

Mission Canadienne fondée au début de l'année 1937.

Curé: Monsieur l'abbé M. Koh.

Nombre de Frères: 3; Professeurs laïques: 10;
Élèves: 300.

C'est sur les instances de Son Excellence Monseigneur A. Devals, évêque de Malacca, que le Conseil de District des Frères de Saint-Gabriel au Siam accepta de détacher un Frère de la Mission Siamoise pour le mettre à la tête de deux jeunes Frères Canadiens et lui confier, au début de l'année 1937, la fondation de la première Mission Canadienne à Sarangoon.

Sarangoon est un faubourg de la ville de Singapore. Le voyageur désireux de visiter Sarangoon et « Holy Innocents English School », n'aura, en descendant du train qui vient de Bangkok par Penang, Kuala Lumpur et Johore, ou en débarquant du paquebot arrivant d'Extrême-Orient ou d'Europe, le voyageur, dis-je, n'aura qu'à héler un taxi et à ordonner au chauffeur: « Upper Sarangoon, please ». Au bout d'une vingtaine de minutes, ayant traversé Singapore en diagonale et suivi une route bordée et ombragée par une végétation tropicale au sein de laquelle se blottissent simples demeures et somptueuses villas, le visiteur se trouvera soudain sur une éminence d'où il découvrira sur la gauche, s'élançant du milieu des cocotiers, la flèche de l'église catholique de Sarangoon: « Notre-Dame-de-la-Nativité »; puis, plus près, un bel édifice moderne, perdu dans la verdure, dont le frontispice

porte l'inscription suivante: « HOLY INNOCENTS ENGLISH SCHOOL, FOUNDED IN 1916 ».

C'est là l'école anglaise fondée par Monsieur l'Abbé L. Bécheras pour les besoins de sa paroisse, comptant trois mille âmes dont 95% d'origine chinoise. Monsieur Bécheras ne voulait pas que ses paroissiens fussent privés des avantages de l'enseignement primaire et supérieur. Après des débuts fort laborieux, il triompha de tous les obstacles et obtint l'aide financière du Gouvernement pour le paiement de ses professeurs.

Obligé de rentrer en France en 1932 pour raison de santé, le curé-fondateur confia sa paroisse et son école à Monsieur l'Abbé M. Koh, jeune prêtre chinois, digne en tout point de la succession.

À l'arrivée des Frères de Saint-Gabriel en janvier 1937, l'école qui comptait 285 élèves, fut réorganisée et actuellement on y donne un cours complet d'enseignement allant de l'A. B. C. au Senior Cambridge.

Les élèves, en majorité catholiques, sont d'une docilité parfaite et peuvent souffrir la comparaison, tant pour l'intelligence que pour l'ardeur au travail, avec nos meilleurs élèves d'Europe, du Canada et d'ailleurs.

Une chose ici est regrettable: le manque d'ouvriers pour la moisson!... Ce ne sont pas une école et trois frères qu'il faudrait, mais des écoles par dizaines et des frères par centaines!... Puisse le Maître de la Vigne susciter des phalanges d'apôtres!...

Chers petits amis du Canada, entendez-vous?... La Malaisie vous crie: « Au secours! »... Que répondrez-vous à son cri de détresse?...



FRERES CANADIENS EN MISSION



Fr. J. de Brebeuf



Fr. Auguste



Fr. Ch. Garnier



Fr. Valour



Fr. Adolphe



Fr. P. Bannier



Fr. Auguste



Fr. Philbert



Fr. Jos-Edouard



Fr. M. Augustin



Fr. Pierre Chanoel



Fr. J. de Padoue



Fr. Bernard Marie



Fr. Ange-Albert



Fr. Camille



Fr. Benoit-Jos



Fr. Vincent-de-Sienne



MAISON DES FRERES



UN PAYSAGE



VUE GENERALE

FOUGERES ARBORESCENTES



ROI DE LA JUNGLE



CHEMIN DANS LA FORET



MISSION DE COONDOOR



VENEURS D'INDUS



UNE FAMILLE



ATTELAGE DE ZEBUS

MISSION DE BONDO



LE COURRIER



ÉCOLE



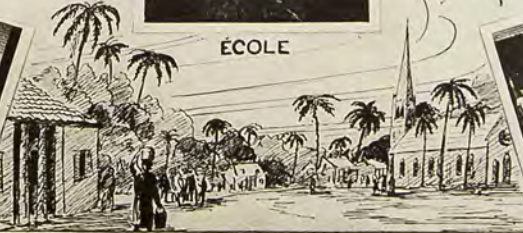
PROFESSEURS

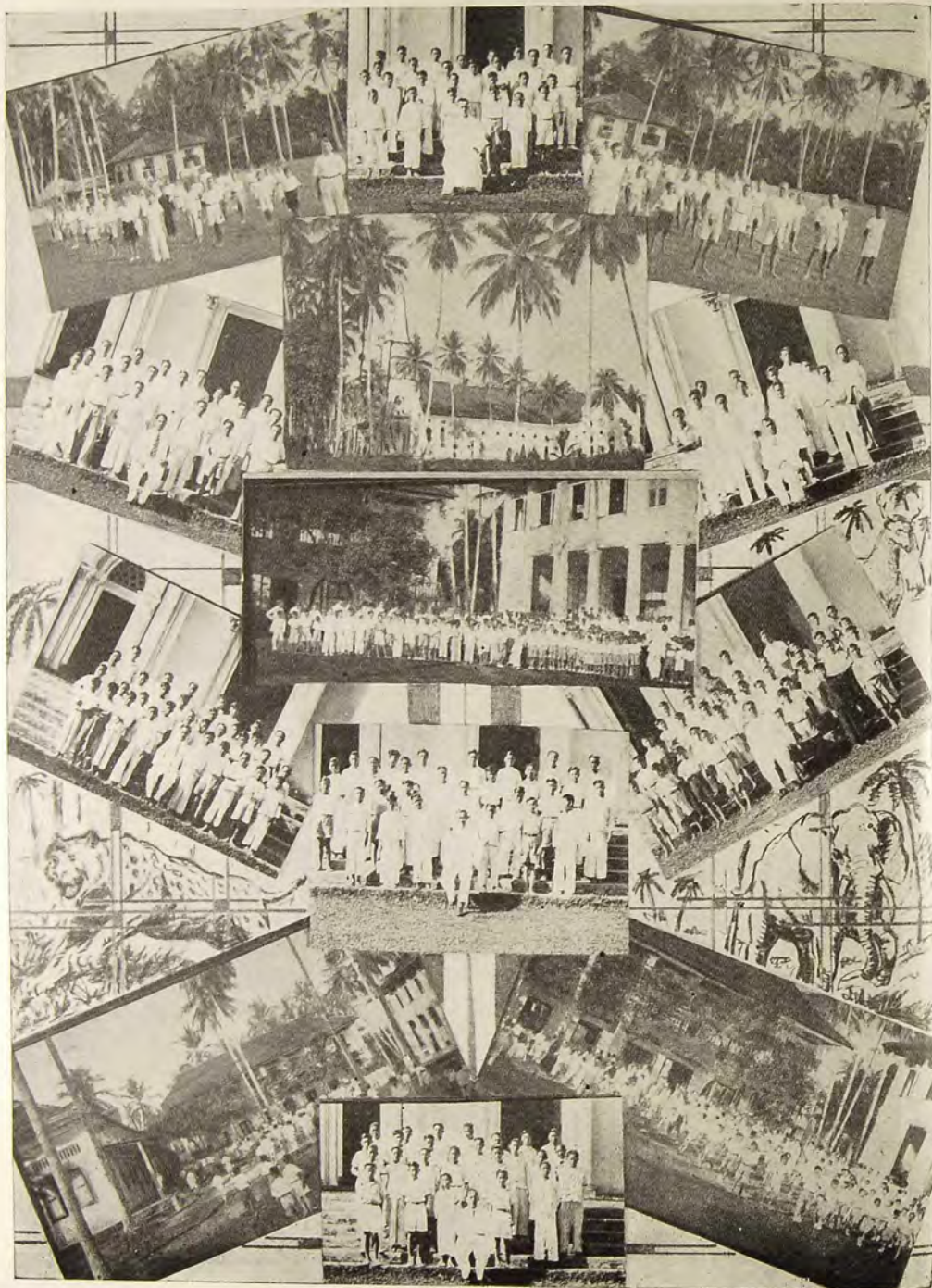


SECTION MORTALE



ÉLÈVES







MISSION
DE
GUADALUPE
BEZWADA



MISSION
DU
SIAM



LA JEUNESSE CATHOLIQUE

Oeuvres de Sourds-Muets et d'Aveugles

Parmi les Œuvres qui font la gloire des Frères de Saint-Gabriel, il faut nommer celles de Sourds-Muets et d'Aveugles.

I. LES SOURDS-MUETS

Le R. P. Deshayes, Supérieur Général des Congrégations du Bienheureux de Montfort (1821-1841), réorganisateur des Frères de Saint-Gabriel, (autrefois dits du Saint-Esprit) ayant assisté, à Paris, aux leçons du célèbre Abbé SICARD, successeur de l'Abbé de l'Épée, appliqua les Sœurs de la Sagesse et les Frères du Saint-Esprit (dits plus tard de Saint-Gabriel) à l'éducation des Sourds-Muets. Il créa successivement pour les deux sexes une dizaine d'Institutions qui comptèrent dans l'histoire des Sourds-Muets parmi les plus belles et les plus florissantes du XIXe siècle.

Chacune de ces écoles offre l'avantage de ne réunir que des enfants du même sexe, celles des filles étant dirigées par les Sœurs et celles des garçons par les Frères.

On peut affirmer qu'après l'Abbé de l'Épée et l'abbé Sicard, Gabriel DESHAYES fut un des plus grands bienfaiteurs des Sourds-Muets. Dès 1840, le P. Dalin qui devait, l'année suivante, succéder au Père Deshayes, pouvait écrire: « Entre toutes les sociétés qui se livrent à l'enseignement des Sourds-Muets, nous n'en connaissons point qui le fassent avec plus d'étendue et plus de succès que les Congrégations des Filles de la Sagesse et des Frères de St-Gabriel, établis à Saint-Laurent-sur-Sèvres, au diocèse de Luçon... De nouveaux établissements sont projetés, dont on aux portes de La Rochelle près de l'humble maison jadis habitée par le Vénérable Père de Montfort, fondateur de ces Congrégations... »

Il nous plaît de constater la large part qu'ont prise, dès le début du XIXe siècle dans cette œuvre de régénération, les enfants du Bienheureux de Montfort, Frères de St-Gabriel et Sœurs de la Sagesse, grâce à l'initiative du vénéré Père Deshayes, leur supérieur général, qui avait une prédilection profonde pour les Sourds-Muets, comme pour les aveugles.

« Gabriel Deshayes, dit Georges Goyau, de l'Académie Française, n'avait pas seulement donné l'essor à une admirable flamme de charité; il avait suscité des compétences qui allaient se faire un nom dans la pédagogie des Sourds-Muets.

« La chéirologie publiée en 1852; « L'enseignement pratique de la Langue Française » aux sourds-muets, du Frère Anselme, qui date de 1854; La Méthode de phonodactylogie, du Frère Bernard, écrite en 1853, réalisèrent des progrès notables. Avant eux on attribuait à la mimique une place prépondérante; ils en reconnurent la valeur, mais se montrèrent soucieux d'introduire parallèlement, la méthode orale, comprenant des leçons d'articulation, et, comme corollaire, la formation des sourds-muets à la lecture sur les lèvres et à l'intelligence de la phrase émise par l'interlocuteur. »

« C'était une importante nouveauté: le sourd-muet allait peu à peu devenir un « sourd-parlant ». Cette méthode prévalut définitivement au Congrès International qui se tint à Milan en 1880, pour le perfectionnement de l'instruction des Sourds-Muets. On n'a pas le droit d'oublier qu'à l'origine de ce progrès décisif, il y eut, entre autres initiatives, celle des Frères de St-Gabriel, disciples de Gabriel Deshayes. Et, par une touchante transformation, les prières qu'il avait demandées pour son âme à ces pauvres enfants étaient devenues peu à peu des prières orales grâce à la technique pédagogique, où les Frères excellaient. »

(Un bienfaiteur des Sourds-Muets, par G. Goyau, article de la Libre Belgique, 23 nov. 1925.)

En cet enseignement spécial, non contents de se tenir au courant des progrès, les Frères ouvraient la voie. Au tableau d'honneur, il faudrait inscrire cent noms! Mais, parmi les plus célèbres, celui du Frère LOUIS brille d'un éclat particulier.

À Nantes, où son zèle admirable s'est surtout immortalisé, la municipalité n'a pas cru trop faire en donnant le nom du Frère Louis à l'une des rues de la Cité; elle a, dans une concession perpétuelle au cimetière, élevé un monument à ce bienfaiteur de l'humanité; elle a, tout dernièrement,

inauguré dans l'enclos de l'école départementale des sourds-muets, le buste de cet humble religieux. Toute la ville a participé à cet hommage, toutes les autorités se sont fait gloire d'y apporter leur concours.

Citer d'autres noms, ce serait rendre justice aux ouvriers persévérants qui, par leur travail opiniâtre, leurs initiatives ingénieuses, leurs inventions personnelles, ont fait avancer la cause d'un enseignement qui leur est cher; mais, ce serait dépasser les limites que nous nous sommes tracées. On ne peut cependant passer sous silence la création, à Poitiers, d'une section réservée aux enfants SOURDS-MUETS et AVEUGLES en même temps, section unique en France, pour les garçons.

En 1901, 63 frères de St-Gabriel instruisaient 514 élèves dans 8 écoles (Bordeaux, Currière, Nantes, Orléans, Poitiers, Toulouse, Lille, Royat) et 48 Soeurs de la Sagesse enseignaient 439 petites sourdes-muettes dans 7 Institutions (Auray, Larnay, Laon, Lille, Orléans, Pelousey, Toulouse).

La plupart de ces établissements, du reste, ont survécu aux événements de 1903 et poursuivent leur mission régénératrice dans des conditions qui leur ont valu les plus hauts encouragements.

Leurs programmes et leurs ouvrages actuels d'enseignement logique de la Langue Française sont adoptés et suivis par la plupart des Institutions Françaises.

De plus, des ateliers spéciaux, établis dans chaque Institution, forment des serruriers, des relieurs, des cordonniers, des menuisiers, des sculpteurs, etc., etc., et donnent aux sourds-muets le moyen de gagner honorablement leur vie dans le métier de leur choix.

II. LES AVEUGLES

Les Frères de St-Gabriel n'ont pas borné aux Sourds-Muets leur désir de soulager l'infirmité humaine. En 1844, l'Institution de Lille adoptait quelques enfants aveugles et le Frère ELIE prenait la direction de ce quartier spécial. Les Institutions de Bordeaux, en 1881, de Nantes, en 1891, Poi-

tiers en 1898 et Marseille, plus récemment, suivirent cet exemple.

On vit, en quelques années, ces établissements prospérer et obtenir de remarquables succès. Les cours de musique, donnés sous la direction de maîtres aveugles firent des artistes justement réputés qui ne le cèdent en rien aux voyants, par l'étendue de leur culture musicale, la sûreté de leur goût, la virtuosité de leur jeu et la valeur de leur composition.

Les aveugles non musiciens, plus aptes aux travaux manuels qu'à l'étude, s'initient à des métiers susceptibles de leur procurer un travail suffisamment rémunérateur: cannage et rempaillage des chaises, broserie, vannerie, dactylographie, etc.

La sollicitude des Frères est allée jusqu'à penser aux divertissements pour ces chers infirmes. De nombreux jeux, auxquels se délassent les autres enfants, sont aujourd'hui permis aux aveugles, grâce aux intelligents procédés du Frère Emeric qui les leur a rendus accessibles.

III. LA FÉDÉRATION NATIONALE

L'union fait la force! Dans le but d'unifier les programmes, de coordonner les efforts et de servir plus efficacement les intérêts de leurs élèves, toutes les Institutions libres de sourds-muets et d'aveugles de France, des deux sexes, se sont groupées après la guerre en une Fédération Nationale, dont le siège est à Nantes.

Concurremment avec les écoles de l'Etat, ces établissements donnent l'instruction, l'éducation et la formation professionnelle à 4.000 sourds-muets sur 4.500 en âge de scolarité et à 1.300 aveugles, sur 1.500.

L'œuvre des sourds-muets et des aveugles nous a valu, depuis un siècle, la sympathie et les louanges des hommes les plus en vue dans tous les partis. C'est que cette œuvre charitable, difficile entre toutes, exige une patience, un dévouement, une compétence que se plaisent à reconnaître tous ceux qui sont témoins des efforts et des succès des maîtres qui prennent à tâche de rendre un peu « la parole aux muets » et « la vue aux aveugles »!



M. l'abbé Durocher,
ancien élève,
auteur de l'Histoire du
Sault-au-Récollet.

Le Sault-au-Récollet

Le Sault-au-Récollet est une vieille paroisse du nord de l'île de Montréal dont le nom seul évoque tout un monde de souvenirs historiques.

C'est, en effet, aux rives de la Des Prairies, sur le territoire actuel du Sault, que Jacques-Cartier, selon certains historiens, aurait abordé le 2 octobre 1535, lors de sa visite à la bourgade d'Hochelaga.

C'est au Sault qu'aurait encore été célébrée, le 24 juin 1615, par le Récollet Denis Jamet, assisté du Père Joseph Le Caron, « la première messe qui fut jamais dite en la Nouvelle-France ».

C'est également dans l'un des « saults » ou rapides de la rivière des Prairies, en face du village actuel, qu'un Récollet, le Père Nicolas Viel, et un néophyte huron, Ahuntsic, ont trouvé une mort tragique en 1625. Le nom de « Saut-au-Récollet » que porte la paroisse tire justement son origine de cette tragédie de l'onde.

Le Sault-au-Récollet, d'abord connu sous le nom de Fort-Lorette, eut pour premiers habitants les Sauvages du Fort-de-la-Montagne qui furent transférés du Mont-Royal au bord de la rivière des Prairies en 1696 et y vécurent jusqu'en 1721.

L'église de la Mission, Notre-Dame-du-Fort-Lorette, construite à l'intérieur des fortifications, en 1700, servit, après le départ des Sauvages pour le Lac des Deux-Montagnes, d'église paroissiale de 1736 à 1751, et fut démolie vers 1800.

L'église actuelle, à la construction de laquelle se rattache la fameuse légende du Cheval Blanc, a été bâtie en 1749 et consacrée en 1752 par Monseigneur de Pontbriand, sous le vocable de la Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie.

Devenue trop exigüe pour satisfaire aux besoins paroissiaux, elle fut allongée de vingt à vingt-cinq pieds, vers 1850, et flanquée de deux tourelles que vinrent surmonter, un peu plus tard, les clochers à double lanterne qui dominent aujourd'hui l'édifice.

L'église du Sault se classe dix-septième par ordre d'ancienneté au pays, et est la dernière construite sous le régime français. Les chefs-d'œuvre de sculpture et les peintures qu'elle renferme en font « l'un des plus beaux monuments des traditions canadiennes-françaises dans la province de Québec ».

Ce temple magnifique, centre de vie catholique et paroissiale intense, est entourée, comme d'une auréole de gloire, de nombreuses institutions religieuses.



M. l'abbé Longpré,
curé du Sault-au-Récollet.

La première en date de ces institutions est le Noviciat Saint-Joseph, fondé en 1853, pour la formation des Novices Jésuites. Au Noviciat vinrent s'ajouter dans la suite, d'abord le Juvénat en 1870, puis en 1909, la première œuvre de retraites fermées qui ait existé au Canada et même en Amérique. Les Jésuites de la Maison Saint-Joseph assumèrent déjà depuis longtemps la charge de l'Aumônerie au Noviciat des Frères de Saint-Gabriel et leur dévouement les a même portés à accepter, ces dernières années, le chapelinat de la Maison Provinciale.

Les Dames du Sacré-Cœur possèdent au Sault un Pensionnat qui fut fondé en 1856 et doublé en 1859 d'un Externat pour l'éducation et l'instruction des jeunes filles de la paroisse. Le Pensionnat, édifice du meilleur goût architectural, fut détruit presque totalement par les flammes en 1929, et l'Externat, qui dut fermer ses portes la même année sert aujourd'hui de Bibliothèque Paroissiale.

En 1891, le Sault qui avait déjà accueilli Pères et Sœurs sur son territoire, donna aussi l'hospitalité à un contingent de Frères. Grâce à la bienveillance de Monsieur le Curé Beaubien, les Frères de Saint-Gabriel, récemment arrivés au pays, vinrent installer leur Noviciat dans la paroisse. Depuis lors, le Sault-au-Récollet est toujours demeuré le centre et comme la ville sainte de la Province Gabriéliste canadienne qui y possède actuellement deux maisons importantes. La première, l'ancien hôtel Del Vecchio, situé au bord de la rivière de Prairies, après avoir servi de Noviciat de longues années et subi modifications sur modifications, est devenu


Maison Provinciale en 1925. La seconde, construite en 1908, tour à tour Noviciat, puis Juvénat, abrite aujourd'hui le Noviciat et l'École Normale. C'est là que viennent se former, tant au point de vue religieux que pédagogique, les jeunes Frères de Saint-Gabriel.

Les Révérendes Sœurs de la Miséricorde, qui ont succédé aux Religieuses de la Providence, dirigent depuis 1903 la Maison Saint-Janvier, destinée aux prêtres à leur retraite, et où mourut Monseigneur Bourget. Depuis 1909, les Sœurs de la Miséricorde s'efforcent, avec succès du reste, de suppléer auprès des enfants abandonnés de la Crèche Saint-Paul aux tendresses maternelles absentes.


Toujours hospitalier, le Sault a encore ouvert ses portes dernièrement à la Congrégation des Pères du Sacré-Cœur qui se sont établis sur le boulevard Gouin, non loin de l'église.

Outre ses Communautés religieuses, la paroisse du Sault a deux écoles catholiques florissantes dirigées par des instituteurs et des institutrices laïques: l'École de la Visitation pour garçons et filles de langue française, et l'École Sainte-Rita pour les enfants de langue anglaise.

Le Sault-au-Récollet est un centre résidentiel et bourgeois bien plus qu'industriel et commercial. Nombreux sont les rentiers de Montréal qui viennent y vivre leurs dernières années dans la paix et la tranquillité, à l'ombre du clocher paroissial, tout près du vieux cimetière où reposent les aïeux et où ils iront eux-mêmes bientôt dormir leur dernier sommeil.



QUELQUES BIENFAITEURS



Monsieur le curé Benjamin-Victor Rousselot, p.s.s. (1823-1889)

« Il a passé en faisant le bien ». Telle pourrait se lire l'épithape sur la tombe du modeste et vaillant apôtre que se révéla Monsieur l'Abbé Benjamin-Victor Rousselot, P.S.S.

Il vit le jour à Cholet, au diocèse d'Angers, le 17 janvier 1823. Sa jeune âme s'y trempa au récit des exploits des Chouans.

Il reçut sa première éducation au Pensionnat Saint-Gabriel de Saint-Laurent-sur-Sèvres, à trois lieues de sa paroisse natale. Les Frères de Saint-Gabriel eurent tôt fait de déceler en ce jeune homme appliqué une âme privilégiée que Dieu réservait à son service. Aussi ses humanités terminées, il entra, le 18 octobre 1843, dans la Compagnie de Saint-Sulpice.

Dans la retraite et le silence s'épanouirent les germes des vertus qui devaient embaumer son existence.

En 1846, l'onction sacerdotale le vouait pour toujours au service des autels. Dans les diverses fonctions qui lui furent assignées pendant les premières années de son ministère, il se fit remarquer par une activité désintéressée et un zèle tout apostolique.

Ses Supérieurs, appréciant son dévouement, le désignèrent en 1854 pour le lointain Canada. Son tact et sa prudence le firent nommer dès son arrivée à Montréal directeur spirituel de la Communauté des Sœurs Grises.

Son esprit d'abnégation facilita grandement son adaptation au pays. Il sut bientôt se faire à cette nouvelle mentalité et gagna la confiance des autorités. Aussi, le 17 avril 1866, on lui confia la direction de la paroisse-mère de Montréal, Notre-Dame. Il en fut même le premier curé officiel, ses prédécesseurs n'ayant été que les mandataires des Supérieurs du Grand Séminaire, jusqu'alors titulaires ex officio de la Paroisse.

Seize ans durant, il dirigea avec une prudence consommée les destinées de la plus grande paroisse de la ville. Sobre de paroles, il s'attirait la vénération de tous par sa vive piété, sa rude austérité et son inépuisable charité. Sa sollicitude se portait particulièrement vers les pauvres, les déshérités de la fortune ou de la nature.

De nombreuses institutions de charité lui durent leurs débuts et leur maintien. Il ouvrit pour les vieillards, l'Hospice Saint-Joseph, il ménagea aux aveugles et aux infirmes les soins de la bienveillance chrétienne en créant l'Asile Bethléem et l'Asile Nazareth; sous son inspiration, l'Hôpital Notre-Dame connut ses premiers dévouements.

L'année 1882 voit son transfert à la paroisse Saint-Jacques. Il y recueille la succession spirituelle de quatre membres zélés de sa communauté sacerdotale. Les sept ans de son séjour en cette paroisse marquent une période de progrès sous tous rapports. Les institutions s'y consolident tandis que des œuvres nouvelles s'y fondent.

Monsieur Rousselot avait déjà créé à Montfort un Orphelinat pour les enfants abandonnés. En 1888, secondé par les générosités de Monsieur le Juge Jetté, il appelle les Frères de Saint-Gabriel, ses maîtres d'antan, à prendre la direction de l'Orphelinat Saint-François-Xavier.

Mais cette vie toute d'oubli de soi et d'inlassable dévouement à la cause du bien, avait ruiné la santé du zélé pasteur.

Après quelques semaines de maladie, malgré les soins dont on l'entoura au Grand Séminaire, une sainte mort couronnait, le 31 août 1889, un des plus glorieux apostolats dont s'honorent les annales religieuses du diocèse de Montréal.

Monsieur et Madame Joas Jetté et quelques autres bienfaiteurs

L'automobiliste qui file sur la route Montréal-Saint-Jean ne peut manquer d'apercevoir un monumental Calvaire émergeant de la verdure du Mont Saint-Bruno. Si la curiosité le fait dévier un peu de sa route pour prendre contact avec les habitants de la « maison grise » qui s'accroche aux flancs de la verdoyante colline, de complaisants Ciceroni se feront un plaisir de lui montrer parmi les bosquets naturels et les jardins fleuris un enclos dont la vaste quiétude chante une symphonie de paix et d'espérance éternelle: c'est un cimetière auquel un Chemin de Croix de bronze, un magistral Crucifix et une grotte du Christ au Tombeau prêtent l'aspect d'un sanctuaire n'ayant d'autre voûte que l'azur.

Ces monuments sont dus à la générosité de Bienfaiteurs dont la reconnaissance nous interdit de taire les noms. Monsieur et Madame Joas Jetté, vénérables septuagénaires d'Eeter (N. H.), ont été les dignes instruments de la Providence dans la réalisation de ces rêves.

Monsieur Joas Jetté est le type même du Franco-Américain, associant l'allant et l'audace entreprenante de nos voisins d'outre 450 à la foi robuste et au sens chrétien de nos pères. Dieu ayant béni ses travaux, il ne se considère que comme le pourvoyeur des saintes causes et verse largement au sein de l'Église et de ses œuvres les biens que lui acquit un labeur constant et bien dirigé.

Daigne le Ciel payer d'un digne retour les générosités de ce Bienfaiteur en accroissant encore une prospérité dont il sait si bien tirer parti. Que le bonheur sourie toujours en son foyer, que les joies s'y multiplient avec les années comme un avant-goût des inénarrables délices de ce lieu où règne Celui qui ne laisse pas sans récompense un seul verre d'eau donné au moindre des siens!

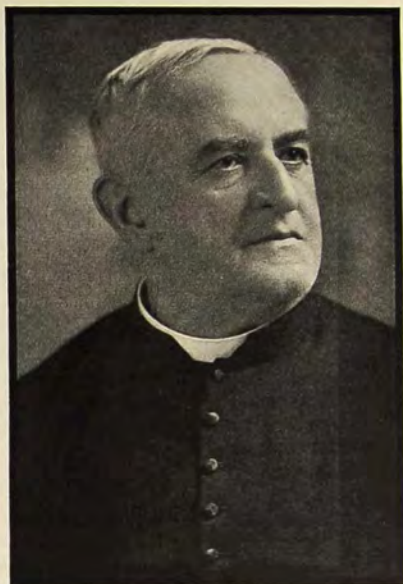
La gratitude nous fait un agréable devoir d'unir au souvenir de Monsieur et Madame Joas Jetté les noms de deux autres magnanimes Bienfaiteurs inscrits en nos cœurs de façon plus durable encore qu'ils ne le sont sur le granit et le bronze qui perpétuent à Saint-Bruno leur libéralité: Monsieur Laforce et Monsieur Joseph-Jean Léveillé, Bienfaiteurs de nos Maisons de formation.

Monsieur le curé
Charles-Philippe Trottier de Beaubien
(1843-1914)

Le 1er juillet 1914 mourait à l'Hôtel-Dieu de Montréal un prêtre actif et distingué qui, vingt années durant, avait été curé du Sault-au-Récollet.

Charles était né à Montréal le 4 novembre 1843, en la fête de Saint Charles-Borromée, d'une famille appartenant à la plus haute noblesse canadienne et alliée à la famille De Gaspé qui donna son nom à l'une des plus belles régions de notre Province. Son père était médecin. L'éducation distinguée qu'il reçut de son milieu familial lui imprima pour toujours ce cachet de dignité et de bonhomie qui devait plus tard marquer sa physionomie physique et morale.

Après de brillantes études au Collège de Montréal, il réalisa le désir qu'il caressait depuis longtemps et fit son entrée au Grand Séminaire. Par une délicatesse de Monseigneur Ignace Bourget envers la noble lignée des



M. l'abbé Beaubien, curé.

Beaubien, le lévite reçut le caractère sacerdotal au sein même de sa famille.

Pendant les quatre ans qui suivirent, le nouveau prêtre exerça son zèle dans les paroisses Saint-Valentin et Saint-Vincent-de-Paul. Sa haute intelligence et son zèle lui valurent la confiance de tous; aussi, en 1870, Monseigneur Bourget l'envoyait en Louisiane. Il y fonda un collège et y créa une paroisse.

De retour en notre Province, en 1875, il fut successivement curé de Saint-Paul de Montréal, de Lavaltrie, de Saint-Anicet et enfin, en 1890, Monseigneur Fabre le nommait à la cure du Sault-au-Récollet.

Le long stage qu'il y fit et le dévouement qu'il y déploya, l'ont presque identifié avec cette paroisse, au point qu'on ne saurait guère voir le nom de cette église sans qu'il soit accompagné de celui de son pasteur. Il voulut faire de sa nouvelle paroisse un foyer de ferveur et d'apostolat. Non content de compter sur le territoire de sa paroisse trois communautés distinctes, il daigna encore inviter les Frères de Saint-Gabriel, alors au lendemain de leur arrivée au Canada, à venir y fixer leur maison de formation.

Monsieur le Curé voulut longtemps assurer lui-même le service religieux du jeune Noviciat par de fréquentes conférences spirituelles où son amour

pour les âmes lui inspirait les accents de la plus pure éloquence.

Orateur par hérédité autant que par sa vaste culture, il savait captiver et émouvoir son auditoire. Il maniait la plume avec un art non moindre. Son « Histoire du Sault-au-Récollet », fort volume de cinq cents pages, et maints autres écrits attestent son érudition autant que son ardent patriotisme. Ses éminentes qualités et son dévouement pour sa paroisse le signalèrent aux regards de ses Supérieurs ecclésiastiques et lui valurent en 1912 le titre de Vicaire Forain.

En 1910, les infirmités de l'âge l'obligèrent à un repos bien gagné. Il se retira chez les Sœurs de la Miséricorde où ses jours se passaient dans la prière, la lecture, la récollection de ses souvenirs d'antan et la patiente attente du suprême appel. Cette pensée anima ses derniers jours, comme en témoignent certaines notes où il fait siennes les paroles de Louis Veuillot: « Mourir, cela s'appelle en langage chrétien, recevoir le baiser du Seigneur ».

Même dans la mort, Monsieur le Curé Beaubien a voulu demeurer l'ange protecteur de sa chère paroisse. À sa demande, il fut inhumé dans le cimetière du Sault, au milieu de ses ouailles, pour leur enseigner sans cesse une suprême leçon de foi et d'espérance.



Mgr Dubuc.

Monseigneur Arsène-Pierre Dubuc, P.A.

Fondateur de l'Orphelinat St-Arsène

Un délicat mausolée dont la coupole ombrage un modeste autel. Tout auprès, des pelouses coupées d'étroites allées que bordent des fleurs au sourire embaumé et dont d'opulents bouquets marquent les angles. Autour et au-dessus, une atmosphère de paix que ne parviennent pas à troubler les bruits extérieurs, tant la haie serrée et drue des peupliers forme un opaque rideau. De temps à autre, les joyeux trilles de quelque pinson ou la percussion précipitée d'un pic-bois prêtent un instant la vie à ce riant parterre où, à la tombée du jour, à l'heure où s'embrase l'horizon, les voix pures d'une pieuse jeunesse modulent au nom de la nature l'hymne de l'adoration et de la gratitude.

C'est là qu'en attendant le signal de l'Ange, dort son dernier sommeil celui dont un marbre livre au promeneur le nom et celui des divers théâtres de son activité, Monseigneur Arsène-Pierre Dubuc.

Longueil, que les Dubuc habitent de longue date, fut le berceau du futur prélat.

Orphelin de père dès l'âge de six ans, l'affection maternelle et la douceur du milieu familial lui permirent cependant de s'épanouir en toute liberté. Après ses classes élémentaires en sa paroisse natale, le Collège de Saint-Hyacinthe donna à son esprit la

culture classique jusqu'au jour où le Grand Séminaire de Montréal lui ouvrit les portes de la cléricature. Le 8 mars 1868, en l'église de Longueil, Monseigneur Bourget, réalisant un rêve depuis toujours caressé, lui imposa l'onction sacerdotale.

Les sept années subséquentes le virent remplir en cinq endroits différents la fonction de vicaire. Ces fréquentes mutations s'avèrent, pour le nouveau prêtre, dont le ferme bon sens facilite la rapide adaptation au milieu, une expérience de toute première valeur. Déjà se dessinent en son caractère les traits qui feront de Monseigneur le Curé Dubuc une figure tout à fait originale. Jugement sûr, décision ferme, courtoisie bonhomme, humour qui perce à tout propos, et au-dessus de tout un désintéressement total au bien des âmes. Tant et si bien qu'à peine âgé de trente-trois ans, il se voit imposer la délicate mission de créer une nouvelle paroisse, vouée par Monseigneur lui-même au Sacré-Cœur, et ayant son centre religieux à l'angle des rues Plessis et Ontario.

Le digne titulaire se donna corps et âme à son troupeau. Il suffit de feuilleter les cahiers de ses prêches d'alors pour être fixé sur le zèle et la manière toute personnelle du pasteur. À cinquante ans d'intervalle, on est encore étonné de l'à-propos de ses avis.

de la conviction dont témoignent l'énergie même de l'écriture et la fréquente répétition des mêmes idées, et enfin de la chaleur que l'ardeur de son zèle lui prête dans les circonstances plus solennelles des missions ou des fêtes liturgiques. Aussi, le temps si prompt à tout effacer n'a pu encore voiler la mémoire de ce saint curé à l'accueillant sourire, toujours empressé à voler au chevet des moribonds, ouvrant son cœur et bien souvent sa bourse à l'infortuné.

Mais le caractère, nous allions dire la passion qui marquait dès lors sa physionomie et l'accompagnera jusqu'à son dernier soupir, c'était l'amour de l'enfance, un amour désintéressé et tout apostolique.

Ému des nombreuses difficultés que présentait pour les enfants l'audition de la messe du Dimanche, il leur réserva une messe spéciale où toutes les places leur étaient dévolues et où une instruction à leur portée leur apprenait leurs devoirs chrétiens. C'est là l'origine de la messe de neuf heures pour les enfants qui fut imitée dans la plupart des autres paroisses urbaines au grand profit des jeunes.

Après dix-sept ans d'un zèle actif et fécond dans la paroisse du Sacré-Cœur, les années 1895 à 1897 le trouvent à la tête de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul. Démissionnaire à cette époque, il voue les vingt dernières années de sa vie à l'œuvre des enfants pauvres. Sa générosité assure l'érection et l'entretien d'un modeste Orphelinat confié aux Frères de St-Gabriel, et qui se révèle bientôt trop exigü. Le bon Monsieur Dubuc n'hésite pas. Un vaste et salubre édifice se dresse bientôt qui redira à de nombreuses générations ce que peut l'amour inspiré par le zèle. Cette œuvre sera la consolation et

l'orgueil de sa vieillesse, sa vraie raison de vivre. Il comble de bontés ceux qu'il appelle ses charmants petits « Lapons ». Pour leur faire plaisir et leur venir en aide en leurs nombreux besoins il exprime tout ce qu'il a de cœur dans sa poitrine et d'argent dans sa bourse.

À leur façon, bruyante mais sincère, les orphelins le lui rendent par leur enthousiasme, leur attention à ses leçons de catéchisme et la juvénile fierté avec laquelle ils parlent de « leur Monseigneur ». Mieux que tout autre, il connut et pratiqua « l'art d'être grand-père ». Quel tableau digne d'un maître du pinceau que celui de ce bon vieillard aux cheveux blancs, longs et soyeux, encadrant une attrayante figure dont tous les traits s'épanouissaient en un facile et sympathique sourire, entouré d'une troupe mutine de gais lurons ébahis et radieux.

Telles s'écoulèrent les dernières années de ce vénérable ami de l'enfance qui, même dans la mort, ne voulut point s'éloigner de son œuvre et goûte le suprême repos au milieu de la jeunesse montante.

En dépit de l'humble réserve dont son mérite se plaisait à s'envelopper, ses éminentes qualités et ses hautes vertus l'avaient fait nommer chanoine honoraire de la Basilique de Montréal en 1900; peu de temps après, l'Université de Montréal l'élevait au nombre de ses gouverneurs; et, en 1914, il était créé Prélat de la Maison du Pape.

Comblant enfin les vœux de ce bon et fidèle serviteur, le 30 juin 1922, Dieu appela à la gloire éternelle celui qui, sa vie durant, avait si bien réalisé le geste et la parole du Sauveur: « Laissez venir à moi les petits enfants ».



Le Cimetière de St-Bruno.

Les Défunts

La Province des Frères de St-Gabriel en Canada n'a que cinquante ans d'existence; cependant elle a déjà payé un large tribut à la mort.

Cinquante-cinq religieux, la plupart à la fleur de l'âge, lui ont été enlevés.

À ces Frères qui furent nos compagnons d'armes, il est juste que nous accordions l'hommage d'un souvenir ému. Certes, leur vie fut sans éclat aux yeux des hommes. Ils avaient quitté le monde et renoncé à tout ce qui peut ici-bas, donner réputation, louanges, honneurs. Ils sont morts sans bruits, comme ils avaient vécu. Sur leur tombe, aucun marbre orgueilleux ne raconte leurs exploits; seule la croix des humbles, la modeste croix de granit artificiel, annonce qu'ils ont passé en faisant le bien, disciples de Celui qui n'avait pas une pier-

re pour reposer sa tête. Mais leur souvenir ne mourra point. Les enfants qu'ils ont élevés, les Frères qu'ils ont édifiés, l'Institut qu'ils ont servi conservent la mémoire de leur abnégation, de leur dévouement, de leurs vertus.

Nous aimons à penser que du ciel ils s'associent à leurs Frères de la terre pour célébrer le cinquantenaire de l'Oeuvre à laquelle ils se sont dévoués, et nous espérons que leur intercession obtiendra de Dieu, pour notre chère Province, des grâces toutes spéciales qui l'aideront à atteindre le double but de toutes les œuvres Gabriélistes: Concourir à la sanctification personnelle des Frères et faire régner Dieu dans l'âme des enfants qui leur sont confiés.

Nos Défunts

1896
Frère Hyacinthe

1902
Frère Pol-de-Léon

1904
Frère Siméon
Frère Paul-de-la Croix

1905
Frère Auguste

1906
Frère Dioscore

1907
Frère Ernest
Frère Césaire

1908
Frère Siméon

1909
Frère Fulbert
Frère Herman-Joseph

1910
Frère Andréas

1913
Frère Élie
Frère Félix

1914
Frère Clotaire
Frère Clément

1916
Frère Narcisse-Joseph

1917
Frère Pradette (Postulant)

1918
Frère Gilbert
Frère Charles-le-Bon

1919
Frère Georges
Frère Jean-de-Prado
Frère Melchior

1920
Frère Alphonse
Frère Herbland
Frère André-de-Montfort
Frère Alexandre-Joseph

1923
Frère Ferdinand

1925
Frère Alexis-Marie
Frère Chanel
Frère Ludovic

1928
Frère Sylvère
Frère Louis-Gabriel

1929
Frère Alexis-Gabriel (Novice)

1930
Frère Savin
Frère Raoul
Frère Henri
Frère Adolphe

1931
Frère Michel-Marie
Frère Charles-Garnier
Frère Léonius

1932
Frère Louis-Damien (Novice)
Frère Euphrone

1933
Frère Édouard-Charles
Frère Claude-François
Frère François-Girolamo
Frère Théonas
Frère Conrad

1934
Frère Félix

1936
Frère René-Joseph
Frère Aymard

1937
Frère Philogone
Frère Édouard
Frère Théodore-Joseph

1938
Frère Dominique-Marie

Note:

Le Cimetière de la Communauté conserve également les restes mortels d'un Juvéniste, Frère Côté, et d'un Novice que la maladie avait obligé à se retirer de l'Institut, Léo Pilon. Ce dernier, resté novice de cœur, avait demandé en grâce aux Supérieurs, avant de mourir, de dormir son dernier sommeil au milieu des fils de Montfort, sous la protection de Saint-Gabriel.

Frère Hyacinthe

Mort au Sault-au-Récollet. (9 décembre 1896)

La première fois que la mort vint visiter le Noviciat du Sault-au-Récollet, ce fut pour envoyer à Dieu une âme très pure et très belle, celle d'un jeune professeur de vingt-quatre ans qui semble bien, lui aussi, avoir fourni, en peu d'années, une longue carrière.

Frère Hyacinthe, dans le monde, Emmanuel Bruhat, naquit le 24 avril 1872 dans le pittoresque village de Condat, Haute-Loire, France, d'une de ces vieilles familles chrétiennes chez qui les vertus tiennent lieu de richesse et la foi de blason.

Aussi, rien d'étonnant si, dès l'âge de treize ans, il demandait, par l'intermédiaire du Curé de sa paroisse, la faveur d'entrer au Juvénat des Frères de St-Gabriel à Clermont-Ferrand. Admis au nombre des petits aspirants à la vie religieuse, il édifia tous ses petits compagnons par sa piété et sa conduite exemplaire. Quand le temps fut venu de commencer le Noviciat, les Supérieurs jugèrent à propos de l'envoyer à St-Laurent-sur-Sèvre et là au milieu d'un très grand nombre de novices il ne tarda pas à être considéré comme un modèle. Un de ses confrères a écrit de lui: « Il était d'une piété admirable. On sentait que dans ses rapports avec Dieu il était comme dans son élément. Quiconque le voyait à la chapelle, ne pouvait s'empêcher de penser: « Voilà un ange devant son Créateur » (1).

Il fit ses premiers vœux le 26 août 1889. Quelque temps après il revint vers les montagnes natales et débuta comme professeur au Juvénat de Clermont. Son bon caractère et son affabilité lui gagnèrent tous les cœurs et ce fut avec un vif chagrin que deux ans plus tard, ses élèves le virent partir pour le lointain Canada.

Arrivé au Sault en Septembre 1891, frère Hyacinthe fut chargé d'une classe au Noviciat. Non content de donner à ses élèves la théorie de la sainteté, il voulut être, ou plutôt il fut sans y penser, un modèle de perfection religieuse.

Très doux à tous, il eut pour lui-même des sévérités excessives qui peu à peu compromirent sa santé. En janvier 1896 les souffrances qu'il dissimulait de son mieux s'accrochèrent tellement qu'il ne lui fut plus possible de les cacher. La voix était couverte et il commençait à ne parler qu'avec difficulté. Les premiers remèdes n'ayant eu aucun effet, on consulta un médecin spécialiste. Celui-ci constata dès la première visite que le larynx était atteint de paralysie, et déclara en outre, qu'il n'y avait à peu près aucun espoir de guérison. En effet, les remèdes les plus énergiques furent impuissants à enrayer le mal.

Le Frère Hyacinthe ne s'émut nullement de sa situation. Il était heureux de voir approcher le

(1) Chronique. Avril, 1900, page 93.

jour de la délivrance. Au mois de juillet à la fin de la retraite annuelle, qu'il voulut suivre jusqu'au bout, les Supérieurs lui permirent de prononcer les vœux perpétuels. Cette faveur le combla de joie.

Quelques jours plus tard l'obéissance l'envoyait faire un séjour à l'Hôtel-Dieu. Cela ne servit qu'à retarder un peu la crise finale. Le 9 novembre, on le ramena au Sault. Il était très affaibli. Tout le monde comprit, et il le comprit aussi, qu'il ne revenait au Noviciat que pour mourir au milieu de ses Frères.

Le 30 il reçut le Saint Viatique et l'Extrême-Onction dans les sentiments de la plus grande piété. Les jours suivants furent pour lui des jours de sainte patience; il avait hâte de quitter la terre et de s'unir à Dieu. Le moment si désiré arriva enfin. Le mercredi 9 décembre 1896, à 10 heures du soir, Frère Hyacinthe pressant sur son cœur la formule

de ses vœux perpétuels et sa consécration à la Très Ste-Vierge qu'il avait écrite et signée de son sang, s'endormit très doucement du sommeil des élus. Ses restes reposent à l'ombre d'une humble croix, dans le cimetière de la Communauté à St-Bruno.

Il a laissé à ses Frères avec le souvenir d'une mort très édifiante « les plus beaux exemples de piété, de régularité, de respect pour l'autorité, d'amour du travail, de charité fraternelle, d'esprit de mortification et de tendre dévotion à la Très Sainte-Vierge. La mémoire de ce pieux jeune frère sera toujours en bénédiction dans l'Institut, surtout dans la Province Gabriéliste du Canada (1).

Ce magnifique témoignage de celui qui fut le Supérieur du Frère Hyacinthe, pendant les cinq ans qu'il vécut au Canada, montre bien que ceux qui connurent le cher défunt, n'ont point tort de le considérer et de le vénérer comme un saint.

(1) B. C. F. Louis-Bertrand.

Frère Pol-de-Léon fut une des ces âmes privilégiées que Dieu se plaît à appeler à lui par la souffrance. Il marcha sans faiblesse et sans abattement dans le royal mais âpre chemin de la Croix.

Joseph Piché naquit à Sainte-Thérèse-de-Blainville de parents sincèrement chrétiens. Le bon Dieu l'avait doué d'une bonne intelligence et d'un charmant naturel. L'éducation familiale ne fut point nuisible au développement de ces beaux dons. À l'âge où nombre de jeunes gens subissent une crise déprimante, Joseph qui semblait avoir conservé la candeur et la sérénité d'âme d'un enfant de huit ans, sollicita son admission au Juvénat du Sault-au-Récollet.

Il dit adieu à sa famille le 10 juillet 1897. Dès que les larmes des premiers jours furent séchées, il se mit tout de suite à aimer sa nouvelle vie et commença à faire des efforts très sérieux pour mettre sa conduite en rapport avec les pratiques religieuses, afin « d'arriver vite, suivant ses propres paroles, à être digne de prendre le Saint Habit ».

Le jour impatientement attendu arriva et frère Pol-de-Léon commença son noviciat avec grande ferveur. Aussi fit-il de rapides progrès dans la piété et dans la mortification intérieure. Naturellement très sensible à la raillerie, il travailla si bien son caractère, qu'au bout de quelques mois, il était parvenu à réprimer ces premiers mouvements d'humeur dont une vertu déjà éprouvée n'est pas toujours maîtresse.

Dieu, cependant, voulait le conduire à la perfection par des moyens plus rapides. Au commencement de février 1900, la santé de frère Pol s'alté-

ra d'une façon étrange et inexplicable. Sans raison apparente il tomba dans un dépérissement général et très rapide. Bientôt de violentes douleurs se firent sentir dans les régions lombaires et une protubérance ne tarda pas à se former. On la prit pour un simple abcès et on la traita comme telle. Mais le mal était plus profond et sans tarder les médecins reconnurent que l'abcès était fistuleux. Une opération fut jugée nécessaire. Frère Pol ne s'affecta point à la pensée du scalpel. Au chirurgien qui lui demandait: « Eh! bien, mon petit homme, es-tu décidé à te faire opérer? »... il répondit en souriant: « Mais oui, Monsieur, il le faut bien. Je ne puis pas suivre ma vocation, infirme comme cela. »... L'opération fut faite, et comme, après deux mois de convalescence, la plaie paraissait fermée, on crut qu'elle avait parfaitement réussi et que la guérison complète n'était qu'une affaire de jours. On fut vite détrompé. Les troubles recommencèrent plus graves que la première fois. Il fallut de nouveau recourir aux chirurgiens. Avant de se laisser endormir, Frère Pol voulut se confesser et c'est en chantant l'Ave Maris Stella, qu'il reçut les premières applications du chloroforme. Pendant près d'une heure le scalpel fonctionna, s'acharnant à débarrasser l'organisme des moindres fibres contaminées. Mais Dieu ne voulait point la guérison du malade; par la souffrance il voulait l'emmener vers la sainteté. À mesure que la plaie guérissait, d'autres tumeurs se formaient un peu plus loin. Ce ne fut plus alors qu'une série d'opérations, toutes, d'ailleurs parfaitement inutiles.

Pendant ce temps Frère Pol avançait dans la vie de l'union à Dieu. Malgré d'indicibles souffrances, son visage, quoique très pâle, demeurait souriant. A l'Hôtel-Dieu tout le monde admirait le courage du « petit Frère ». Il était devenu l'objet de l'affection générale, surtout dans le quartier des Prêtres. Bien des infirmes, prêtres ou laïques, venaient journellement le voir, s'édifier de sa patience, de sa piété et même se recommander aux prières du « Petit Saint » comme on l'appela bientôt.

Cependant, malgré tant de marques de sympathie, Frère Pol désirait ardemment revenir au Sault. Il demanda avec larmes cette faveur au Supérieur Général de passage en Canada. Il voulait mourir au milieu de ses Frères.

Installé dans l'infirmierie du Sault, il souffrit et pria pendant 14 mois, donnant à tous ceux qui le visitaient les plus admirables leçons de soumission à la volonté divine.

Le 1er novembre 1901, comme ses forces déclinaient de plus en plus, il demanda qu'on lui per-

mit de s'unir plus étroitement à Dieu en lui laissant prononcer ses vœux de religion. Cette faveur lui fut accordée et bien des fois dans le courant de la journée, il s'écria avec ferveur: « Maintenant je mourrai content puisque je suis enfin religieux? »

Le 15, les derniers sacrements lui furent administrés, mais une amélioration se produisit. Dieu prolongeait son martyr pour embellir encore son âme déjà si belle. Presque toute une année se passa ainsi sans qu'un seule fois le cher malade perdit patience.

Enfin, au commencement d'octobre 1902, la suppuration extrêmement abondante des plaies, annonça que la fin approchait. De nouveau, Frère Pol-de-Léon reçut les derniers sacrements, renouvela ses vœux de religion avec de vifs sentiments de piété et perdit pour toujours la connaissance des choses de ce monde. Après une agonie de quatre heures et plus de vingt mois de souffrances, le « petit saint » s'endormit dans la paix du Seigneur. Il n'avait que 19 ans. C'était le 12 octobre 1902.

Provincial du Canada de 1898-1903

Quelques pages ne suffiraient point à esquisser la physionomie morale de l'excellent religieux et de l'homme remarquable que fut le frère Paul-de-la-Croix. Nous nous bornerons à donner une petite chronique de sa vie.

Doué de magnifiques dons d'intelligence, il possédait un grand cœur et une volonté très virile qui lui firent dépenser pour la gloire de Dieu tout ce que le Ciel lui avait donné avec largesse.

Étienne Barneoud naquit à Vallouise, dans les gorges de Briançon le 29 novembre 1863, d'une famille très chrétienne qui a donné quatre des siens à la Religion: Étienne et trois de ses sœurs, religieuses de la Visitation de Marseille.

Presque au sommet des Alpes, au milieu des sites grandioses qui rendent si intéressante cette partie de la France, l'enfance d'Étienne s'écoulait doucement lorsque la voix de Dieu se fit entendre à lui. Comme Samuel, il répondit: « Me voici »! et le 7 novembre 1877, à l'âge de quatorze ans, il entra au Noviciat que les Frères de St-Gabriel venaient d'ouvrir dans le vieux couvent des Minimes. Il y prit l'habit religieux avec le nom de frère Paul-de-la-Croix. Il avait fait deux ans de postulat.

Après l'émission de ses premiers vœux, il fut envoyé comme maître-adjoint à l'Institution des Sourds-Muets de Currière, non loin de la Grande Chartreuse (1881). Il y passa deux ans sous la direction de maîtres experts, à s'initier aux secrets de cet enseignement difficile.

En 1883, les Supérieurs l'appelèrent à remplir

un poste dans l'Institution de Poitiers. Frère Paul quitta ses chères montagnes, et durant treize ans, se dévoua à l'éducation des jeunes sourds-muets. L'ascendant qu'il sut prendre sur les élèves et les corps enseignants de l'Institution fut tel que, lorsque les Supérieurs le désignèrent pour venir au Canada, tout le monde, à Poitiers, crut sérieusement menacée la prospérité de la maison. Et cependant, il faut bien dire qu'il ne chercha jamais à s'imposer à personne. À mesure qu'il avançait en âge, il se conformait de mieux en mieux à sa devise: « Travailler, se dévouer, garder son âme et se cacher... » Mais ses qualités, ses talents, son entraînement, son dévouement lui gagnaient tous les cœurs.

Du reste il semblait ne pas s'apercevoir du cas qu'on faisait de lui, et, s'il joignit sa voix au concert de supplication qui s'éleva de l'Institution à l'annonce de son prochain départ, c'est que sa profonde modestie s'alarmait des charges que les Supérieurs avaient dessein de lui confier. Mais, ni les démarches de l'Aumônier et du Frère Directeur, ni la pétition de ses confrères, ni ses propres protestations d'incapacité, d'inexpérience et de jeunesse ne firent revenir les Supérieurs sur leur détermination. Frère Paul se résigna, et après un petit voyage d'adieu dans les Alpes, il s'embarqua pour Montréal (juin 1896).

Deux ans plus tard, en 1898, le frère Louis-Bertrand ayant été nommé Assistant du Supérieur Général pour le Chapitre de la Congrégation, Frère Paul fut désigné pour le remplacer comme Provincial du Canada.

Durant les cinq années de son administration, la

Province continua à se développer sans subir aucun arrêt, sans éprouver aucune hésitation. C'est que le nouveau Provincial avait tout ce qu'il fallait pour faire un bon Supérieur et un bon administrateur. Il s'occupa très spécialement des Etudes et leur donna une belle impulsion.

Malheureusement, la pénurie de sujets l'obligeant à conserver la direction du Patronage St-Vincent-de-Paul, lui imposa une somme de travail bien au-dessus de ses forces. Les soucis d'administration de cette œuvre joints aux soucis très nombreux du Provincial, ruinèrent peu à peu sa santé. Ne sachant point écouter son pauvre corps qui s'affaiblissait de plus en plus, il alla jusqu'à ce point d'épuisement que l'on crut un instant qu'il lui serait impossible d'assister au Chapitre de 1903. Mais toujours inflexible dès qu'il s'agissait des intérêts de sa Province, il se mit en route pour la France. Il ne devait point revoir le Canada.

Une terrible affection au larynx s'étant déclarée durant le Chapitre, les Supérieurs résolurent de le confier aux soins de spécialistes pour tâcher d'enrayer le mal. Frère Paul-de-la-Croix se soumit humblement. « J'entends m'en remettre en tout aux dispositions de l'obéissance... Le Bon Dieu sait ce qui nous convient, écrivait-il; maintenant, comme il voudra et quand il voudra. Je suis prêt à mourir comme à ressusciter à la santé... »

Poitiers d'abord, puis Toulouse, lui furent assignés comme lieu de résidence. À peine arrivé dans cette dernière ville il se traça un règlement de vie. Ne pouvant presque plus parler à cause de la paralysie qui l'envahissait peu à peu, il voulait néanmoins travailler encore, et rendre service. Il écrivait comme premier article de son règlement. Je me propose... de prêter mon concours à la tâche commune selon la mesure de mes forces, et de m'attacher à mes devoirs selon les vues de l'obéissance. Religieux, je veux vivre en religieux; et, comme tel, je demande d'être averti et repris quand ma conduite l'exigera et comme mon Directeur le jugera opportun, sans aucune considération humaine. »

Mais survinrent les lois de proscriptions. Frère Paul dut partir pour l'exil. Il se retira en Italie, à San Remo, petite ville qui se baigne dans l'azur et se mire dans la Méditerranée. Non point qu'il espérait revenir à la santé: les médecins l'avaient condamné et lui-même se sentait bien perdu, mais les Supérieurs voulaient prolonger à force

de bons soins, une existence qui était chère à la Congrégation.

Dans cette nouvelle résidence, au rapport des Frères qui vécurent avec lui, Frère Paul fut un modèle parfait du bon religieux. « Jusqu'à son dernier soupir, il fut exact au lever, au coucher et à tous les exercices communs de la maison. Un jour il se reprocha et même s'accusa d'être resté au lit « quelques secondes après le réveil, et cela, par pure paresse. » On ne pouvait se défendre d'une émotion poignante quand on le voyait se traîner ainsi, malgré son épuisement et ses souffrances, jusqu'au rendez-vous de la Communauté.

Sa paralysie, en effet, gagnait du terrain. Le 11 février 1907, Frère Paul écrivait d'une main alourdie: « Je sens mes forces diminuer de jour en jour, et l'heure sonne où n'ayant ni bras, ni jambes, il me sera impossible de suivre les exercices communs. Depuis quelques jours je ressens à la tête et dans le voisinage du cœur les atteintes de la paralysie... » Et il ajoute un peu plus loin: « Je suis heureux, car je sens que la grâce m'assiste et que la maladie m'est tout à fait opportune et salutaire. » À cette époque il avait de la peine à se servir de ses mains, à avaler sa nourriture. Contrairement à ce qu'avaient prédit les médecins, la maladie n'exerça aucune influence sur ses facultés mentales. Aussi, jour par jour, il put suivre les progrès de la paralysie et assister pour ainsi dire à l'anéantissement graduel de son être physique. Un religieux moins avancé que lui dans les voies spirituelles aurait pu s'attrister d'un état si lamentable. Lui n'en éprouva aucune amertume. Pleinement soumis à la volonté divine, il analyse les différentes crises qui surviennent. Après une syncope il écrit: « La paralysie gagne du terrain, l'arrière-gorge se resserre, il m'est de plus en plus difficile d'avalier et la digestion se fait mal. Aucune force dans les bras et dans les mains... Les jambes flageolent et les articulations se raidissent ainsi que le dos et les épaules... Par moment j'éprouve des vertiges et des bourdonnements d'oreilles. » Un peu plus tard il écrivait, comme pour répondre à ceux qui pensaient qu'il devait avoir des heures de tristesse: « Je vous assure que je suis plus gai que j'en ai l'air; je ne puis pas rire de la bouche, elle est paralysée; mais tout l'intérieur rit. »

Avec cette lucidité d'esprit et cette maîtrise de soi il ne pouvait guère se faire illusion. Quelques jours avant sa mort il écrivait: « Par ce que je res-

sens, sans vouloir jouer au prophète, comme sans être pessimiste, il me semble que j'arrive à une crise décisive de ma maladie, et que le « Soyez prêt » me convient tout spécialement. Je puis mourir inopinément dans une crise d'étouffement... ou perdre conscience dans une paralysie du cerveau... En prévision de ces éventualités possibles, j'ose demander: 1. D'être franchement averti dès qu'on présumera quelque danger; 2. D'être assisté des sacrements plus tard; 3. D'être exhorté à bien mourir et non dupé de ces timides promesses de guérison qui ne servent à rien... »

La veille de sa mort, il écrivait encore de sa main défaillante, au Révérend Frère Supérieur Général: « Ma maladie est la grâce des grâces; je crains de ne la pas apprécier assez et de la voir finir trop tôt »; et, sentant bien que la fin était proche, il ajoutait: « Pardon R. F. Supérieur, et, par votre ange gardien, votre bénédiction pour le jour du départ ».

Le jour du départ devait être le lendemain. Le premier vendredi de novembre 1904, Mgr l'Évêque de Vintimille l'avait béni et encouragé. Le 8, la nuit s'annonça mauvaise. Frère Paul-de-la-Croix voulut se confesser, être administré, et il désira qu'on lui appliquât l'indulgence des mourants. Vers minuit, il demanda aux Frères qui l'assistaient de

réciter le rosaire puis les prières des agonisants. « Il les suivait et les réglait lui-même dans toutes ces prières, indiquant avec la main ce qu'il fallait dire, et quand on devait s'arrêter, puis continuer. Il gardait toute sa présence d'esprit. »

« Vers deux heures, après plusieurs syncopes plus ou moins prolongées, il se fit remettre sa consécration au Sacré-Cœur par la Très Sainte Vierge, qu'il avait signée de son sang, et qu'intentionnellement il avait déposée près de lui, sur une table. À peine eut-il cette consécration dans les mains qu'il leva les yeux vers le ciel comme pour l'offrande suprême, et quelques secondes après, regardant toujours en haut, il expira doucement. Il avait 41 ans. Voyant qu'il était mort, on lui replaça la tête sur le traversin, et l'on s'aperçut que déjà sa figure, si horriblement labourée et déprimée par ses longues souffrances, avait la grâce et la fraîcheur de celle d'un jeune homme: ce qui surprit tous les assistants. Quelque chose de calme et de serein y brillait comme le reflet d'un rayon céleste. C'était « la tranquillité dans l'ordre », le « Pax » du Maître au seuil de l'éternité. » (1).

Le corps de Frère Paul-de-la-Croix attend la résurrection dans la terre d'exil, au cimetière de San Remo. (Italie.)

(1) Frère Cyprien, Provincial d'Italie.

Fortunat Théodule Gauthier naquit à St-Germain de Grantham, comté de Drummond, le 3 janvier 1871. Son enfance s'écoula dans le calme de nos belles campagnes canadiennes, au sein d'une famille chrétienne (1). Ses parents surent lui inculquer, avec les maximes de la piété catholique, cet amour du travail qui caractérise si bien les populations rurales du Canada.

Quand vint l'âge de se choisir une carrière, le jeune Théodule, s'abandonnant à l'attrait qu'il éprouvait depuis longtemps, déclara qu'il voulait apprendre le métier de menuisier. L'apprentissage ne fut guère long, grâce à l'adresse naturelle dont il était doué et aux rares dispositions qu'il avait à s'approprier les secrets du métier.

Vers l'âge de vingt ans, il entreprit un voyage aux Etats-Unis. Il voulait s'initier aux méthodes des voisins et sans doute aussi, était-il attiré, comme tant d'autres, par l'espoir de faire de grosses journées. Il atteignit les deux buts. Cependant, presque sans s'en douter, il marchait vers un autre. La trépidante activité, pas plus que les facilités qui s'offrent à la jeunesse de s'étourdir, aux Etats-Unis, n'empêchaient la grâce d'opérer en son âme. À l'âge de 22 ans, alors que tout lui souriait, une pensée grave s'était emparée de lui et faisait travailler son cerveau. La journée finie, Théodule montait dans sa chambre de pensionnaire et s'absorbait dans la lecture. Chose remarquable, ce jeune homme lisait des livres pieux! Il n'avait encore aucune idée de vie religieuse; mais Dieu, qui avait sur lui des desseins secrets, permettait qu'il trouvât sa direction dans les pages que beaucoup de chrétiens malheureusement, ne sauraient lire qu'avec ennui.

Après plusieurs mois de pieuses méditations, une impulsion qu'il ne comprenait guère encore, le porta à rentrer en Canada.

Puis la voix de Dieu se fit de plus en plus pressante, et se précisa davantage. Notre Théodule vint donc à Montréal dans le dessein d'y faire des démarches en vue d'entrer chez les Franciscains... Or Dieu avait marqué sa place parmi les Frères de St-Gabriel; c'est pourquoi, Il lui ménagea la rencontre, toute fortuite en apparence, du Frère Directeur du Patronage de St-Vincent-de-Paul. La connaissance fut vite faite: on parla de vocation, de vie religieuse, etc... des pourparlers s'engagèrent et Théodule résolut de se consacrer au service de Dieu dans l'Institut de St-Gabriel. Le 27 janvier 1894, il entra au Noviciat du Sault-au-Récollet.

Dire qu'il se mit sérieusement à l'œuvre de sa sanctification personnelle serait superflu. Il fut, dès le premier jour, un modèle d'application et de piété.

Le 13 novembre 1894, Il prenait l'habit religieux et le nom de frère Auguste. Son temps de probation terminé, il fit ses premiers vœux (14 juillet 1896). Quelques mois plus tard, il débuta dans une petite classe à Ste-Thérèse-de-Blainville. Il demeura trois ans dans ce poste, édifiant ses confrères par son bon esprit et rendant service par l'habileté de ses mains. L'obéissance l'envoya à St-Tite aux vacances de 1899. Là aussi il s'attira l'estime de tous par son humilité, sa douceur et sa prévenance.

Au printemps de 1901, les Supérieurs le désignèrent pour faire partie du premier contingent de la nouvelle mission du Siam. Avec générosité, Frère

(1) Cette famille a donné une religieuse à la Congrégation du Précieux-Sang de St-Hyacinthe.

Auguste se prépara à partir, et vers la fin de juin, il s'embarquait pour l'Europe. Il ne devait pas revoir son pays.

Il s'arrêta à la maison-mère de St-Laurent-sur-Sèvre pour faire les grands exercices de St-Ignace, prononça ses vœux perpétuels et s'embarqua pour Bangkok, où il arriva après une heureuse traversée.

On espérait que sa robuste constitution lui permettrait de s'acclimater au Siam, mais l'air humide et la grande chaleur de ces contrées eurent vite raison de sa santé. La fièvre s'empara de lui, et dans l'intervalle de deux ans seulement le conduisit aux portes de la tombe. Rappelé en Europe, il dit adieu au pays qui avait pris sa vie, mais qu'il aimait de tout son cœur d'apôtre. Durant quelques mois, il languit au Noviciat de Péruwelz (Belgique.) L'air natal l'aurait peut-être remis, mais telle était sa faiblesse, qu'on craignait que la traversée de l'Atlantique ne lui fût fatale.

Enfin, le 24 avril 1905, après s'être tout doucement consumé, avec les plus admirables sentiments de résignation à la volonté de Dieu, Frère Auguste

quitta la terre d'exil, laissant à la Communauté le souvenir d'une vie généreusement sacrifiée à la belle œuvre des missions catholiques. Il avait à peine 34 ans.

L'amour du recueillement et une grande dévotion à la Sainte Vierge furent les caractéristiques de notre frère Auguste. Fréquemment absorbé dans la prière, et devenant alors comme insensible aux bruits extérieurs, il s'attira parfois les plaisanteries de quelques Confrères qui l'appelaient en riant « le Psalmiste »; mais jamais il ne se montra choqué, et il était le premier à sourire de ces enfantillages.

Presque sans discontinuer, sa main égrenait le rosaire et que de fois, sur les cours, en classe, ne le surprit-on pas portant pieusement à ses lèvres un crucifix dissimulé dans sa main.

Frère Auguste repose dans le cimetière paroissial de Péruwelz, et les passants aiment à s'agenouiller sur cette tombe où dort, attendant la résurrection, cet enfant du lointain Canada.

Étienne-Joseph eut pour mère une sainte femme qui exerça sur lui une profonde influence.

Dieu choisit ordinairement ses lévites et ses religieux dans ces familles qui vivent de l'Évangile et des enseignements de la foi. Un de ses frères embrassa l'état sacerdotal et une de ses sœurs entra chez les Sœurs de la Sagesse.

Étienne-Joseph quitta La Varenne, sa paroisse natale, en décembre 1885 pour se diriger vers notre Maison-Mère à St-Laurent-sur-Sèvre.

Âme délicate et généreuse, peut-être un peu scrupuleuse, le nouveau venu entreprit immédiatement le travail de sa perfection et le poursuivit sans relâche.

Il revêtit l'habit religieux le 28 avril 1886. Pendant son noviciat il se fit remarquer par son sérieux, sa grande piété et son esprit de mortification.

Tous les entraînements de la caserne n'ont guère de prise sur une âme de cette trempe. À la fin de son service militaire, frère Louis-Gabriel, plus fervent que jamais, vint avec empressement reprendre sa place parmi ses frères.

Au moment de l'application de la loi contre les Congrégations enseignantes, il était titulaire de l'école libre de Montsurs et eut quelques démêlés avec la justice ou plutôt avec l'injustice. Finalement il dut s'expatrier.

Le 13 septembre 1904 il débarquait à Montréal et prit immédiatement la direction de l'école Sainte-Hélène. C'était un établissement nouveau qu'on venait de créer en plein milieu ouvrier. Les locaux scolaires étaient misérables et malsains mais la population se montra extrêmement sympathique aux frères.

Les débuts furent tout de même fort pénibles. Comme en pays de mission, tout faisait défaut. Les Maîtres n'avaient même pas de résidence particulière dans le quartier où ils enseignaient. Pour le repas du midi et le soir après les classes, ils devaient faire un assez long trajet pour aller deman-

der l'hospitalité à nos frères du Patronage St-Vincent-de-Paul. Personne heureusement ne manquait ni de courage ni de bonne humeur. Ce fut au contraire un milieu très joyeux comme si la gaieté croissait avec la misère!

Après Sainte-Hélène le frère Louis-Gabriel dirigea tour à tour et avec maîtrise les principales écoles de la province: Saint-Johnsbury, Saint-Tite, l'école Lajoie à Outremont. Partout il sut gagner l'estime et la confiance des populations aussi bien que celle des autorités.

Malheureusement il était de ceux qui brûlent la chandelle par les deux bouts. Meticuleux à l'excès il s'astreignait à régler les choses secondaires avec une tension d'esprit égale à celle qu'il déployait dans les choses plus importantes. Cela lui occasionnait souvent une fatigue cérébrale intense.

Aux vacances de 1927 il était si épuisé que le médecin lui conseilla le repos absolu. Mais on eut beau le dégager momentanément de toute fonction, il ne se reposa guère.

Habitué à scruter toutes choses jusqu'au moindre détail, il suivait au jour le jour les progrès de son mal et il en résultait un état d'énerverment qui le privait du sommeil dont il avait tant besoin. Il désirait pourtant guérir, car disait-il souvent: « C'est pendant la vie qu'on peut mériter pour le ciel! »

Au printemps de 1928 il se crut enfin guéri. Fugitif espoir, car en juillet suivant il eut une forte crise cardiaque et dut s'aliter.

Durant de longs mois il édifia grandement ceux qui le virent décliner de jour en jour. Il pria presque continuellement.

Dans l'espoir d'obtenir sa guérison il fit une fervente neuvaine aux saints Martyrs canadiens car il voulait vivre encore afin de servir Dieu de toute son âme et d'accroître ses mérites pour l'éternité. Cette pensée l'obsédait. Ah, c'est qu'il connaissait le prix du temps et savait qu'au ciel notre charité ne croîtra plus, ni notre gloire, ni celle que

nous pouvons rendre à Notre-Seigneur.

Il demeurait néanmoins bien résigné et faisait de grand cœur à Dieu le sacrifice de sa vie.

Bien qu'il souhaitât ardemment vivre encore, il sourit à la mort comme à une messagère de liberté et de bonheur.

Il était d'ailleurs si bien préparé à franchir le décisif passage! Sa piété profonde en avait fait depuis longtemps un homme de prière et de sacrifice.

Ses résolutions de retraite de plusieurs années consécutives portent sur une union plus intime avec Dieu: « Je veillerai, écrit-il, à conserver la présence de Dieu aussi complète que possible. Je rendrai mes méditations plus affectueuses, plus intimes avec Notre-Seigneur. »

L'année suivante il notait: « Me souvenir fréquemment de la présence de Dieu afin d'assurer la pureté d'intention et de stimuler la ferveur. » Nous le savons, depuis son enfance, depuis les beaux jours de son noviciat surtout, il était complètement à Dieu. On n'avait pas besoin de l'observer longtemps pour se rendre compte que son esprit et son cœur étaient remplis de Dieu et des choses de Dieu.

Même durant ses heures de repos, à moitié assoupi, il priait encore...! On peut dire que la prière fut toujours son climat préféré, car cet homme qui se donnait avec tant de fougue et tant d'ardeur à la besogne était encore plus dans son élément à la prière. Pour en être pleinement convaincu il suffisait de le voir en méditation devant le Saint Sacrement. Extérieurement c'était l'inaction, mais quelle activité intérieure on sentait palpiter dans tout son être! Sa vue seule était pour tous une prédication.

Religieux jusque dans l'âme, il comprenait à merveille ce qui fait l'essence de la vie religieuse: « Je m'appliquerai, marque-t-il dans ses notes spiritu-

elles, à vivre dans l'esprit de pénitence. Je mortifierai mon corps, mon esprit, mon cœur. » Quelle leçon quand on pense que ces mots sont tracés par un malade en proie aux pires souffrances. Mais pour ce cœur vaillant une seule chose comptait: le devoir! La maladie, la souffrance n'étaient que des accidents négligeables. Quelle force d'âme il faut pour en arriver là!

Aussi on ne sera pas étonné de l'admirable contrôle que ce malade exerçait sur lui-même, conservant toujours la même égalité d'humeur quels que fussent ses ennuis ou ses contrariétés.

Son langage, le ton de sa voix, ses manières d'agir révélaient la générosité de son âme. La maladie ne change pas l'homme, elle montre seulement ce qu'il était. N'est-ce pas ainsi, en effet, que le frère Louis-Gabriel nous est toujours apparu? Aimable confrère, vrai religieux, homme de Dieu dans toute la force du terme. Son devoir et sa Règle étaient pour lui des choses sacrées.

Tous ceux qui ont été en relation avec lui ont appris à l'estimer: Il était toujours d'une dignité, d'une politesse et d'une affabilité exquises.

Le frère Louis-Gabriel fut Conseiller provincial durant de longues années. Maintenant que nous le connaissons est-il besoin de dire qu'il remplissait ses délicates fonctions avec toute son intelligence et tout son cœur? D'aucuns ont peut-être trouvé qu'il exagérait parfois un tant soit peu les devoirs de sa charge. Mais c'est ainsi qu'il les comprenait et l'on sait qu'il n'était pas homme à user de compromis avec sa conscience!

Sans doute il eut ses défauts mais il possédait à un haut degré les plus belles qualités naturelles et surnaturelles.

La Province canadienne lui doit une somme de travail considérable et l'héritage précieux de ses bons exemples.

Le Cher Frère Savin

(Jean Dupouet) 1850-1930

Jean Dupouet eut le bonheur d'avoir pour parents des chrétiens convaincus qui l'initièrent dès son enfance à la pratique des vertus évangéliques. Aussi quand il plut à Dieu de l'appeler à la vie religieuse, son cœur bien préparé répondit avec empressement à cette invitation.

Le 12 avril 1866 il quittait Andrezé, sa paroisse natale, pour faire son entrée au Noviciat des Frères de Saint-Gabriel à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

Après avoir enseigné un bon nombre d'années en France il fut envoyé au Canada. Débordant de zèle et de bonne volonté il débarquait à Montréal le 10 septembre 1890.

Il ne resta pas longtemps inactif car quelques jours après on lui confiait l'école de l'Assomption.

En septembre 1892 il fut chargé d'ouvrir et de diriger le Patronage St-Vincent-de-Paul que les Messieurs de Saint-Sulpice et les membres de la société Saint-Vincent-de-Paul venaient de fonder.

Frère Savin se dévoua sans compter pour organiser cette belle œuvre.

Bientôt cependant il pria ses Supérieurs de le remettre dans l'enseignement, pour lequel il se sentait plus d'aptitudes.

Timide par tempérament, modeste par principe, il se défiait à l'excès de lui-même et suppliait souvent ses Supérieurs de lui épargner la responsabilité que comporte la direction d'une école. Très sagement il estimait que c'est plus sûr d'obéir que de commander.

Aussi sa joie fut grande quand enfin, on se rendit à ses désirs. Quelques années plus tard ce n'est pas un petit sacrifice qu'on lui imposa en le chargeant encore une fois de diriger l'école de l'Assomption.

Ce religieux plein de foi et de piété a laissé partout un souvenir ineffaçable. C'est qu'il savait vivre de sa foi et conserver au milieu de ses occupations, le souvenir de Dieu. Son recueillement extérieur trahissait son intense vie intérieure. Dans toute la force du terme, c'était une âme priante.

Pendant les retraites annuelles il faisait bon le voir, absorbé en Dieu, devant le Saint Sacrement ou suivant dévotement le chemin de la Croix.

Depuis nombre d'années il trouvait les nuits trop longues à son gré et il avait obtenu l'autorisation de se lever avant la communauté. Souvent dès trois heures du matin il était à la chapelle! Pour cet homme de Dieu la prière n'était pas une corvée mais une fête dont son âme ne se lassait jamais.

Par timidité naturelle peut-être, mais surtout par vertu, le frère Savin aimait à s'effacer. Sa grande humilité lui faisait prendre sous le regard de Dieu l'attitude d'un incapable... d'un indigne... d'un misérable... d'un rien... Ses notes intimes en font foi. Ce qui démontre bien que sa modestie extérieure n'était que le rayonnement de son humilité intérieure.

Être humble, enseigne la Sainte-Écriture, c'est pratiquer la sagesse. Frère Savin eut en effet cette élémentaire sagesse de mettre sa vie en accord avec sa profession.

Et parce qu'il fut toujours ce qu'il devait être, il n'avait rien à dissimuler. Aussi était-il avec tous d'une droiture parfaite. Il agissait naturellement ou plutôt surnaturellement avec une bonhomie et une franchise qui inspiraient la confiance.

Sans doute avait-il des égards convenables pour tout le monde mais il ne savait pas aduler. Il ignorait complètement les sentiers tortueux, et, s'il

marchait toujours avec prudence, il allait tout de même droit au but! Cette aimable loyauté lui attirait partout l'estime des membres du clergé et du public en général.

Il serait bien malaisé de dire jusqu'à quel haut degré ce bon saint homme fut pauvre! Il avait parfaitement compris que la pauvreté religieuse consiste à se détacher, à se dépouiller des biens de la terre par amour pour le bien éternel qui est Dieu. Non seulement il acceptait de bon cœur tous les sacrifices que comporte cette vertu, mais plein de générosité, il faisait naître les occasions de la pratiquer.

Il avait un soin extrême de tout ce qui était à son usage et aurait voulu le faire durer indéfiniment! Ah ce n'est pas lui qui aurait poussé à faire une dépense inutile ou peu convenable pour un religieux!

Il n'aurait pu goûter aucun repos s'il avait eu en sa possession quelque chose de superflu. Le nécessaire, rien de plus!

Que le vœu de pauvreté impose des privations et des sacrifices, frère Savin trouvait cela si logique que le contraire l'aurait scandalisé.

Cet homme était d'un dévouement sans borne. On aurait dit qu'on lui faisait une grande faveur en lui demandant un service.

Il s'est toujours dépensé, joyeusement et sans compter pour sa famille religieuse. Malgré son grand âge, il ne fallait pas lui parler de repos! En aucun cas d'ailleurs le repos n'aurait pu être un repos pour ce religieux actif et dévoué.

Jusqu'à la fin il a voulu travailler et se rendre utile.

Trois jours avant sa mort il écrivait à sa vieille sœur: « La santé est assez bonne pour le moment mais à l'âge où je suis je puis tomber tout à coup. J'espère que le bon Dieu me trouvera prêt. »

La mort était probablement beaucoup plus proche qu'il ne le pensait, car un accident de rue va venir soudain précipiter le dénouement.

Le 12 janvier frère Savin se rendait comme d'habitude à l'église Notre-Dame pour assister aux Vêpres. En traversant la rue Craig, il passa précipitam-

ment devant un tramway qui venait de s'arrêter. Malheureusement une voiture automobile qu'il ne pouvait pas voir arrivait, bon train, de l'autre côté. violemment heurté par ce véhicule, le pauvre vieillard fut relevé sans connaissance et la tête ensanglantée.

A l'hôpital, pourtant, on ne jugea pas mortelles les plaies qu'il avait reçues. Mais à 79 ans on résiste mal à de pareilles commotions. Visiblement, le cœur faiblissait. Frère Savin qui avait recouvré toute sa lucidité eut cependant tout le temps requis pour faire une suprême confession et recevoir les derniers sacrements.

Ce n'est que le lendemain de l'accident qu'il s'éteignit tout doucement, emporté par une syncope.

Ainsi disparaissait le doyen et l'un des premiers pionniers de la province. Pour lui la mort ne fut pas imprévue, depuis longtemps il était prêt! Même si elle l'avait frappé en pleine rue il n'aurait pas été pris à l'improviste!

Mais durant sa longue carrière d'éducateur, ce religieux, pieux et zélé, avait cultivé avec amour tant de vocations sacerdotales, que Notre-Seigneur ne permit pas qu'à ses derniers moments il fût privé de la consolante assistance du prêtre et des ultimes secours de la religion.

Sans aucun don naturel brillant et avec des talents bien ordinaires, le frère Savin, à force de courage et de dévouement a fini par devenir un des principaux fondateurs et une colonne maîtresse de sa province.

En qualité de premier directeur il lança l'école de l'Assomption, le Patronage Saint-Vincent-de-Paul et l'école Saint-Jacques-de-Montcalm. Avec le titre de sous-directeur, on pourrait presque dire de directeur, il prit aussi une large part à la fondation de l'Orphelinat Saint-Arsène.

Toutes les œuvres qu'il a fondées ont résisté au temps parce qu'il les avait établies sur le roc solide de la foi et de la vertu et qu'il avait su les entourer d'un réseau serré de sympathies dont ses successeurs ont largement bénéficié.

Avouons donc avec modestie que nous ne bâtissons pas mieux que nos Anciens.

Le Cher Frère Adolphe

(Joseph-Marie Stéphano) 1878-1930

Né à Riantec en Bretagne, Joseph-Marie Stéphano fut admis à 12 ans au Juvénat de la Maison-Mère à St-Laurent-sur-Sèvre. Il venait à peine de commencer son Noviciat, près du tombeau vénéré du Bienheureux de Montfort, lorsqu'il fut jugé digne d'aller consolider les assises de la Province Canadienne.

Le 27 août 1894, plein de joie et d'entrain, il arrivait au Sault-au-Récollet.

Son acclamation se fit normalement et même très aisément si l'on en juge par son ardeur au travail et son rire franc qui restent enchâssés dans les chroniques de la Province comme dans les mémoires de ses frères.

Doué de talents ordinaires il n'aurait pu se payer le luxe de vacances ou de dérangements prolongés et de diplômes brillants; aussi pas de perte de temps!

Le temps! cette substance si précieuse et si fragile, il sut toujours l'économiser par son esprit de décision et sa rondeur.

Le frère Adolphe qui savait si bien enseigner tant de belles et bonnes choses ne sut jamais, pour sa part, conjuguer le verbe « tergiverser » et c'est peut-être ce qui fit son succès dans la grande œuvre de l'éducation des enfants.

Écoutons là-dessus un de ses anciens élèves devenu prêtre: « Il réalisait bien l'idéal de l'éducateur qui doit, aussi bien par ses paroles que par son exemple, faire aimer le devoir, durcir les volontés et seconder discrètement la grâce dans le façonnement des âmes. C'est maintenant que j'apprécie l'inestimable faveur que m'a faite la Providence, d'avoir placé sur ma route cet éducateur de premier ordre, qui s'attachait bien moins à la formation de nos esprits, qu'à celle de nos cœurs. »

Catéchiste averti, il mêlait avec bonheur la note patriotique à la note chrétienne et pédagogique.

Professeur méthodique, le frère Adolphe se révélait aussi directeur éclairé et paternel. De par sa charge il devait à ses frères le bon conseil, la lumière et la directive surnaturelle dont a besoin tout religieux, surtout s'il est jeune.

Sa régularité énergique ne l'exposait pas à présenter à ses adjoints une conduite en conflit avec ses paroles. Aussi on l'écoutait et on suivait ses conseils avec franchise et bonne humeur.

Tout au long de sa vie on trouve en lui le confrère aimable, plein d'entrain, au mot plaisant et au large rire. Et... la bonne humeur est communicative.

Avec le frère Adolphe toutes les difficultés devaient se régler loyalement et cartes sur table. Aussi les parents des élèves aimaient ce frère qui abordait les questions les plus épineuses tambour battant et avec une franchise toute bretonne. Quel tact et quelle délicatesse il savait tout de même mettre dans ses rapports avec l'extérieur! Très souvent c'est son cœur qui lui dictait, bien sûr, ce qu'il avait à dire, car il ne fallait rien moins, pour faire comprendre à certains parents négligents que l'éducation de leurs enfants était avant tout « leur affaire ».

Toujours très uni au clergé comme aux autorités scolaires il n'entreprenait rien d'important sans avoir pris leur avis. Aussi il ne comptait que des amis et des admirateurs dans toutes les paroisses où il passait.

Il faut bien dire aussi que le frère Adolphe était un professeur émérite et qu'il ne négligeait rien pour la bonne marche de l'école qui lui était confiée. Mais son activité débordante ne s'arrêtait pas là, toutes les œuvres de jeunesse l'attiraient et il

faut reconnaître qu'en général il fut très heureux dans ses initiatives. Quel admirable parti il savait tirer de la ligue des Cadets du Sacré-Cœur. « Vaines parades, dira-t-on; la petite Ligue, on connaît ça..! »

Pour sûr, là où il n'y a que l'extérieur, la Ligue est une société que sans irrévérence on peut qualifier de « parasite ». Mais frère Adolphe évoluait trop dans le surnaturel pour se contenter de parades. Toutes ses œuvres de zèle lui donnaient l'occasion d'exercer, plus que partout ailleurs, ses qualités rayonnantes. Oui mais quels tracas supplémentaires cela cause à un homme déjà surchargé par ailleurs!

A ce régime-là on a vite fait de dépenser sa jeunesse et sa santé!

En 1926 malgré une physionomie assez conservée il s'aperçut que son organisme criait l'usure... À quarante-huit ans il lui fallut s'arrêter!... L'épreuve le cingla et lui fit mal mais il sourit quand même.

Deux moyens d'apostolat lui restaient: la prière et la souffrance; il en usa de tout cœur.

Chemin de croix quotidien, participation fréquente aux prières des Novices, séjours prolongés devant le tabernacle.

Sa compagnie était un vrai réconfort pour ses compagnons de souffrance. Le groupe des malades de la Maison provinciale en 1926-27 se constitua en une société d'assistance mutuelle dont le frère Adolphe fut élu président d'honneur. La compagnie avait pour devise ces mots des hommes d'affaires américains: « Keep smiling ». Si quelqu'un semblait mal en train le frère Adolphe lançait son K.S. dont le sifflement significatif faisait s'épanouir toutes les physionomies.

Mais l'inaction torturait cet homme ardent beaucoup plus que son mal et son régime sévère.

À force d'instances il finit par obtenir des Su-

périeurs un petit poste qui lui permit de se dévouer tout à son aise. Si encore il s'était dévoué avec modération mais il ne tarda pas à s'adjudger une très large part de la besogne commune et se mit à l'œuvre avec son entrain d'autrefois. Mais hélas, frère Adolphe ne tarda pas à constater qu'il ne pouvait accomplir sa besogne qu'au prix de cruelles souffrances. Pourtant, il tint bon car il lui en coûtait de s'avouer vaincu! D'ailleurs il ne se faisait aucune illusion sur son état, témoin ce mot adressé à cette époque à un vieil ami: « Loué soit Jésus-Christ, ma santé chancelle mais je me soumetts à la volonté de Dieu, adviennent que pourra! »

Ce qui adviendrait il ne l'ignorait pas, depuis longtemps il était prévenu! Sachant que le départ se ferait selon toute probabilité de façon brusque et soudaine, il préparait soigneusement son âme pour le suprême voyage.

Aucune surprise donc quand le 25 novembre au soir, après un dernier contact avec ses jeunes gens à qui il avait prodigué ses forces, il entendit le Maître lui dire: « Viens, c'est l'heure de la récompense! » Muni des sacrements de l'Église il s'en fut chez le bon Dieu, sans bruit, à la hâte, comme pour se dérober aux remerciements et aux empressements de ses frères qu'il avait édifiés par une vie religieuse jamais démentie.

Le sillon qu'il avait tracé dans notre province était profond et déjà les moissons y mûrissaient.

Les prêtres qui ont entouré sa tombe, anciens élèves, anciens curés, ont dit assez haut leur estime pour cet auxiliaire zélé, à la fois éducateur et homme de Dieu.

Ne vit-on même pas un de ses anciens élèves, maintenant curé distingué, se pencher religieusement et longuement sur sa chère dépouille et lui faire toucher son chapelet! Geste non équivoque d'affection et de respect pour ce frère très zélé et très à sa place.

Le Cher Frère Euphrone

(Prosper-Marie-Athanase Guéno) 1859-1932

Celui que nous avons si bien connu sous le nom de frère Euphrone, naquit à Saint-André-des-Eaux, dans cette Grande Brière qu'un livre récent a rendue brusquement célèbre. Cette région si pittoresque de la Loire-Inférieure a donné à notre Institut une véritable pléiade de bons religieux et d'hommes distingués, où les Guéno sont largement représentés.

Lorsqu'il arriva à Montréal, le 24 décembre 1894, le frère Euphrone n'était plus précisément un novice. Il avait occupé en France d'importantes fonctions et possédait déjà une vraie réputation d'homme d'expérience. Les Supérieurs en l'envoyant au Canada avaient, sans nul doute, de grandes vues sur lui.

Leur espoir ne fut pas déçu car le frère Euphrone occupera bientôt les plus hautes fonctions dans sa province adoptive.

Tout à tour directeur de maison, maître des novices, provincial, économiste provincial, il fut partout à la hauteur de sa situation et sut exercer ses différentes charges avec un rare bonheur et une grande aisance.

Il s'est toujours demandé comment on avait pu songer à lui pour faire un maître des novices, mais à dire vrai, il s'acquitta de ses délicates fonctions en maître consommé.

Chargé de la direction de la province en juin 1905, il sut, par ses qualités administratives, développer les œuvres existantes et en créer de nouvelles.

Ce fut le supérieur prudent par excellence. Il avait horreur des gestes prématurés et des brusques coups de barre. Si la prudence est de rigueur quand on tient dans ses mains les destinées d'une

province, un vrai chef sait cependant prendre ses responsabilités et même à l'occasion brûler ses vaisseaux. Timoré par nature le frère Euphrone n'était pas l'homme de ces décisions héroïques et il lui arriva parfois de manquer d'audace.

Par ailleurs, très attaché à nos usages et à nos traditions de famille il lui en coûtait d'innover. Il savait trop bien qu'un Institut religieux qui entre dans la voie périlleuse des innovations ne tarde pas à perdre toute stabilité. Au surplus sa longue expérience lui faisait saisir très vite les avantages et les inconvénients d'une décision, car il savait prévoir avec une sûreté de coup d'œil étonnante. Or gouverner, ce n'est dit-on que prévoir.

Comme supérieur il possédait donc un très précieux ensemble de qualités. Mais ce qui frappait peut-être le plus en lui c'était sa complète maîtrise de soi.

Les épreuves, les contradictions, les souffrances n'avaient aucune prise sur lui et l'on se demandait parfois avec stupeur de quel solide bloc de granit cet homme était sorti. Dieu sait pourtant s'il eut à souffrir! Mais ceux qui le coudoyaient ne pouvaient guère le soulager ou le plaindre car le plus souvent ils ignoraient ses souffrances, tant il mettait de soin à les dissimuler.

Au reste, ses qualités les plus authentiques, le frère Euphrone savait très adroitement les mettre en veilleuse. Et l'on avait parfois l'impression qu'il cultivait intentionnellement certains petits défauts pour qu'on n'aperçoive pas les belles vertus qui croissaient à leur ombre! Toutes ces ruses vertueuses, sans parvenir à donner complètement le change, faisaient tout de même de lui un homme assez difficile à pénétrer. Mais nul n'avait de peine à discerner en lui le religieux de vertu très solide, capa-

ble des plus grands sacrifices et des plus complets renoncements.

Taillé en hercule et bien musclé, il donnait d'ailleurs l'impression d'une force morale et d'une force musculaire prodigieuses.

Pourtant cet homme, si riche de dons naturels et surnaturels, a toujours craint les responsabilités. Provincial, maître des novices ou même simple directeur, il laissait entendre qu'il n'était pas dans son élément et qu'il ne possédait pas les qualités voulues pour diriger les autres. Partout et toujours il se montrait tout de même à la hauteur des charges que l'obéissance lui imposait. Il les portait même fort allègrement, car il avait le travail facile, et ne se perdait pas dans des minuties.

Même aux heures pénibles, aux prises avec les pires difficultés, il savait conserver tout son sang-froid et sa bonne humeur. De sorte que personne ne s'alarmait tant on était convaincu qu'il s'en tirerait encore, non seulement avec honneur, mais avec aisance et dextérité.

Plutôt enclin à temporiser, il préférait obtenir par la patience et la douceur ce qu'on n'obtient pas toujours par la vigueur et la fermeté. Il faisait très bon vivre sous son autorité car il savait comprendre, pardonner, oublier!... Cette paternelle bonté lui ouvrait tout grand l'accès des cœurs, et, cette citadelle emportée, tout est possible! Aussi Dieu seul pourrait dire tout le bien que cet homme opérait dans le silence.

Chez le frère Euphrone la vie intérieure était beaucoup plus intense et plus active qu'on ne l'aurait cru au premier abord. Jovial et enjoué il paraissait complètement absorbé par la conversation, mais l'habitude qu'il avait de se dominer lui permettait de passer avec la plus grande aisance de la

conversation avec les hommes à la conversation avec Dieu.

Aussi après une joyeuse récréation c'était frappant de le voir entrer à la chapelle. Saisi en un instant par la divine présence, ce n'était déjà plus le même homme! Sa piété, le plus souvent sans appareil, était solide et profonde. Mais c'était avant tout la piété du devoir, la plus belle et la moins illusoire des dévotions.

Cet homme qu'on aurait cru bâti pour durer indéfiniment fut emporté en quelques jours par la maladie.

Malade, il se montra ce qu'il avait toujours été: mortifié, peu exigeant, homme de règle et de devoir, dur, très dur pour lui-même et fort reconnaissant pour tous les services qu'on lui rendait.

Ses dernières paroles furent: « Je veux tout ce que le bon Dieu veut! » et rien n'est plus beau que cet abandon total au bon vouloir divin.

Pendant ses 37 ans de séjour au Canada le frère Euphrone a fourni une somme de travail considérable. Il n'est que juste de dire que cette province lui doit beaucoup. Il aimait nos œuvres et ne leur a jamais marchandé son dévouement. N'est-ce pas à leur service qu'il a généreusement consommé sa santé et sa vie?

C'est un peu sa faute si parfois on n'a pas pu lui rendre meilleure justice! Mais comme il avait raison tout de même de dissimuler aux regards indiscrets les richesses insoupçonnées de son âme! Car il est sage et louable de savoir mystifier les hommes sur le travail intime de la grâce et de réserver à Dieu seul le soin de tenir un bilan exact de nos mérites.

Né aux États-Unis, le frère Félix eut pour parents de braves Canadiens qui avaient su passer impunément par le trop célèbre « Melting pot » américain. On dirait même que la proximité du danger, n'avait fait qu'aviver leur foi et leur piété. Chez les Massé la vie familiale resta toujours imprégnée du plus pur esprit chrétien.

Il est vrai que le centre canadien de St-Johnsbury fut toujours un modèle du genre. La pieuse paroisse de Notre-Dame des Victoires n'était en somme qu'une belle paroisse canadienne transplantée en plein Vermont. Il convient tout de même de se rappeler que tous ces bons catholiques ont nécessairement bien des contacts avec les vrais Américains, qui ne partagent ni leur foi ni leur mentalité.

Quelle tenacité ne faut-il pas, dans ces conditions, pour ne pas se laisser insensiblement grignoter?

Dans la famille Massé une main très ferme semble avoir tenu le gouvernail. Les enfants ne couraient pas à l'aventure et à leur guise; ils étaient tenus et disciplinés et recevaient de leurs parents une admirable formation chrétienne. Pour le petit Germain, notre futur Frère Félix, cette formation se continuait à l'école paroissiale alors dirigée par nos Frères.

Diligent et réfléchi, l'enfant savait tirer un admirable parti de tout ce qu'on lui enseignait.

Lorsqu'il atteignit sa douzième année ce n'était déjà plus un écolier quelconque. Aussi ses Maîtres ne furent aucunement surpris de le voir demander son admission au Juvénat.

Quand il arriva au Sault, durant l'été de 1910, il possédait déjà en effet un solide fond de piété, de modestie et d'aimable distinction.

Par ailleurs, sérieux et méthodique, il semblait posséder tout ce qu'il faut pour acquérir une solide formation religieuse. Là-dessus on ne se trompait point car dès sa première Profession le frère Félix passait déjà pour un religieux accompli.

Peu de temps après sa sortie du Noviciat il eut à subir contre sa vocation un de ces assauts aussi violent qu'inexplicable. Assez brutalement du reste, il fut mis en demeure d'avoir à choisir entre sa famille selon le sang et sa famille religieuse. Malgré toute sa tendresse pour ses parents le jeune homme n'hésita pas longtemps. Il prit bravement « le parti de son âme » et resta religieux.

Le combat avait été rude et le frère Félix sortait de la lutte le cœur un peu meurtri, mais désormais solidement cuirassé.

D'ailleurs sa décision ne lui aliéna point les siens comme il aurait eu lieu de le craindre.

Lorsqu'il eut terminé ses études régulières, le frère Félix s'orienta résolument vers la musique pour laquelle il avait toujours senti un puissant attrait.

Durant plusieurs années il suivit les cours de maîtres réputés et finit par acquérir lui-même une réelle maîtrise en la matière.

Il est certain qu'il avait reçu avec profusion ces dons si précieux et si rares qui font l'artiste. Les qualités qui font le pédagogue lui avaient-elles été données avec plus de parcimonie? Toujours est-il que pour interpréter sur l'orgue une mélodie grégorienne il n'avait pas son émule, et cette même mélodie, il avait quelque mal à la faire rendre par un groupe d'enfants. Mais c'est la santé beaucoup plus que les aptitudes professionnelles qui était ici en défaut. Il souffrait lui-même de cette déficience.

Sur son lit de mort, en me parlant de la distribution de ses livres de musique, il me disait avec tristesse mais sans la moindre amertume: « Je leur envoie mes livres enfin qu'ils réalisent ce que j'ai été impuissant à réaliser moi-même. »

Il ne manquait pourtant ni de science ni de talent. Et peu de chose lui manquait en réalité pour réussir pleinement: un peu de santé et de confiance dans son étoile. Il ne sut jamais, en effet, se débarrasser de cette timidité exagérée qui le paralysait.

Quels éminents services il a tout de même rendus et surtout, quel bien il a fait dans les divers postes qu'il a occupés!

Si comme professeur il n'obtint pas les beaux résultats que son âme d'apôtre et d'artiste eût souhaités, ce jeune religieux si pieux et si recueilli, si modeste et si digne exerçait tout de même sur ses élèves une action profonde et durable. Devenus grands tous ces enfants revenaient vers leur ancien maître avec une affectueuse déférence.

Certes, le frère Félix n'était pas folâtre, pourtant très rarement, je pense, on l'a vu triste. Au contraire il apparut à tous comme un confrère charmant, se dominant parfaitement et sachant en toutes circonstances conserver son sourire.

Comme par ailleurs nul n'ignorait son savoir et ses talents il exerçait sur tous une véritable attraction. Nos jeunes musiciens surtout étaient avides de ses leçons et de ses conseils. Ordinairement fort bien documenté le frère Félix avait vite fait de résoudre leurs difficultés, puis très discrètement, et avec tout le tact qui le caractérisait il s'appliquait à former et à développer leur goût, sans lequel il n'y a pas d'art possible.

Méthodique jusqu'à la minute il n'abandonnait rien au hasard. Tout était prévu, calculé, réglé.

Sa conscience professionnelle était si délicate qu'il n'était jamais satisfait de sa préparation de classe. Dieu sait pourtant quel mal il se donnait pour cela! Peut-être exagérait-il un peu sur ce point,

À vouloir pulvériser des atomes on finit par se fatiguer, sans grand profit pour personne!

Il n'avait pourtant pas de forces à gaspiller. Son teint extrêmement pâle et son visage amaigri trahissait assez le mauvais état de santé.

Durant plusieurs années il lutta vigoureusement contre le mal qui le minait car il aurait tant voulu travailler et se dépenser encore!

Mais ne l'oubliez pas, frère Félix, Notre-Seigneur n'a pas besoin de nos services. Et s'il vous demandait précisément le sacrifice de vos rêves?... C'est bien cela en effet qu'il désire maintenant de vous. Car désormais jusqu'à la fin vous n'aurez plus d'autre champ d'apostolat que cette petite chambre solitaire et silencieuse. Puis, un peu plus tard, ce lit de malade que vous trouverez si insupportablement dur quand vous y aurez passé près d'un an, mais sur lequel vous resterez tout de même étendu, calme et souriant, comme le martyr sur son instrument de torture.

L'apostolat le plus fécond n'est pas celui qu'on a rêvé et recherché mais celui que la Providence nous impose et qu'on accepte de grand cœur. Et qui sait? En définitive c'est peut-être sur ce lit de souffrances que vous avez encore travaillé le plus efficacement pour Dieu et les âmes!

Si le frère Félix ne réussit qu'imparfaitement à réaliser son idéal musical il fit beaucoup plus et beaucoup mieux car il sut se hausser jusqu'au plus splendide idéal religieux. Il aurait eu probablement assez de talent pour réussir et pour briller mais il avait certainement assez de vertu pour n'être pas ébloui par les plus éclatants succès.

Peut-être ne faudrait-il pas, non plus, prendre trop à la lettre les pieuses exagérations de notre trop modeste Confrère au sujet de ses prétendus succès.

Les services rendus à son Institut par ce bon religieux sont réellement immenses. Au surplus, est-ce un si mince service que de donner à tous la persuasive leçon d'une vie exemplaire?

Le Bien Cher Frère Louis-Bertrand

(Emile-Désiré Bertho) 1855-1936

Le Fondateur de notre province canadienne est né, il y a plus de quatre-vingts ans dans la grosse commune de Saint-André-des-Eaux à 10 kilomètres environ du port de Saint-Nazaire.

Avec un soin maternel, la Providence le prépara de bonne heure à sa mission future. Au début de 1869, à 13 ans et demi, nous le trouvons déjà au Juvénat de la Maison-Mère à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

Après sa profession le frère Louis-Bertrand se consacra durant plusieurs années à l'enseignement des sourds-muets puis il fut envoyé avec quelques autres sujets choisis suivre les cours de maîtres d'élite.

Lorsqu'il eut complété à Lille, auprès des RR. PP. Jésuites, sa formation intellectuelle, les Supérieurs pressant qu'il serait quelque jour appelé à diriger ses frères, le placèrent au Noviciat comme sous-directeur. Il passa là cinq fécondes années, sous ce maître incomparable, qu'était le Révérend Frère Martial.

Le frère Louis-Bertrand put, dans ce poste de sous-maître des novices se livrer, sur la vie religieuse, à des études doctrinales et pratiques qui lui seront si utiles quand l'heure venue pour lui d'instruire et de diriger ses frères.

Cette heure allait sonner...

En 1888, six frères sont désignés pour une lointaine fondation au Canada. Mais quel directeur leur donnera-t-on? Il faudrait un homme assez bon religieux pour maintenir, si loin de tout contrôle,

la règle et l'esprit de l'Institut; assez ferme de caractère et de jugement pour prendre les initiatives requises et décourager les obstacles, assez jeune aussi pour se faire au climat et aux habitudes du pays... Après mûre réflexion, le choix du Très Cher Frère Hubert se porta sur le frère Louis-Bertrand, et il semble bien que ce choix fut inspiré par l'esprit de Dieu.

Les préparatifs du départ commencèrent sans tarder. Mgr Fabre, de si suave mémoire, était alors de passage à Angers, au cours d'un voyage en Europe, le frère Louis-Bertrand lui est présenté, il est même invité à dîner à la table épiscopale.

Quatre jours après c'est la cérémonie des adieux aux Supérieurs et aux confrères.

Au mois de septembre 1888 le frère Louis-Bertrand débarquait en Amérique avec sa petite caravane de gabriélistes.

Il est à peine installé à l'Orphelinat Saint-François-Xavier qu'il reçoit déjà des ouvertures pour une nouvelle fondation à Baltimore! Beaucoup d'autres propositions similaires suivront... mais au lieu de faire l'histoire de la province canadienne, si chargée de faits, essayons plutôt d'esquisser le portrait de l'homme distingué que fut son fondateur.

Il est certain que son aimable distinction naturelle ne fut pas pour le frère Louis-Bertrand un mince élément de rayonnement et de conquête. Ces Messieurs de Saint-Sulpice avec qui il était journellement en relation ne tardèrent pas à apprécier ce jeune directeur qui savait allier à une si

noble aisance tant de charme et de distinction.

Courtoise et réservée, sa conversation n'avait pourtant rien de solennel et de compassé. Au contraire, plein de malicieuse finesse, il excellait à mettre de la vie et de l'entrain dans les récréations.

Plus tard il saura installer dans sa jeune province cet aimable esprit de famille qui jetait dans l'admiration tous les étrangers qui en étaient témoins.

Cette province, bien entendu, débuta très humblement et très pauvrement. Mais enfin, de bonne heure quelques postulants s'étaient présentés et le frère Louis-Bertrand, en plus de sa tâche ordinaire dut se consacrer à leur formation religieuse. Cette formation n'était pas simplement fictive. Le maître ne craignait pas d'intervenir effectivement et de corriger ses disciples. Peut-être y mettait-il parfois un peu de vivacité, mais comme il savait racheter ces involontaires sautes d'humeur.

Peu à peu la fondation canadienne se développait et s'étendait... Le Chapitre de 1898 jugea l'œuvre assez solidement établie pour lui ravir son chef, qui fut promu au poste d'Assistant. C'était du même coup reconnaître sa vertu et ses services et lui permettre de les faire valoir sur un plus vaste théâtre. Au reste, il était entendu que nos œuvres canadiennes continueraient de se développer et de grandir sous la direction lointaine mais très vigilante de leur fondateur.

Il n'entre pas dans nos intentions de suivre le Bien Cher Frère Louis-Bertrand dans les activités diverses qu'il lui fallut embrasser dans son poste nouveau. On sait d'ailleurs que cette décade fut particulièrement chargée d'événements et de soucis. Mais nous savons qu'il n'était pas homme à se dérober aux tâches qui lui incombait. Tous ceux qui ont pu entrer en contact avec lui ont pu voir avec quelle assurance courageuse il savait assumer les responsabilités, exposer son avis et juger une situation. Sa facilité d'élocution, son coup d'œil prompt et sa dextérité dialectique étaient incomparables.

Habile à argumenter et à dégager des contingences les principes et les décisions, il devait se révéler un homme précieux dans un Conseil. Pendant dix ans c'est lui qui tint la plume dans le Conseil général. Il était en outre chargé de la direction et de la rédaction de la Chronique, et ce n'était pas une sinécure, tant s'en faut.

Les événements de 1903 en détruisant les œuvres dispersèrent les hommes. Le Bien Cher Frère Louis-Bertrand retourna au Canada où sa présence était devenue nécessaire. La maladie et le départ pour l'Europe du frère Paul de la Croix avaient en effet décapité la jeune province.

Tout en conservant son titre d'Assistant général le Bien Cher Frère Louis-Bertrand remplit au Canada les fonctions de Provincial jusqu'au printemps de 1905. À ce moment il fut rappelé au siège de l'Administration générale où l'on réclamait ses services.

Quelques mois après il reprenait le chemin de l'Amérique en compagnie du Révérend Frère Supérieur Général afin de procéder à l'organisation définitive de la province du Canada.

Au début de 1909 le Bien Cher Frère Louis-Bertrand déchargé de toute autre fonction reprenait, une fois de plus, la direction de la province, pour un nouveau bail de 8 ans. Ce furent huit années très fécondes durant lesquelles nos œuvres prirent de rapides développements. Mais ce furent aussi, hélas, des années d'épreuves et des années de guerre!

En 1917, vieilli et fatigué, le Bien Cher Frère Louis-Bertrand dut résigner ses fonctions et rentrer définitivement en Europe. Mais c'est de très grand cœur qu'il accepta de se dévouer encore au service de ce cher Institut auquel il avait voué sa vie, et durant de longues années, il remplit à la Maison-Mère des fonctions très importantes.

Mais il est peut-être temps de se demander à quelle source merveilleuse cet admirable homme d'action allait refaire à chaque instant sa provision de courage et de dévouement. On l'a déjà deviné, cette source vivifiante n'était autre que la prière. Pour lui, prier, ce n'était pas un acte passager, accidentel, c'était vraiment un état d'âme. Tous ses actes s'en inspiraient, toute son existence en était pénétrée. Homme de jugement droit il plaçait, bien entendu, avant tout, les exercices de règle qu'il se faisait un devoir d'accomplir intégralement.

En toutes occasions il savait d'ailleurs donner à tous cet exemple de fidélité à la Règle. On a dit parfois que son gouvernement recourait trop volontiers à la contrainte. Ce n'est pas tout à fait cela, car il avait assez de largeur d'esprit et de doigté pour amener ses inférieurs à aimer cette Règle,

qu'il avait mission de faire observer.

Certes, par toutes ses fibres il tenait, non seulement à la Règle, mais à tous nos usages et traditions. C'est sur ce terrain solide qu'il voulait établir sa province. Aussi quelle stabilité et quelle quiétude il assura, dès le début, à nos œuvres nées en les mettant à l'abri de toutes les fantaisies et de toutes les puérides agitations du caprice.

Sans doute la crainte était à côté de l'amour et de l'estime l'un des sentiments qu'il inspirait. Oui certainement! mais c'était une crainte plutôt révérencielle qui découlait surtout de ses éminentes qualités.

Tous ceux qui ont vécu sous son autorité ont surtout gardé de lui le souvenir d'un bon père de famille plein de sollicitude et de tendresse pour ses enfants. Il s'inquiétait de la santé de ses inférieurs beaucoup plus que les intéressés eux-mêmes. Quelle surprise parfois lorsqu'on le voyait venir avec une bonne boîte de pastilles, qu'il vous remettait en vous disant: « Vous toussiez, prenez ces pastilles, vous verrez, cela vous fera du bien. »

Ce n'était qu'un geste très simple sans doute, mais si aimable qu'on ne pouvait plus l'oublier! Et tous les jours, tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, il recommençait inlassablement les gestes similaires!

Au reste, toute sa conduite était basée sur la foi, un foi convaincue, profonde, foncière. C'est elle qui lui fit réaliser de grandes choses. C'est un fait qu'il n'avait aucun effort à accomplir pour s'élever au plan surnaturel.

Ce fut cette foi, dont il vivait, qui l'aida aussi à bien mourir.

Il mourut presque subitement, le 1 septembre 1936, des suites d'une opération.

Ainsi disparaissait dans sa 82^e année, le fondateur de la province canadienne. Il a rendu à notre Institut d'inappréciables services. Mais le meilleur fut peut-être d'avoir passé parmi nous en faisant le bien, en vivant en religieux exemplaire, avec un idéal qu'il ne cessa jamais d'envisager et une vertu qui ne cessa de grandir. Sa volonté, son énergie, son courage d'une part; et d'autre part sa piété et son amour pratique de la Règle laisseront parmi nous un souvenir qui n'est pas près de s'éteindre.

Le Cher Frère Edouard

(Gabriel Jaunet) 1860-1937

Le trop modeste Frère Edouard aurait sans doute été bien surpris, si, de son vivant, on lui avait dit qu'il prendrait place ici parmi les pionniers de la Province canadienne.

Et pourtant cette place il la mérite à plus d'un titre!

Plus de trente ans d'humbles et dévoués services, c'est un titre qui en vaut bien d'autres!

Servir ses Frères directement appliqués à l'apostolat auprès des enfants, telle fut certainement l'unique ambition de cet homme de cœur.

Dès sa prime jeunesse il accepta de se sanctifier et d'être heureux dans la situation plus que modeste que la Providence lui avait assignée. Aussi durant toute sa longue vie ce bon religieux fut réellement un homme heureux. C'est vrai que partout et toujours il fut un semeur de joie.

Le Révérend Frère Martial, notre regretté Supérieur général, connaissait de vieille date le jovial Frère Edouard et il aimait à le taquiner, pour provoquer sans doute, une de ces réparties cocasses dont le brave homme était coutumier. Un jour que le Cher Frère Edouard achevait de narrer à ses Confrères une des nombreuses péripéties de sa vie de commissionnaire, le Révérend Frère qui était présent, lui dit en guise de conclusion: « Avec tout ça, Cher Frère Edouard, arrivez-vous à gagner à peu près votre vie? — « Révérend Frère, répliqua celui-ci, je ne sais pas si je gagne ma vie mais ce qui est bien certain c'est que je ne puis pas en faire davantage! »

Ah! brave homme, tous ceux qui vous ont connu ne seront pas tentés de vous contredire là-dessus! Oui certes, vous faisiez votre possible, tout votre possible et très souvent même un peu plus!

Que de fois, par exemple, ne vous a-t-on pas vu,

portant péniblement sur votre dos des fardeaux qui auraient fait ployer une bête de somme!

Toute votre vie vous avez été un homme de travail, un homme de peine. Vous avez même voulu travailler jusque dans les griffes de la mort et votre dernier jour a encore été un jour de labeur!

Le Frère Edouard était de ceux qui ne calculent pas et dont le courage est très supérieur à leur force musculaire. Il faut bien l'avouer, pour le travail manuel, il avait aussi le désavantage d'être de taille plutôt médiocre et ce n'est qu'à force de volonté et de tenacité qu'il arrivait à racheter ce désavantage.

Cet homme si bon et si aimable pour ses frères était impitoyable pour lui-même. On le trouvait au travail ou sur les chemins par les temps les plus invraisemblables. Pour le contraindre à l'inaction il ne fallait rien moins qu'un ordre de ses Supérieurs.

Ah! c'était un homme solidement trempé et ce n'est pas pour rire qu'il s'était fait religieux!

Intelligence vive, jugement droit, langue bien pendue, attachement indéfectible à sa vocation, conscience très délicate vis-à-vis du devoir d'état, piété très aisée mais très solide; telles sont les belles qualités qui attirèrent sur le frère Edouard l'attention des Supérieurs et qui engagèrent à lui confier la fonction si délicate et si périlleuse qu'il a remplie dans l'Institut durant presque toute sa vie.

D'ailleurs ce brave ne désira jamais autre chose qu'un poste bien humble et bien caché où il pourrait se dévouer sans compter.

Il aimait d'un amour profond sa famille religieuse et en toutes circonstances il prenait à peine, trop à peine peut-être parfois, car même dans les choses les meilleures il faut savoir garder la

juste mesure.

Il ne voulait considérer qu'une chose, pour lui les biens de l'Institut étaient des biens de la sainte Église, les biens de Dieu qu'il n'avait pas le droit de sacrifier.

Il n'était jamais plus heureux que lorsque, à force de palabres avec certains marchands retors, il avait réussi à sauver quelques sous.

Non pas qu'il tint lui-même à l'argent, ah! bien non! Nul, je crois, n'eut plus de dédain pour tous les misérables biens de ce monde!

S'il tenait réellement à quelque chose ici-bas ce ne fut peut-être qu'à son chapelet et à ses livres de piété!

Les habits les plus pauvres et les plus usés faisaient ses délices. Complètement mort au monde cet homme n'avait assurément rien d'un freluquet, mais par contre, peut-être négligeait-il parfois un peu trop sa tenue, et, sur ce point il nous est impossible de le louer.

Mais il y avait, par ailleurs, dans ce bon religieux tant de choses admirables.

Au milieu des occupations les plus distrayantes comment arrivait-il à mener une vie intérieure si intense? C'est sa foi débordante qui lui permettait, sans doute, de passer avec aisance du monde visible au monde invisible.

Le fait est qu'il parlait des choses de l'au-delà avec la même conviction et la même chaleur que s'il les avait déjà vues ou touchées.

Comme tous les autres mortels il fut parfois, lui

aussi, frôlé par le tentateur mais il n'est guère probable qu'il eut jamais à subir des assauts contre la foi, car il serait bien difficile, semble-t-il, de rencontrer foi plus complète et plus sereine.

Toute sa longue vie jusqu'à la dernière goutte fut ainsi généreusement donnée à ses frères, à sa famille religieuse. Sans doute il n'eut jamais à remplir que des emplois obscurs mais il n'y a pas de sot métier, surtout si on l'exerce pour un motif surnaturel. L'Homme-Dieu sauvait le monde en façonnant le bois dans le très humble atelier de Nazareth! Tous ses disciples sont à même d'en faire autant, car être apôtre, il suffit de le vouloir.

Une seule chose importe réellement: la volonté de Dieu! Tout le reste n'est que mirage trompeur.

De très bonne heure le frère Edouard avait compris cela et si cette précieuse découverte ne lui ouvrit pas, sans coup férir, le chemin de la sainteté, elle lui permit au moins de transfigurer sa pénible vie de roulier.

Cette vie si humble et si terre-à-terre, il sut l'illuminer de surnaturel. Ah! c'est que le brave homme au lieu de marcher au hasard et de rouler sans but savait fort bien pour qui il dépensait.

C'est de sa foi profonde qu'il tirait les motifs les plus élevés de se dévouer et de se sacrifier.

Rien n'est plus réconfortant en somme que de voir une vie de besogneux et de tâcheron ainsi divinisée par la foi.

Voilà quelle admirable leçon cette humble vie nous laisse à méditer.

JE VOIS...QUE C'EST BEAU!



Léo Dessureault.

"Anciens élèves"

Quelques défunts

Léo Dessureault

Voici une tendre fleur que le céleste Jardinier s'est empressé de cueillir dans le parterre de la Croisade Eucharistique de Saint-Stanislas-de-Champlain.

Membre fervent de la Croisade il en devient, du jour au lendemain, par sa mort presque soudaine, un nouveau protecteur.

Sa constante application aux travaux de la classe, son caractère sympathique et son angélique piété faisaient de lui le modèle de ses disciples, la consolation de ses maîtres et l'objet des faveurs célestes.

Dieu eut pour agréable son désir d'entrer à son service et avant qu'il eût le temps d'entrer au Juvénat, il l'introduisait dans les célestes portiques.

Après une journée ordinaire de classe, Léo se sentit gravement indisposé durant la nuit du 10 au 11 janvier. En voyant sa pâleur et sa faiblesse sa tante eut raison de pressentir un dénouement prochain; elle lui fit part de ses craintes et l'encouragea à se tenir prêt à tout événement.

Réalisant sa situation, Léo, après un instant de crainte assez naturelle, fait généreusement le sacrifice de sa vie et répète pieusement les invocations qu'on lui suggère.

Soudain, à la grande surprise des assistants, il ouvre de grands yeux dilatés par l'extase et les porte vers un coin: « Je vois..., je vois... oh! que c'est beau!... » et lui, qui depuis quelques heures se faisait à peine entendre, chante d'une voix forte, tout au long, le Tantum Ergo, après quoi il expire paisiblement.

Jésus était venu visiter et chercher son petit croisé qui l'avait visité si souvent au Tabernacle!

René Collin

1919-1934

René Collin naquit à Montréal, le 27 août 1919 et faillit succomber dès ses premières années à la faiblesse de sa constitution. Les bons soins de ses parents et l'air de la campagne augmentèrent et lui rendirent la santé.

Il se fit remarquer dès le bas âge par sa grande docilité et son angélique piété. Que de fois il accompagna ses parents à l'église où il devait dans la suite passer de si délicieux moments.

Revenu avec sa famille à Montréal, il entra en 1927 à l'école Christophe-Colomb où son passage a laissé le meilleur des souvenirs. Tous, maîtres et camarades, s'accordent à le louer pour sa conduite, son application et sa piété. Ses devoirs étaient toujours rédigés avec soin et ses leçons sues à la perfection. Malgré les difficultés qu'il trouvait dans l'étude de la langue anglaise, il se classait parmi les premiers aux examens.

Chose rare de nos jours, il ne se souciait guère des nouvelles du jour et laissait à d'autres la lecture des journaux et de leurs sections comiques.

À la maison il se servait de son prestige pour donner des leçons à ses jeunes sœurs et leur montrer le chemin de la vertu.

René n'eut pas le temps de réaliser son désir d'entrer au Juvénat Saint-Gabriel. Une crise d'appendicite aiguë le conduisit à l'hôpital le 13 novembre où onze jours plus tard il rendait à Dieu sa belle âme, dans les sentiments de la plus exquise piété.



René Collin.

Albert Piette

1921-1935

Albert était un autre de ces lys que Dieu se plaît si souvent à cueillir dans la fleur de la jeunesse pour en faire l'ornement de son beau paradis.

Pensionnaire à l'Orphelinat Saint-Arsène, il y était réputé l'élève le plus intéressant de sa classe, un des meilleurs chantres de la maîtrise et surtout un des plus pieux et des plus zélés cadets du Sacré-Cœur.

Doué d'une bonne intelligence, il réussissait bien dans ses études, même dans les mathématiques qui étaient pourtant son faible; on se souvient encore de son esprit de justice et de sa grande loyauté au sujet de la correction des devoirs entre condisciples.

Ceux qui l'ont entendu chanter « L'Ange et l'Âme » se rappellent l'émotion intense qu'il leur causa lorsqu'il répétait avec conviction ces paroles: À moi le ciel, le ciel...; c'était en juin, et trois mois plus tard il devait s'y envoler; ne pressentait-il pas quelque chose?

À la fin des vacances de 1935 il s'inscrivait en 7ème année, mais tandis que ses camarades effectuaient leur entrée le 5 septembre, lui, le même jour quittait cette terre d'exil pour un monde meilleur.

Une attaque d'appendicite détermina le docteur à l'envoyer à l'hôpital le 1er septembre, mais le mal avait fait déjà trop de progrès. Un martyr de cinq jours acheva de purifier cette âme déjà si belle. Que d'invocations n'adressa-t-il pas au ciel pour obtenir sa guérison afin de consoler sa mère éplorée! Mais, Dieu se l'était choisi et venait le chercher vers 3 heures du matin, le jour de l'entrée des classes.

Heureux écolier! il s'en allait ce jour-là chez son Maître bien-aimé!



François Marchand.

François Marchand

1911-1926

François naquit à Montréal le 3 novembre 1911 d'une famille profondément chrétienne. L'honnêteté et la piété qui fleurissaient à ce foyer, la vie simple, affectueuse et pure qui y régnait firent dans l'âme de François l'impression la plus heureuse et la plus durable.

Le jour de sa première communion, il goûta au contact de son bien-aimé Maître la douceur de l'aimer et ressentit dès lors le désir ardent d'être non seulement le convive assidu de son banquet eucharistique mais encore son ministre; que de fois dans la suite il se livra à son jeu favori, alors que revêtu de ses ornements liturgiques il célébrait devant ses frères et sœurs « sa petite messe » terminée invariablement par la distribution de la communion, moment précieux où chacun allait jusqu'à trois ou quatre fois recevoir de lui, pastilles et chocolats!

Ses camarades et ses professeurs ont conservé de lui le souvenir de l'enfant le plus sympathique, de l'écolier le plus appliqué et de l'élève le plus pieux.

Après ses études élémentaires à l'école Christophe-Colomb, il entra en septembre 1925, au Collège apostolique Saint-Jean dans le but de poursuivre l'idéal de son enfance, mais Dieu ne l'y laissa pas longtemps: six mois après, le mal qui devait l'emporter, l'obligeait à laisser ses études; Dieu voulait faire de lui non son prêtre mais son ange, il voulait donner aux étudiants un protecteur de plus; il voulait pour les jeunes séminaristes un modèle et il l'avait trouvé en François.

Sa mort émut profondément tous ceux qui le connurent. On voulut prier pour lui mais involontairement on s'aperçut « qu'il ne fallait pas pleurer sur la tombe d'un ange. »

Robert Martel

1915-1932

Cet enfant prédestiné profita dès son jeune âge des conseils et des exemples de ses parents profondément chrétiens, pour se faire des habitudes d'ordre, de politesse et de vie chrétienne qu'il conserva toute sa vie.

Servant de messe, il faisait l'édification de toute la paroisse de Saint-Romuald et l'admiration du célébrant; témoin ces paroles d'un Père Oblat: « Cet enfant m'a réellement frappé par un ensemble de vertus naturelles et surnaturelles ».

Robert attiré par sa profonde piété à se donner à Dieu et enthousiasmé par le noble dévouement de ses maîtres, prit le 25 mai 1929, le chemin du Juvénat de Saint-Bruno. Là, il sut trouver dans les exercices d'une vie pieuse la connaissance de lui-même et la ferme volonté de devenir ce que Dieu et ses supérieurs désiraient. Il dut cependant lutter contre les tendances de son amour-propre mais une fois les premières victoires remportées il sut s'incliner avec joie devant toute contrariété.

En juillet 1930 il entra au Postulat du Sault tout rayonnant de joie à la pensée de la vie d'apostolat qui s'ouvrait devant lui. Il prit le saint habit le 2 février 1931, mais dès le lendemain la croix s'appesantissait sur lui. Il devait prendre le lit pour calmer une fièvre, aggravée d'une hémorragie. Le docteur lui prescrivit quelque temps de repos chez ses parents. La tristesse dans l'âme, il quitta ses confrères, ses maîtres et sa chère soutane et retourna au foyer paternel où il mourut le 12 mars 1932 de la mort des élus, les yeux fixés sur le crucifix et répétant à son père: « Papa, au ciel, je penserai à tous ceux qui m'ont fait du bien! »



Robert Martel.

▼

Hommages à tous nos Bienfaiteurs et Annonceurs

R efrains de gratitude égrenez vos mercis
E n l'honneur des amis, dont la munificence,
C ombla tous nos espoirs, versant la bienfaisance,
O ù l'œuvre du Seigneur réclamait leur appui.

N antis par leur labeur, des dons que la vaillance
N 'accorde sûrement qu'aux lutteurs sans répit,
A ux maîtres de l'enfance, accordant leur crédit,
I ls ont daigné servir d'aimable Providence.

S econdant nos désirs, que d'éclatants succès
S èment sur tous vos pas les fleurs de leurs richesses
A u rythme progressif de vos constants bienfaits.

N os cœurs reconnaissants de vos vastes largesses,
C aressent en retour les plus ardents souhaits,
E t rediront toujours vos noms dans l'allégresse.

Frère Ernest-Marie, F. S. G.

▼

CANTATE DU CINQUANTENAIRE

Gloire à Dieu

Seigneur, nous accourons en joyeuses phalanges,
Redire vos bontés aux plus lointains échos;
Clamer les fiers accents de la reconnaissance,
Et chanter vos bienfaits depuis notre berceau!

St-Gabriel exulte!

St-Gabriel, exulte en ce beau jour!
Cinq décades t'ont ceint d'un diadème,
Dont les feux, châtoyants d'éclat suprême,
Enchantent notre cœur et grisent notre amour!

Premières semences.

Dix lustres ont fleuri,
Depuis l'instant béni,
Où des lointains grèves,
Six pionniers hardis,
Partaient ivres de rêves;

Redoutable océan,
Berce bien doucement,
La divine semence,
Que les embruns mouvants,
Emportent de la France.

Labour

Dans un heureux et saint labour,
En la féconde Laurentie,
Ces preux consacreront leur vie
Au doux service du Seigneur.

Progrès

Sous l'aimant regard de la Providence,
L'ardent bataillon vit croître ses rangs;
Et le pur bonheur d'un progrès constant,
Enfin couronna leur ferme espérance!

Obstacles

Les levantes moissons
Allumèrent la rage
Des sombres régions;
Et leurs brusques orages
Frappèrent nos sillons.

Triomphe

Mais la ferme tutelle,
De l'Ange de l'Ave,
Nous fut toujours fidèle;
La moisson des aînés
Ne leva que plus belle.

Prosperité

À travers le Québec, l'heureux St-Gabriel,
Étend avec amour ses ailes protectrices;
Des rives du grand fleuve où se mire le Ciel,
Jusqu'aux portes de l'or, ses vaillantes milices
Portent avec fierté, le nom de l'Éternel.

Vœux à St-Gabriel

Que ton ardeur, sainte famille
En notre cœur brûle toujours;
Et que ta gloire par nous brille,
D'un éclat vivant sans retour!

Prière

Seigneur, que vos tendresses
En de nouveaux bienfaits,
Épanchent leurs largesses
Sur nos œuvres de paix.

Que votre main clémente
Guide avec sûreté
Votre famille aimante,
Vers la prospérité.

Gloire à Dieu!

Seigneur, nous accourons, en joyeuses phalanges
Redire vos bontés aux plus lointains échos;
Clamer les fiers accents de la reconnaissance
Et chanter vos bienfaits depuis notre berceau!

Frère Ernest-Marie, F.S.G.

1875

STATE OF ILLINOIS

IN SENATE, January 15, 1875.

REPORT OF THE COMMISSIONERS OF THE LAND OFFICE, IN ANSWER TO A RESOLUTION PASSED BY THE SENATE, APRIL 15, 1874.

CONTENTS.

Introduction	1
Chapter I. General Statement of the Land Office	1
Chapter II. Lands Sold and Conveyed	1
Chapter III. Lands Reserved	1
Chapter IV. Lands to be Sold	1
Chapter V. Lands to be Conveyed	1
Chapter VI. Lands to be Reserved	1
Chapter VII. Lands to be Conveyed	1
Chapter VIII. Lands to be Reserved	1
Chapter IX. Lands to be Conveyed	1
Chapter X. Lands to be Reserved	1
Chapter XI. Lands to be Conveyed	1
Chapter XII. Lands to be Reserved	1
Chapter XIII. Lands to be Conveyed	1
Chapter XIV. Lands to be Reserved	1
Chapter XV. Lands to be Conveyed	1
Chapter XVI. Lands to be Reserved	1
Chapter XVII. Lands to be Conveyed	1
Chapter XVIII. Lands to be Reserved	1
Chapter XIX. Lands to be Conveyed	1
Chapter XX. Lands to be Reserved	1
Chapter XXI. Lands to be Conveyed	1
Chapter XXII. Lands to be Reserved	1
Chapter XXIII. Lands to be Conveyed	1
Chapter XXIV. Lands to be Reserved	1
Chapter XXV. Lands to be Conveyed	1
Chapter XXVI. Lands to be Reserved	1
Chapter XXVII. Lands to be Conveyed	1
Chapter XXVIII. Lands to be Reserved	1
Chapter XXIX. Lands to be Conveyed	1
Chapter XXX. Lands to be Reserved	1
Chapter XXXI. Lands to be Conveyed	1
Chapter XXXII. Lands to be Reserved	1
Chapter XXXIII. Lands to be Conveyed	1
Chapter XXXIV. Lands to be Reserved	1
Chapter XXXV. Lands to be Conveyed	1
Chapter XXXVI. Lands to be Reserved	1
Chapter XXXVII. Lands to be Conveyed	1
Chapter XXXVIII. Lands to be Reserved	1
Chapter XXXIX. Lands to be Conveyed	1
Chapter XL. Lands to be Reserved	1
Chapter XLI. Lands to be Conveyed	1
Chapter XLII. Lands to be Reserved	1
Chapter XLIII. Lands to be Conveyed	1
Chapter XLIV. Lands to be Reserved	1
Chapter XLV. Lands to be Conveyed	1
Chapter XLVI. Lands to be Reserved	1
Chapter XLVII. Lands to be Conveyed	1
Chapter XLVIII. Lands to be Reserved	1
Chapter XLIX. Lands to be Conveyed	1
Chapter L. Lands to be Reserved	1

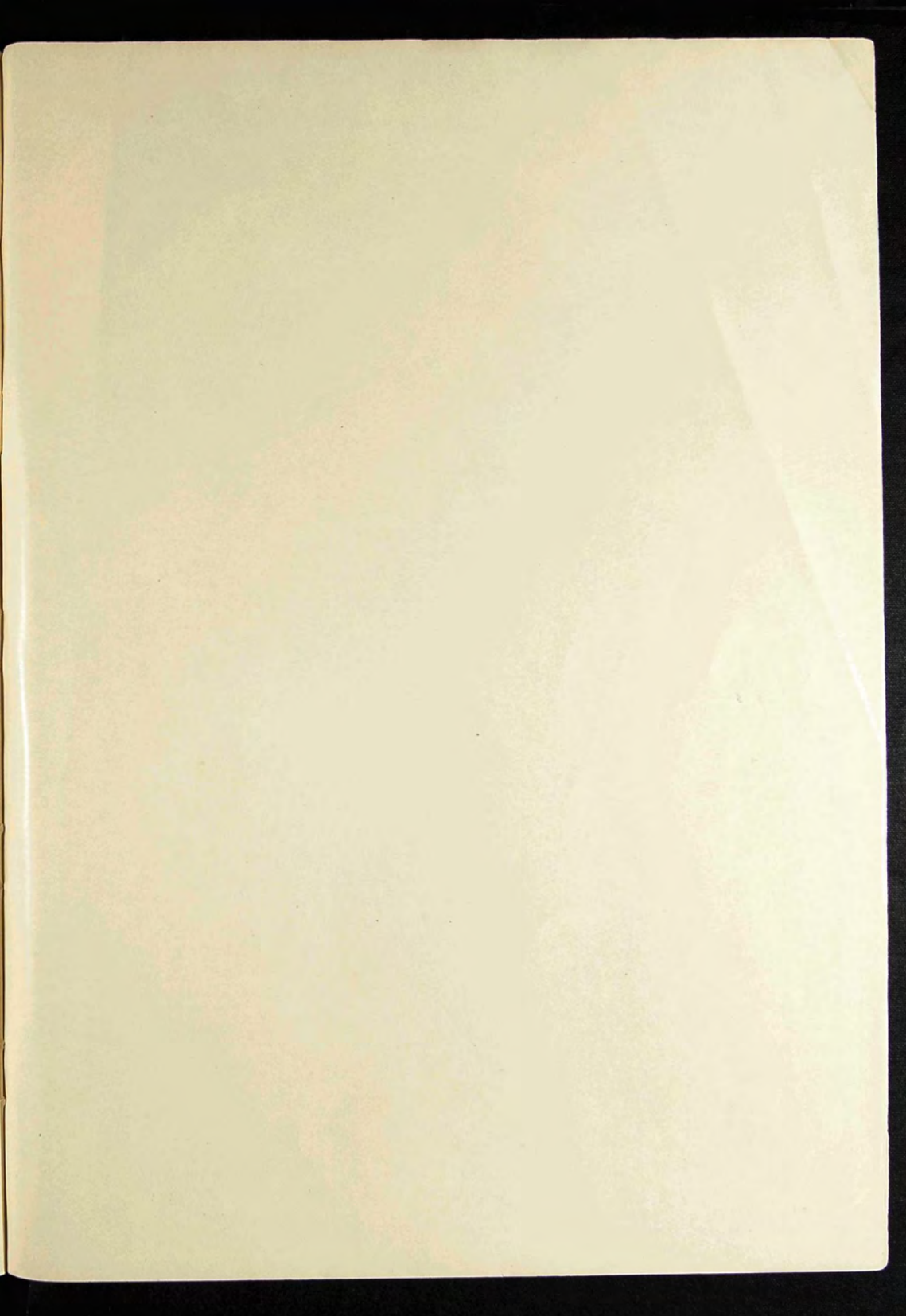
Approved and ordered to be printed, January 15, 1875.

REPORT OF THE COMMISSIONERS OF THE LAND OFFICE, IN ANSWER TO A RESOLUTION PASSED BY THE SENATE, APRIL 15, 1874.

Table des Matières

	Pages		Pages
Bénédictio apostolique	3	École St-Lin des Laurentides	114 à 119
Lettres testimoniales	4 à 20	École Christophe-Colomb	119 à 131
Historique de l'Institut des Frères de St-Gabriel	20 à 35	École St-Étienne	131 à 138
Le Second Noviciat	35	École Lajoie	138 à 144
Bureau des Études	36	École Ste-Anne-des-Plaines	144 à 149
École Normale St-Gabriel, Sault- au-Récollet	38	École St-Romuald de Lévis	149 à 153
Noviciat St-Gabriel, Sault-au- Récollet	40	École Alfred Richard	153 à 157
Juvénat St-Gabriel, St-Bruno	42	École de Ville-Marie	157 à 161
École de l'Assomption	46 à 54	Villa Grand Coteau, St-Bruno	161 à 164
École Ste-Thérèse-de-Blainville	54 à 63	St. Gabriel's School of Languages, Londres	164 et 165
Patronage St-Vincent-de-Paul	63 à 68	L'Action Catholique	166 à 169
École Ste-Rose de Laval	68 à 75	Missions des Frères de St-Gabriel	169 à 176
Collège de Saint-Stanislas de Champlain	75 à 83	Œuvres des Sourds-Muets et des Aveugles	176 et 177
École Leblanc, St-Martin	83 à 87	Le Sault-au-Récollet	178 et 179
École de Saint-Tite	87 à 95	Quelques bienfaiteurs	180 à 187
École Saint-Jacques de l'Achigan	95 à 104	Nos défunts	187 à 213
L'Orphelinat Saint-Arsène	104 à 114	Quelques élèves défunts	213 à 216





1875



B N Q



C 000 127 456

127456